

# La Gazette des Jardins

Le Journal des plantes méditerranéennes et exotiques

248 000

Elas, le chiffre ci-dessus ne correspond pas à notre tirage mais concerne le nombre de signes (caractères) contenus dans ce numéro. Pour les non initiés, ceci est équivalent à un livre d'environ 150 pages. Imaginez donc qu'un quart de million de fois, les "petits doigts" de la Gazette se sont posés sur les claviers avec toujours le même bonheur d'écrire pour vous informer et vous distraire.

Ce numéro 16 aura été réalisé dans une atmosphère beaucoup plus sereine que le précédent. Les lecteurs ont réagi à nos Aïe et nos Ouille qui suivaient les désagréables événements de cet été. Une bonne partie de ceux qui ont été privés de notre numéro 14 se sont abonnés et pendant des semaines tous les passages du facteur nous faisaient chaud au cœur.

Ce qui est formidable dans l'odyssée de la Gazette, c'est qu'à chaque fois que nous avons fait part de nos inquiétudes, vous vous êtes abonnés en masse. Au lieu de se méfier d'un avenir incertain, les réabonnés s'engagent généralement pour deux ou trois ans (certains ont payé jusqu'en 2003). Ces leçons d'optimisme (et cet apport financier) nous confortent dans la certitude que la Gazette ne peut plus disparaître.

Ce qui passait pour une histoire de fous (créer un journal sans aucune expérience et avec trois bouts de ficelle) n'est toujours pas un conte de fée mais risque de se transformer en une belle réussite éditoriale et humaine.

Le jardinier qui "bouffait des crottes de chiens" en passant la débroussaillouse dans les cités donne des conférences à La Cité des Sciences de la Villette. La mère de famille nombreuse l'est resté mais est devenu en plus une véritable rédac'chef et signe aujourd'hui son premier dossier consacré aux plantes carnivores. Un autre des "fous" qui, il y a trois ans dans un bistro de Mouans-Sartoux, a cru en l'aventure s'appelle Serge Schall. Ayant affûté sa plume sur les pages de la Gazette, Serge a franchi le pas et nous livre aujourd'hui (voir en dernière page) un ouvrage consacré aux jardins et aux plantes méditerranéennes. Tous les amoureux du style de Serge y retrouveront également ses talents de photographe et son expérience de professionnel de la pépinière.

## J'ai 3 ans !

Il est moins que jamais l'heure de nous reposer sur nos lauriers. Ne nous vions pas la face, notre journal reste largement méconnu des amateurs de jardins. Nous souffrons d'une mauvaise distribution, d'une communication inexistante, d'aucun effort de prospection l'abonnés. A St Jean de Beauregard au printemps dernier seulement 10 % des exposants (sûrement 1 % des visiteurs) connaissaient notre existence. Il y a long du pain sur la planche, d'autant plus que l'édition Paris Ile-de-France sera comme prévu dans les kiosques en mars 1998.

Notre prochain numéro vous en dira plus long sur la "transformation" qui opérera le journal trois ans après sa création. Trois ans, c'est un bel âge, ça a fêtera tous ensemble, lecteurs et rélecteurs réunis !

## Cultiver les carnivores



**A**l'heure où l'on nourrit les ruminants à la farine de viande, où l'on greffe des gènes animaux sur des céréales... A l'heure où de plus en plus de citadins deviennent végétariens, végétaliens, voire exclusivement nourris d'aliments crus... A l'heure où le terme de "loi de la jungle" évoque les pratiques des boursiers et de "World Company" plutôt que la chaîne écologique du biotope tropical...

En ces moments troublés mais ô combien passionnantes, l'heureux possesseur de plantes carnivores sait parfois se poster, immobile, devant son *Sarracenia* ou sa *Dionaea*, en attendant que l'insecte s'approche. Glissera-t-il entre des lèvres gourmandes ou sera-t-il happé par un piège à loup miniature ? Dans la plupart des cas, après avoir longuement frôlé ces pièges mortels, il sera capturé et digéré.

Loin de relever de la curiosité morbide, l'observation de ces suspenses fascinants n'est qu'un des premiers stades de la prise de conscience du jardinier. Les plantes carnivores confirment que les végétaux peuvent avoir des réactions aussi rapides que les animaux (essayez donc d'attraper une mouche posée sur votre main), qu'ils savent trouver dans leur environnement les ressources de leur survie et de leur reproduction sans pertuber en aucun cas l'équilibre écologique.

Ce que partagent les plantes carnivores et les orchidées, c'est qu'elles nous font réaliser que chaque plante est un être vivant, un individu. Les végétaux, qui en général sont plantés pour "vêgétaliser", ont un autre rôle, celui de nous rappeler que nous partageons cette planète avec des billions d'autres êtres vivants

qui nous apportent de l'oxygène et de la nourriture.

Les plantes carnivores exhibent l'intelligence du monde végétal. Elles nous montrent leurs pièges ainsi que les enzymes qui transforment les insectes en sels minéraux assimilables par la plante. Une telle indécence fait peur, elle nous rappelle peut-être que nous finirons tous "mangés" par des racines de pissenlits ?

Le fait est que les plantes carnivores "nourrissent" assez peu leurs cultivateurs, le grand public (surtout les enfants) s'émerveille mais passe rarement à l'acte d'achat, croyant leur culture terriblement difficile.

### En plus c'est facile !

Tous, nous disons bien TOUS les heureux possesseurs de plantes carnivores que nous avons rencontrés nous ont affirmé que ces végétaux (lorsqu'ils sont convenablement installés) demandent beaucoup moins de soins qu'un potager ou qu'une balconnière de géraniums. Et, en tous cas, beaucoup moins de temps que la gestion d'un aquarium de poissons tropicaux ou qu'un animal domestique. Que nos "trente millions d'amis" ne nous en veuillent pas, les plantes carnivores n'aboient pas et ne font pas leurs besoins sur la voie publique deux fois par jour.

Une fois de plus, la fausse réputation de fragilité des carnivores est entretenu par la formation déplorable du réseau de vente qui nous les propose comme des casseroles, sans aucun conseil de culture.

Ce numéro de la Gazette, nous l'espérons, vous incitera à franchir le pas et à savourer la compagnie des carnivores.

## La Corvée de Taille

**L**es Serfs, nous l'avons tous appris à l'école, étaient "taillables et corvéables à merci". Rappelons que la Corvée consistait pour les Serfs et les Roturiers à effectuer du travail gratuitement pour les Seigneurs et que la Taille était une redevance ou un impôt direct payée par les infirmes membres du Tiers-Etat.

La déclaration des Droits de l'Homme a mis fin (du moins théoriquement) à cet état de fait et ces deux mots sont désormais bannis du vocabulaire fiscal. Ils sont pourtant toujours présents dans l'esprit du jardinier qui appréhende toujours l'inévitable période où il va gaspiller son énergie ou ses économies à la Corvée de Taille.

Tailler les arbres, les haies, le gazon et même les rosiers (aïe) sont parfois des plaisirs mais généralement des corvées. Toutefois, le jardinier moderne semble avoir conservé de ses ancêtres paysans une propension à faucher, tailler, émonder tout ce qui pousse sans même plus savoir pourquoi il intervient.

Répétant les schémas du Jardin à la Française, il crée dans son jardinier de dérisoires perspectives et d'improbables lignes droites. Au pire, il déduit de ces passés prestigieux que les arbres doivent être taillés et croit qu'il leur vient en aide en les mutilant.

Les collectivités locales ont donné le mauvais exemple pendant bien longtemps et ont transmis (comme un virus) au grand public l'idée que les tailles sé-

vères n'étaient pas dommageables pour les arbres. L'incroyable énergie des platanes et des rosiers à repartir après une mutilation a fait croire à tout un chacun que les végétaux repoussent comme des cheveux ou comme de la barbe ; régénérés et densifiés après un coup de rasoir.

Le but de ce dossier n'est pas de vous faire jeter aux orties votre sécateur, votre scie ou votre tronçonneuse mais de vous obliger à réfléchir avant de les utiliser et, si vous en avez décidé ainsi, de vous conseiller pour vous en servir au mieux. Au mieux, nous pourrons vous conduire à éviter certaines plantations (haies de cyprès, de pyracanthas ; cèdres, eucalyptus dans des jardinières) qui vous condamneront inévitablement à vous perdre dans d'innombrables corvées de taille.

## Sommaire

### ERRARE GAZETTUM EST

Page 2

### LES DESSOUS DE LA VILLETTÉ

Page 3

### EN DIRECT

- Calendrier. Claudine à la plage. Humeurs.

Page 4

### JARDIN FACILE

- Le potager au fil des saisons. Les gestes simples d'Anaïs. Les coups de cœur. Un goût de cacao. Pages 5 à 8

### LA TAILLE (premier tronçon)

- Les mythes ont la vie dure, taillez-vous, Dis tonton pourquoi tu tailles ? les 8 commandements du tailleur, les vertus de l'affûtage

Pages 9, 10, 15, 16 et 17

### CULTIVER LES CARNIVORES

- Présentation des espèces et conseils de culture.

Pages 11 à 14

### NOVEMBRE

- par Franck Berthoux. Page 18

### LIBRES PAROLES

- Les végétaux ont-ils une âme, lettre ouverte, l'herbe à nigaud.

Page 19

### JARDINER SANS S'EMPOISONNER

- Les cochenilles Page 20

### ET VOUS

- Courrier. Petites annonces.

Page 21

### SERVICES

- La boutique. Page 22

### ESCAPADES

- Les couleurs de la forêt guyanaise, 2<sup>ème</sup> partie. Page 23

# Spécial désolé

**L**a honte est un sentiment très pénible mais qui, fort heureusement, ne tue pas. Notre dernier numéro comportait en effet de telles erreurs que le coupable (votre serviteur), ayant échappé au supplice du pal pour respecter la nouvelle loi contre le bizarrage, est condamné à énumérer ses fautes dans les lignes qui suivent.

## Les énormités

En ouvrant la page centrale en couleur de notre numéro 15 (p. 12), vous pouvez remarquer que la publicité de la société des Engrais Passeron n'est pas illustrée par une photo de sacs mais par une superbe photo de *Tillandsia edithiae*... qui figure déjà en haut de la page. Pire encore, la large photo légendée *Cymbidiella rhodochila* de la page 13 représente en fait un *Phalaenopsis* qui a paru également en page 14. Circonstance aggravante, la photo nous avait été gentiment prêtée par Marcel Lecoufle, éminent spécialiste des orchidées malgaches. C'est ce superbe *Cymbidiella rhodochila* que nous publions aujourd'hui sur cette page. Profitons-en pour remercier Marcel Lecoufle de ne pas nous en avoir trop voulu ; au lieu de la lettre incendiaire que nous attendions avec angoisse, nous avons reçu son superbe catalogue.

## Piètres légendes

De nombreuses légendes de photos comportent de très grosses fautes, florilège :

- page 12, lire *Tillandsia edithiae* et non *edithiae*...
- même photo, lire *Tillandsia forma incarnata* et non *incarna*...

- même photo, lire *Tillandsia tricholepis* et non *Tricholepis*...

- page 13, la photo de *Dendrobium nobile* est de Roland Jurion, sympathique président de l'association des orchidophiles et des épiphytiques de France (AOEF) et non du déjà cité Marcel Lecoufle qui, décidément, est très maladroit avec nous.

- page 14, lire *Phalaenopsis* et non *Phalenopsis*...

- page 17, voir un *Hedichium coronarium* (membre de la famille des Zingibéracées) et non du gingembre *Zingiber officinale* (article p 6)...

- les en-têtes des pages 15 et 17 sont titrées "L'eau (volume 2)" au lieu de "L'acclimatation et la santé".

## Erreurs de fond

Albert Roguenant, collectionneur de *Tillandsia* nous a écrit pour nous expliquer le mécanisme du C.A.M (voir en page 6) qui, bien sûr, a pour objet de résister à un environnement aride et non acide comme nous l'avons malencontreusement écrit.

Concernant le nom des espèces présentées sur la photo des micro *tillandsias* (page 12), Albert Roguenant nous signale que la forme *incana* n'est pas reconnue et que nous aurions du légendier : *Tillandsia capillaris* Ruiz-Lopez & Pavon. Il met également en doute l'identification de *Tillandsia atroviridipetala* et pense plutôt à un *Tillandsia tricholepis*. Dans sa longue lettre, Albert nous apprend également qu'une trentaine de *tillandsias* du sous-genre *catopsis* sont devenus des *Racinaea* et que le genre *Tillandsia* existant va éclater en 3 ou 4 nouveaux genres. A ce jour on reconnaît 514 espèces et 98 sous-espèces.



(ph. Marcel Lecoufle)

*Cymbidiella rhodochila* pratique le double épiphytisme, elle pousse parfois sur des *Platycerium*, elle-même épiphyte

## Scoop

En attendant la parution de sa monographie consacrée à ces plantes, Albert nous a révélé la recette américaine d'un engrais efficace pour les *Tillandsia* et *Racinaea*.

Le dosage NPK doit être de 10-15-20, il peut être obtenu en mélangeant à juste proportion (bonne vieille règle de trois) de l'engrais pour plantes vertes et de l'engrais pour géraniums !

La dose est de 1 gramme par litre en arrosage et 0,5 g/l en pulvérisation, tous les 15 jours en été et tous les mois en hiver.

## Orchidées

Mireille Lemercier qui, depuis sa lettre, est partie choyer les orchidées au Nigéria nous signale que le *Dendrobium nobile* ne se cultive pas du tout comme un *Phalaenopsis*. En effet, il apprécie de passer l'été à l'extérieur à mi-ombre et a besoin d'une période de repos en automne (au frais et dans un endroit lumineux, à une température minimale de 9 °C).

Le dendrobium ne regagne l'appartement que lorsque ses boutons floraux sont bien développés. Mireille réhabilite également la culture sur laine de roche.

## Circonstances atténuantes

Vu les charges pesant sur l'accusé, la seule solution est de plaider coupable afin que nos lecteurs ne nous condamnent pas à la peine capitale : ne plus nous lire. Nous répétons que ce petit journal (qui monte, qui monte...) n'est toujours réalisé que par deux salariés qui cumulent les fonctions de : graphiste, pigiste, rédacteur en chef, dessinateur, PDG, comptable, chauffeur-livreur et gestionnaire des abonnements. Ceci explique mais n'excuse pas mes erreurs pour autant, j'espère faire moins pire dans ce numéro.

## LES GARANTIES D'UN FABRICANT : ACCUEIL, CONSEILS, STOCKS, LIVRAISONS, SERVICES ...

### Une Gamme de Professionnels :

Support de culture :  
**FERTI PLANT'**

Amendements organiques :

**FERTI MIG', FERTI PRO', CV 50**

Engrais organo-minéral :

**FERTI PRIM', FERTI MIX', FERTI GRAP'**



GTO - 04 94 78 26 94



FERTI Concept vous garanti la qualité de produits élaborés avec le concours de professionnels grâce à la sélection rigoureuse des composants et un contrôle permanent en cours de fabrication.



Tél. 04 94 78 21 88  
Fax 04 94 78 24 42

Consultez nous pour obtenir l'adresse de votre distributeur le plus proche

# Les dessous de La Villette

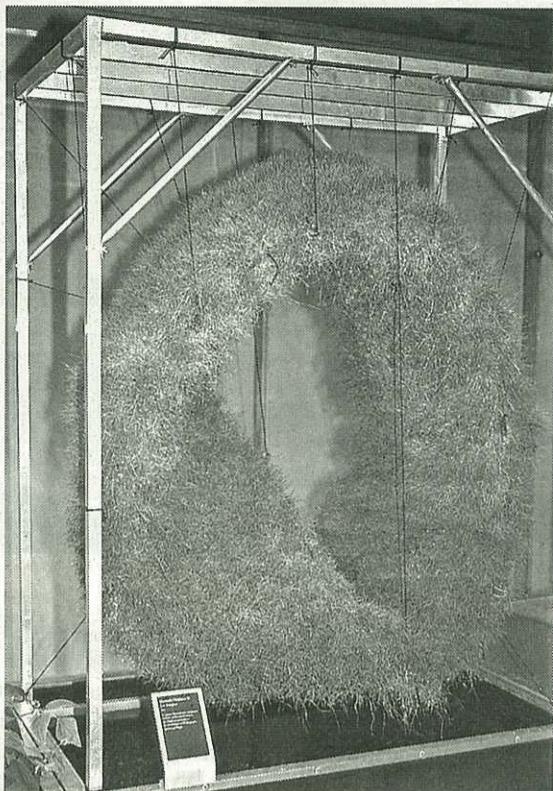
**A**llons voir un peu où vont nos impôts ! se dit toujours le provincial de passage dans la Ville Lumière. Vu la misère dans laquelle croupissent la plupart des établissements culturels de province, se rendre à Paris permet de constater que la France reste un pays phare en matière artistique et scientifique.

Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette, dont la plupart des Parisiens ne connaissent, hélas, que la façade vue du périphérique, est un de ces bijoux que l'on ne trouve que dans la Capitale. Ode à la modernité, l'architecture rappelle étrangement celle de l'aubourg, à la différence près que le lieu n'est pas cerné par des bâtiments anciens, mais longé par un canal et largement ouvert sur les paysages parisiens. Ceci, allié à l'évolution des mentalités, explique que les événements derniers lors de sa construction n'ont pas résonné qu'en Province.

Précurseur des nouvelles technologies, la Cité ne pouvait ignorer la nature et le jardinage. L'exposition permanente consacrée au "Jardin du futur" est une preuve de l'engouement du public pour tout ce qui touche au végétal.

## Comme "un Bar-Tabac"

est dans ce cadre que La Villette, associée à Rustica, organise des conférences consacrées aux gestes de jardinage et à leur explication scientifique. Christine Seassau (sur les plantes aromatiques) et le soussigné (sur les agrumes) ont eu le redoutable privilège d'inaugurer ce cycle d'animations. Fort heureusement accompagné par Joëlle (la Rédactrice en chef), ce n'est pas sans une certaine gosse mais fier comme "un Bar-Tabac" que je pénétrai dans ce temple de la vulgarisation scientifique. Premier conseil à adresser aux provinciaux : si vous vous retrouvez dans le parking souterrain, notez bien le numéro de votre place ! Sinon vous serez condamné à errer dans une île en peine sur des hectares pour la reouver, les dimensions du lieu n'ayant décidément vraiment rien à voir avec celles de nos îles de cambrousse.



Parigots, têtes d'agneaux

Gentillesse, tel est le mot qui pourrait caractériser l'accueil des membres du service animation de la Cité. Après avoir été dirigé dans de longs couloirs par notre première hôtesse (dont le sourire et la plastique nous évoquaient Mme Peel, première comparsa de John Steed dans "Chapeau melon et bottes de cuir"), Cyril Seassau nous a fait découvrir les dessous de la Villette. Ce Niçois émigré sous des cieux moins cléments n'a gardé de ses origines qu'une fausse nonchalance et un humour pince sans rire. Son accent n'a en effet pas résisté aux sarcasmes

entendus lors de son premier exposé en prépa à Henri IV, malencontreusement consacré à la "Rôôse de Rôônsard".

## Maraîchage au présent

Entre répétitions, tournage vidéo et conférences, nous avons pu consacrer quelques minutes à la fameuse "Grande Serre" qui a fait l'objet d'une intense campagne de communication sur les ondes.

Première surprise, la Grande Serre n'est pas plus vaste qu'un appartement d'ex premier ministre (400 m<sup>2</sup>) ; emballée telle un pont à la Christo, elle passe inaperçue dans l'immensité du lieu.

Deuxième constatation, le "Jardin du Futur" a de quoi faire froid dans le dos, d'autant plus qu'on aurait pu l'intituler "Horticulture et Maraîchage au Présent".

Eh oui, 85 % des tomates que nous consommons ne poussent pas dans la terre mais dans de la laine de roche. Eh oui, la plupart des nouveaux cultivars de chrysanthèmes qui ornent nos cimetières ont été créés à partir de mutations. Mutations causées par des expositions aux radiations au centre nucléaire de Cadarache ! Eh oui, nos endives blanchissent dans des réfrigérateurs, alimentées par des solutions nutritives.

Ne le nions pas, le quidam qui visite l'expo au pas de course ressort non seulement déçu, mais fondamentalement déprimé, voire misanthrope. Il a pourtant tort ! une visite plus approfondie (voir article ci-dessous) révèle qu'artistes et scientifiques ont souhaité, par le biais de cette expo, diffuser au plus grand nombre leurs connaissances et leurs incertitudes. Le visiteur attentif est d'ailleurs considéré comme un acteur de cette prise de conscience. Informé de l'existence des végétaux transgéniques, des cultures hors sol et des intérêts du maintien de la biodiversité, il peut exprimer ses opinions par un astucieux questionnaire interactif.

De retour dans son jardin, gageons qu'il tolérera plus facilement mauvaises herbes et insectes, et qu'il appréciera le luxe de jardiner "à l'ancienne".

Courbou

## Programme des conférences organisées autour de

### La serre, jardin du futur

#### • Les jardins dans le monde

- Mercredi 12 novembre à 16 h : Le jardin arabo-musulman. Avec Françoise Aubale, CNRS, Muséum de Paris.
- Mercredi 10 décembre à 16 h : Le jardin ouvrier. Avec Chantal Gaulin, CNRS, Muséum de Paris.

#### • Les végétaux et les enjeux des biotechnologies

- Mercredi 26 novembre à 18 h : La vigne et le vin. Avec Jean-Claude Martin, agronome, et Jacques Fanet, directeur adjoint des appellations contrôlées.
- Mercredi 10 décembre à 18 h : De la plante à l'aliment. Avec Pierre Feuillet, INRA Antibes et Vincent Petiard, Nestlé France.
- Samedi 13 décembre à 15 h : Le mythe de la forêt, la forêt sauvage et cultivée. Avec Raphaël Larrère, INRA Ivry, Yves Birot, INRA Avignon.

#### • Demain 2020

- Samedi 22 novembre à 15 h : Les enjeux de la biodiversité. Avec Robert Barbault, professeur à l'Université Pierre et Marie Curie, Mariane Lefort, directeur de recherche au Bureau des recherches génétiques, Laure Emperaire, directrice de recherche à l'ORSTOM.

Dans le cadre des mini-conférences organisées par la Cité des Sciences en collaboration avec Rustica : "Rendez-vous côté jardin", à ne pas manquer, le 31 janvier et 1er février 98, les thèmes : Orchidées et Carnivores.

Cette formule, alliant pour chaque sujet l'aspect scientifique et pratique, est un véritable régal. Allez-y !

## La Grande Serre, mode d'emploi

### des végétaux

Nous empruntons une sorte de couloir menant vers l'escalier de la serre. Sur le côté gauche, des panneaux explicatifs exposent, dans un langage simple et clair, les notions de base de la physiologie des plantes. Sur le côté droit, face à chaque panneau, une œuvre d'art composée de matières inertes (feuilles mortes coulées dans du plastique translucide, papier, figurines, machines, etc.) illustre le sujet selon la sensibilité de l'artiste. Plusieurs de ces œuvres ont une interaction avec le visiteur, s'animant à son approche. Excellente méthode pour stimuler l'intérêt en transformant un état de réceptivité passive (lorsqu'on lit les textes), à celui d'acteur.

### 2e étape : Utilisation pratique des connaissances scientifiques

Nous montons l'escalier, et là... déception ! Ce n'est pas un jardin qui s'ouvre devant moi, mais une espèce de laboratoire, d'atelier de production, où les

plantes sont alignées dans des bacs ou des aquariums sans aucune recherche paysagère. Il est vrai que le but n'était pas de créer un jardin (*alors pourquoi ce nom, le Jardin du futur ?*) mais d'exposer des systèmes de production de plantes, modernes, scientifiques et très largement utilisés dans l'agriculture et l'horticulture. Ces systèmes recréent artificiellement mais de façon très fidèle, les différents éléments nécessaires à la vie, à la croissance et à la reproduction des végétaux : hygirométrie de l'air, ventilation, température, mais aussi terre reconstituée en laine de roche ou en mélange de fibres textiles, apports nutritifs, etc. Ça et là, cependant, des œuvres artistiques composées de matières vivantes cette fois-ci, laissent sa part à la sensibilité humaine : greffes de crayons de couleurs sur un rosier, oliviers plantés tête en bas (étranges mutants dont les racines continuent à descendre et le feuillage à monter), Zoysia suspendu dans un aquarium... Le thème commun

semble être "Jusqu'où irons-nous ?".

Cyril, mon guide, m'est très utile dans cette étape, il enrichit d'une foule d'anecdotes le parcours et nombreux sont les visiteurs qui se joignent à nous.

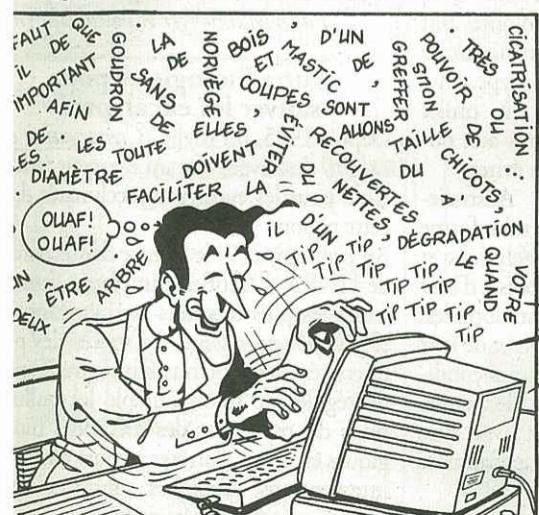
### 3e étape : Recherche personnelle d'informations supplémentaires

Lorsque nous redescendons, nous nous retrouvons dans une petite salle où sont installés une dizaine de bornes ordinatoires. Là, des programmes simples d'accès sont proposés pour tester nos connaissances et les approfondir. Après avoir appris et après avoir vu les utilisations pratiques de la science, le parcours se termine ainsi sur une démarche de réflexion et de recherche personnelle.

Ma première déception s'est vite envolée, cependant un conseil : renseignez-vous sur les horaires des visites guidées car il me semble que, tout seul, vous risquez de ne pas trouver le mode d'emploi !

Joëlle Bouana

## Boby Journaliste à la Gazette



## La Gazette des Jardins

23, avenue du Parc Robiony 06200 NICE

Tel : 04 93 96 16 13 et 92 04 15 00 22 - Fax : 04 92 15 00 61 - email michel.courboulex@wanadoo

Edition Alpha Comedia S. A au capital de 350 000 F

Directeur de publication : Michel COURBOULEX - Rédactrice en chef : Joëlle BOUANA

Rédaction : Serge SCHALL - Hilaire de LORRAIN - Alain LEVY - Franck BERTHOUX - René ALAIN - Daniel CROCI - Anne GÉLY - Céline et Marc LAURENT - Ariane ERLIGMANN - Philippe THELLIEZ - Edith MUHLBERGER et Pascal MAIGNET

Remerciements à : Martine BOILLOT - Georges COURBOULEX - Christian CASTELLARI - Corinne BOURGEOY - Lionel CAMPO - Pascal GENOYER - Jean Jacques LABAT - Christian PAGNIEZ - Yves CARAGLIO - Christophe DRENOUX

Illustrations : JAL - Job

Photographies : Hilaire DE LORRAIN - Marcel LECOUFLE - J.C. MALUSA - COURBOU - C. BOURGEOY

Régie publicitaire :

PARIS ILE DE FRANCE : PARTENAIRE 19 bis rue J.J. Rousseau - 94200 Ivry sur Seine tél 01 46 58 73 84 - fax 01 49 60 97 57

William COMMEGRAIN tél 06 08 33 68 10

SUD-EST : RÉGISEURS ASSOCIÉS 4, avenue Edmond Salvy 06600 ANTIBES - Tél : 06 07 11 36 84

Fax : 04 93 29 85 61 - Gilles LEGRAND tél : 06 07 11 36 84 - Yan SCIALON 06 80 81 84 17

SUD-OUEST : OMEGA INTERNATIONAL Jean LEBEL BP 37 31820 PIBRAC

Tel 05 61 86 02 37 Fax 05 61 30 23 44

ISSN : 1261.7202 - Commission Paritaire : 75 995

Imprimerie : RICCOPONO - 115, Chemin des Valettes 83490 LE MUY

## Calendrier

• **8 au 16 novembre** : Floraies Internationales de Bourg en Bresse (Ain). Cette année cette gigantesque manifestation aura pour thème "La fleur et la chanson". Pour l'animer, végétaux, matériaux, couleurs, parfums, musique s'allieront dans des décors reconstitués. Le talent et la créativité se conjugueront pour faire rêver le visiteur. Pour cette occasion, la ville entière sera au cœur de la fête. Renseignements au 04 74 22 12 33.

• **15 et 16 novembre** : Exposition-dégustation-vente de fruits et légumes originaux aux Serres Exotiques de Colayrac St Cyr (Lot et Garonne). Les fruits et légumes de Jean-Luc Marcenac vous surprendront par leur diversité de formes et de couleurs : Mais divers bigarrés, Amaranthes rouges, pommes de terre violettes, minuscules perites pommes vertes... Jean-Luc vous présentera l'Agriculture Ecologique de Subsistance et vous parlera des cultures vivrières d'Amérique du Sud dont beaucoup de ses légumes sont issus. Végétales Visions, tel 05 53 67 07 77.

• **22 novembre au 7 décembre** : Végétales Visions organise une exposition de Bonsai aux Serres Exotiques de Colayrac St Cyr (Lot et Garonne). Végétales Visions, tel 05 53 67 07 77.

• **29 et 30 novembre** : 11ème édition des Journées de l'Arbre, de la Plante et du Fruit à St Jean du Gard (30). Cette année le thème sera les Fruits secs : noix, noisettes, amandes, pistaches, figues... Tout un délicieux programme autour de ces fruits qui font partie du patrimoine culturel de la Méditerranée. Renseignements au 04 66 85 32 18.

• **12 au 14 décembre** : L'Orchidée sous toutes ses formes : une fleur qui inspire... chez Marcel Lecoule à Boissy St Léger. Une exposition insolite et "rythmée" d'une multitude d'objets qui montrent que l'image de l'orchidée peut être conjuguée à l'infini. Sans oublier, bien sûr, les orchidées en tant que plantes. Renseignements au 01 45 69 79

• **du 11 au 21 janvier 1998** : Salon Florikultura 98 aux Philippines. Ce Festival International Philippin du Jardin aura pour thème "Jardins du Monde" et présentera des plantes rares et exotiques venues de 21 pays d'Amérique du Nord, d'Europe, et d'Asie. Renseignements auprès de l'Ambassade des Philippines à Paris. Tel 01 42 65 02 34 ou 01 42 65 02 35.

• **31 janvier et 1er février** : Mimosalia 98 au Parc du Cigalou à Bormes les Mimosas (Var). Nous sommes enchantés de voir se réitérer cette manifestation qui fut un véritable succès pour sa première édition l'année dernière. A une période de l'année où tout le monde est déprimé par l'hiver qui n'en finit pas et où, cependant, le Sud de la France et notamment le Var sont déjà au soleil, la visite de ces stands fleuris où les professionnels sont tous producteurs collectionneurs ou spécialistes, est un merveilleux avant-goût du printemps. C'est également l'époque où les mimosas sont en fleurs, toutes sortes de mimosas... Venez nombreux ! Renseignements au 04 94 64 79 57.

## TROPICALIA

Tropicalia est une nouvelle association, créée dans le but d'encourager, par des relations avec d'autres associations (françaises ou étrangères) et par des publications, la culture, la propagation, la protection et la conservation des plantes d'origine tropicale, subtropicale et équatoriale telles Aracées, Broméliacées, Fougères, Asclépiadacées, Palmiers, Orchidacées, etc... Renseignements :

Hervé Canals - Le Bonnel 2  
47 rue de Bonnel 69003 Lyon

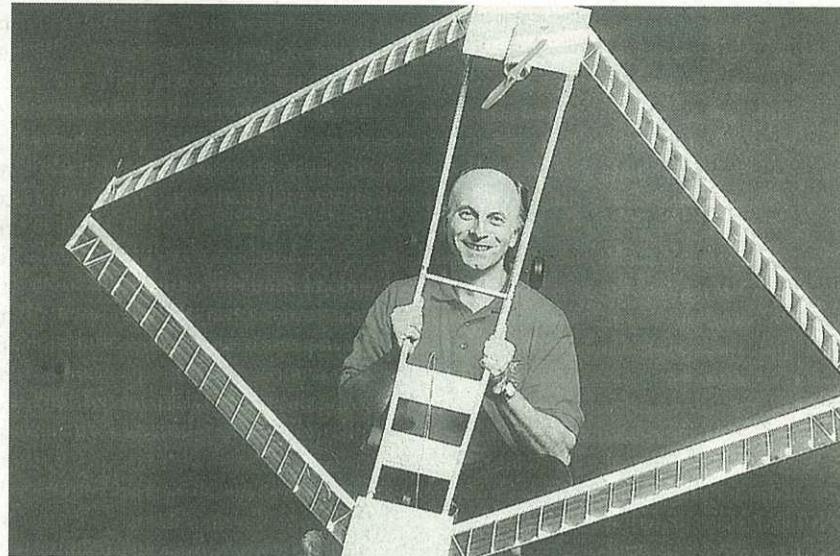
## Flyboo, l'avion en bambou, vole au secours des forêts tropicales

**I**magine par Michel Abadie, délégué général de l'association "Le monde du bambou", à l'issue d'une longue réflexion sur le devenir inquiétant des forêts tropicales et les particularités du bambou propres à y remédier, Flyboo est le mariage entre une graminée et une technologie : un avion biplace ultra léger fabriqué en bambou. Cet appareil d'une grande originalité et d'un design harmonieux, a été conçu pour démontrer au public l'immense diversité des utilisations contemporaines du bambou.

### Le bambou, un matériau du passé au service de l'avenir

De tous temps, en Asie, en Afrique et en Amérique Latine, le bambou a fourni aux hommes nourriture, médicaments, matériau traditionnel pour réaliser les objets les plus divers, du panier au mobilier, du tuteur à l'échafaudage, de la charpente au bateau de pêche... Depuis quelques années, on découvre l'avantage de l'utiliser sous une autre forme : sa fibre. D'une qualité exceptionnelle, elle sera à l'élaboration de parquet, lambris, contre-plaqué. Ce nouveau matériau est exploitable sans nuire à l'environnement. Une lame de parquet en bambou est deux fois plus solide et résistante que celle d'un chêne, pourtant il n'a fallu que trois ans et demi pour l'obtenir alors qu'il faut près d'un siècle pour obtenir celle en chêne. Qui plus est, quand on coupe un bambou, son frère repousse, mais quand on coupe un chêne, il ne reste plus rien.

Savez-vous que pour satisfaire nos besoins en bois, à chaque minute cinquante



Michel Abadie et la maquette de Flyboo

hectares de forêts tropicales disparaissent dans le monde, réduisant inexorablement le réservoir d'oxygène de notre Planète ?

Or, le bambou est la plante qui pousse le plus vite sur Terre, lorsqu'une forêt traditionnelle augmente sa biomasse de 2 à 5 %, une plantation de bambous l'augmente, elle, de 10 à 30 %. Ainsi, développer l'usage du bambou en remplacement du bois, installer des plantations dans les forêts dévastées, pourrait participer à une reconstitution rapide du poumon vert de la Terre.

### Flyboo, messager du futur

Flyboo, l'avion en bambou, n'est pas un gadget, il a remporté le Prix Henry Ford pour la Protection de la Nature et du

Patrimoine en mai 96 et a été présenté officiellement au congrès Européen du Bambou qui s'est tenu à Grasse en mai dernier. En juin, il était présent au Salon Aéronautique du Bourget. Les essais en vol et la validation technique du projet se sont déroulés à l'automne et la construction du prototype est prévue pour le printemps 98. Flyboo devrait voler pour du Ve Congrès International du Bambou au Costa Rica en novembre 98.

Joëlle Bouana

Cet article a été réalisé avec l'aide de l'association "Le monde du bambou" (Tel/fax : 01 48 78 33 05) dont la vocation est de promouvoir l'utilisation du bambou sous toutes ses formes.

## Sophia à l'heure américaine



Washingtonia filifera

Il était normal que Sophia Antipolis, première technopole française inspirée par les exemples californiens, rende hommage à l'Ouest du continent américain.

La Société des Gens de Jardins réitère la formule de Journées Jardins à thèmes géobotaniques. Le succès de l'édition 1997 consacrée aux plantes australiennes laisse augurer que les horticulteurs et pépiniéristes vont proposer un choix renouvelé de végétaux américains adaptés à nos climats.

Les contrastes climatiques sont tels dans cette partie du monde (Denver croûte depuis quelques jours sous la neige alors que le nord du Mexique est semi-désertique) qu'il y a à parier que de nombreux végétaux américains, encore mal connus, pourront faire le bonheur des jardiniers de tous les coins de l'hexagone. Ces Journées Jardins de Sophia (je le dis comme je le pense), en bientôt 10 ans d'existence, ont contribué à une large diversification des jardins méditerranéens et permis à de nombreux horticulteurs locaux d'améliorer considérablement la qualité de leur offre.

Seul regret, ces Journées se déroulent le même week-end que la Foire aux Plantes de St Priest (69). Ces deux manifestations majeures dans le Sud-Est ne pourraient-elles pas mieux se coordonner ?

En préparation,  
un Index des Végétaux Méditerranéens

Daniel Croci, collaborateur de La Gazette des Jardins et éditeur de la Lettre d'information Parcmedia, prépare un index des végétaux méditerranéens dont la parution est prévue pour février 1998.

Cet ouvrage pratique rassemblera sous la forme d'un index alphabétique, les végétaux produits et proposés à la vente par les pépiniéristes du Midi de la France.

Seront également précisées, afin de guider le lecteur dans son choix, les indications de floraison (couleur, période), la hauteur et les particularités de chacun des végé-

taux présentés.

Cet index pratique destiné en premier lieu aux professionnels de la filière méditerranéenne du paysage, devrait également intéresser les amateurs collectionneurs. Une fiche entreprise permettra de mieux connaître les pépiniéristes, les fournisseurs de matériaux et les prestataires de services référencés dans l'ouvrage. Pour toute information complémentaire : Daniel Croci, tel 06 85 46 21 16 ou 04 67 50 17 22.

## Claudine à la plage

Compte rendu du XIIe colloque de physiologie de l'insecte

Nous étions vachement contents. Nous allions voir tout le monde : Jean, Marcel, David, André, Réjane, même Nadège qui était venue spécialement de Toulouse et surtout nous allions apprendre plein de trucs vachement importants et vachement intéressants pour les lecteurs de la Gazette.

### Les pyréthrinoïdes, plus toxiques qu'il n'y paraît

Bien non ! Ils ne sont pas très proches de nous nos physiologistes. Ils ne nous parlent que de molécules, de gènes qui, par exemple, régulent la sécrétion de la protéine responsable de la réabsorption de l'eau au niveau rectal chez un de nos petits copain à six pattes. Nous vous épargnerons le nom de l'exposé correspondant mais sachez qu'il a bien fait rire Michel. Heureusement, ceux d'Antibes (excusez notre chauvinisme) nous ont quand même parlé de gènes de résistance aux pyréthrinoïdes (insecticides beaucoup plus toxiques qu'il n'y paraît) chez la drosophile (mouche que l'on voit souvent sur les fruits en voie de décomposition... chez Pascal, ce sont surtout des bananes, il essaie de perdre quelques kilos!).

La "droso" sert de modèle insecte depuis de nombreuses années à nos généticiens. Rappelez-vous au lycée ces trucs d'ailes vestigiales, d'yeux rouges ou blancs, de génétique Mendélienne. Ces recherches, très concrètes, pourraient amener à comprendre des types de réponses de résistance des insectes soumis régulièrement à des insecticides de type pyréthrinoïdes.

Ces mécanismes de résistance pourront alors tenter d'introduire les gènes de résistance dans nos auxiliaires entomophages afin de les rendre plus viables dans des conditions culturales actuelles où ces insecticides sont utilisés. C'est donc pour l'avenir un atout important des partisans des méthodes de luttes biologiques, mais nous débattons prochainement de ce sujet dans "To Bio or not to Bio".

### Une coccinelle sans ailes

Dans un avenir proche, sortant directement de l'usine INRA d'Antibes, en avant première, la nouvelle coccinelle sans aile. Elle permettra de limiter les problèmes de fuite des adultes et d'augmenter ainsi dans le temps son efficacité en lui permettant de s'installer sur plusieurs générations sur nos rosiers et manger tous nos pucerons. Quel est le rapport dans tout ça avec Claudine ? Et bien, Claudine, c'est cette chercheuse qui a répondu à notre envoyé spécial de la Gazette l'interrogeant sur les applications de ses travaux : "Monsieur, la recherche ne peut être que fondamentale, l'application, ce n'est pas de la recherche.". Nous vous laisserons méditer sur cette réflexion.

Vos serviteurs sont repartis bien dépités d'apprendre qu'ils avaient cru faire de la recherche pendant cinq ans dans ce grand organisme qu'est l'Institut National de Recherche Agronomique !

Edith Muhlerger et Pascal Maignet

### Lutte biologique pour sauver les eucalyptus

Depuis 1995, un psylle (*Ctenarytaina eucaalypti*) s'est avéré être un ravageur redoutable pour les eucalyptus acclimatés dans cette région.

Au printemps 97, le Centre de Recherche de l'INRA d'Antibes a implanté dans les zones les plus touchées un hyménoptère (*Psyllaephagus pilosus*). Le succès des premiers résultats obtenus fait naître l'espoir de réguler de façon durable les pullulations du psylle par des méthodes biologiques et, ainsi, d'arrêter à court terme les interventions chimiques contre ce ravageur d'importance régionale.

Le potager méditerranéen au fil des saisons

## Les travaux de novembre-décembre

### SEMER

**des épinards** d'hiver, toutes variétés, lignes espacées de 20 cm ; il faut savoir : 4 à 5 grammes suffisent. Choisir des variétés comme 'Géant d'hiver' de Tézier et 'André' à feuilles vert foncé presque es, 'Junius' de Vilmorin (résistant au froid), 'Lagos' obtention Clause (résistant à la montée à graines).

**des fèves.** Pour favoriser leur levée, les tremper une nuit la veille du semis. Semer en sol bien ameubli et profond préférence. Un ajout de cendres de s permettra un apport de potassium bien apprécié par ces plantes. Faire des sillons acés de 50 cm les uns des autres et fonds de 10 cm. Disposer une fève s les 15 cm ou trois graines tous les cm. Recouvrir de 3 à 4 cm puis arroser généreusement et maintenir humide qu'à la levée des plants. Dès ils auront 10 cm, faire un biseau puis les buter pour faire sillon qui permettra l'arrosage. Choisir des variétés comme 'Primabel' de Tézier très productive et de 20 gousse plantes tenant 7 à 8 cm (rains), 'Agualdulce' et 'Iudia' de Tézier pour sa cocotité.

**des lentilles** en paupière, léger et i, en lignes ou à la graine, à raison de 10 g au mètre carré ou poquets de 5 à 6 graines espacés de cm en tous sens. A la préparation sol apporter un peu de superphosphate. Choisir des variétés comme 'lentille large blonde' ou 'lentille pâle rouge'. La récolte s'effectue en let avant la maturité complète et perte de toutes les graines. Le rendement est de 1 à 2 kg pour 10 m<sup>2</sup>.

**des carottes** sous châssis ou à bonne position. La levée se fait en une douzaine de jours et 1,5 g suffisent pour un m<sup>2</sup>. Choisir des variétés comme 'Nancy' de Tézier (à racine cylindrique et non formée), 'Turbo' de Tézier (à racine courte et très colorée) 'Nanco' de Vilmorin (toujours tendre et de bonne conservation). Pour avoir des carottes droites et non fourchues, faire un creux profond et éliminer tous les débris et pierres qui sont dans la terre. La racine ne doit rencontrer aucun obstacle à la détourne de sa croissance.

### PLANTER

**des poireaux** en lignes de 20 cm de diamètre. Choisir des variétés comme 'nor' obtention Tézier qui est une variété pour récolte d'hiver à feuillage vert foncé et à port dressé, son fût est cylindrique, blanc très dense et à haut rendement ; 'Sainte Catherine' de Clause au feuillage bleuté foncé et à croissance rapide.

**de l'ail.** Choisir comme variétés 'Mélanie' de Clause certifiée, de belle présentation et aux caïeux roses, 'Iberose' certifiée, rose foncé, 'Printanor' de Vilmorin donnant des goussettes grosses et goût très prononcé.

Pépinières du Cap Ferrat  
Ets Marcarelli

Vente de végétaux et de produits de jardins  
Terreau - Poteries  
Traitements - Entretien  
Arrosage automatique

44, avenue Denis Sémeria  
06230 Saint-Jean-Cap-Ferrat  
Tél. 04 93 76 05 41 - Fax 04 93 76 13 18

**• des échalotes.** Il faut compter 70 à 80 grammes de semences pour ensemencer un mètre carré. Choisir comme variétés 'golden gourmet' de Clause de type rond, certifié, précoce et productif, chair jaune, 'Mikor' de Vilmorin à très fort rendement, 'Red Sun de Clause' de type rond rose, très longue conservation.

### TRAITER

Contre le ver du poireau utiliser un produit de type 'insecticide ver du poireau de Truffaut' en pulvérisant abondamment sur toutes les faces du feuillage et des tiges. Renouveler le traitement 8 jours plus tard.

Dose à utiliser : 5 ml par litre d'eau. Arrêter tout traitement 8 jours avant récolte.

trop fort. Il faut protéger la souche par de la paille. La consommation se fait en accompagnement de la viande, du poisson ou en gratin.

### TRAVAUX DIVERS

**• Préparer** le sol destiné à recevoir une plantation d'asperges. Pour cela aménager dans un sol souple, à dominance de sable, des tranchées de 40 cm de profondeur. Distancer d'un mètre et disposer tous les 50 cm un tuteur pour marquer l'emplacement des plants. Amener une fumure, par exemple 40 à 60 kg de fumier bien décomposé pour 10 m<sup>2</sup>, plus 1,5 kg d'engrais complet du type 'Engrais Superbiogène poudre' de Truffaut. Mettre 40 g par m<sup>2</sup> puis renouveler au printemps.

**• Attacher** les cardons vers la mi-novembre pour les faire blanchir. Réaliser ce travail par temps sec, sinon les risques de pourriture seront augmentés. Il faut environ 3 à 4 semaines pour obtenir le blanchiment.

**• Protéger** les cultures contre les premiers froids avec des paillassons, des châssis ou des coffres, ou encore avec un film plastique tissé tendu horizontalement au-dessus des cultures.

**• Surveiller** attentivement les plants de choux vert, choux fleurs et autres.

Les attaques de chenilles, de limaces ou d'escargots peuvent être fréquentes. Faire des traitements avec de l'anti-puceron de Truffaut à raison de 4 ml pour un litre d'eau.

**• Entretenir** les outils : vérifier la bonne tenue des manches, affûter, épouser les pieux et tuteurs, graisser les outils à main, préparer les étiquettes, nettoyer et vidanger les moteurs.

**• Prévoir** un plan d'assainissement de la saison prochaine et penser aux achats de graines de légumes pour le prochain printemps en tenant compte des pertes occasionnées par la non consommation familiale.

**• Nettoyer** les parcelles, jeter les feuilles jaunes, malades, sèches.

**• Labourer** les planches incultes du jardin. Ne pas épandre de fumier ou de compost non décomposé dans les parcelles devant accueillir les oignons, les échalotes ou l'ail. Labourer à grosses motte dans les parcelles où les plantations n'interviennent pas immédiatement. En terrain lourd, éviter de travailler le sol actuellement car il est trop humide. Mettre en surface un peu de sable pour l'alléger.

René ALAIN

### RECOLTER

**• Les premiers épinards, la mâche** (en éclaircissant le semis pour favoriser le développement des jeunes plants), la poiree (blettes ou bettes).

**• Les chayottes :** ce légume redéveloppe à la mode comme d'autres représentants de la famille des cucurbitacées. Ce n'est pas une variété de courgettes, comme beaucoup de monde le pense, mais un genre différent, *Sechium edule*. Acheter en décembre quelques fruits au marché et parmi eux une pousse (une seule, chaque fruit ne contenant qu'une seule graine) va apparaître. La mettre en pot de 20 cm dans un substrat à base de terreau et de terre franche, aux 3/4 enterrée. Ne la planter qu'en mars-avril (avant, la température est insuffisante) dans un sol bien fumé et bien aéré. Ne pas trop arroser. La jeune pousse va rapidement se développer et un support sera nécessaire. Les pousses font 5 à 6 mètres par an et peuvent couvrir une tonnelle. Les fruits apparaissent après une floraison (qui passe souvent inaperçue) estivale et mûrissent dès les mois de septembre, octobre. En décembre, les feuilles et les tiges se dessèchent mais la plante survit par son rhizome et repart au printemps suivant, à moins qu'il ne gèle.

**Miro Jardin**

Création  
Entretien  
Arrosage automatique  
Jardinerie

Titres de qualification  
P.110 - P. 130 - A. 500

695 chemin des Armes du Purgatoire 06600 Antibes  
Tél. 04 93 33 66 29 - Fax 04 93 33 91 04

**MARIE**  
*jardinerie*

Plantes fleuries  
Plantes vertes  
Bonsaï . orchidées . cactées  
Bougainvilliers . Lauriers roses  
Fruitiers . Agrumes . Plantes vivaces, aromatiques, aquatiques, méditerranéennes, de haies  
Bulbes . Semences . Terreaux  
Engrais . Traitements  
Outilage . Motoculture . Poterie  
Arrosage . Irrigation . Clôture

Possibilité livraison

115, Vallée des Castagnins - Menton  
Tel 04 92 10 07 00 - Fax 04 93 28 35 81

## L'odeur ne fait pas le goût

Il y a peu de temps, sont apparues sur le marché de jolies petites tomates rondes, lisses et très rouges. Leur particularité était d'être vendues en grappes. Cette présentation, déjà attractive par l'évocation d'une cueillette manuelle (comme si c'était un fait rare alors que toutes les tomates sont cueillies manuellement) et donc d'une culture naturelle (bio ?), était mise en valeur par une odeur forte et exquise, propre à mettre l'eau à la bouche de tout gourmet. Enfin, nous avions l'impression de retrouver les vraies tomates d'autan, celles du jardin de Grand-père que nous dévorions à belles dents après les avoir cueillies sur la plante, juteuses, goûteuses, gourmandes...

Après une courte période durant laquelle les consommateurs alléchés se jetèrent dessus, le chiffre de vente tout à coup s'affaissa. Certes, ces tomates étaient belles, certes elles étaient odorantes, mais leur saveur était nulle.

### Quoi, des tomates odorantes mais insipides ?

Il y a tellement de choses que nous croyons savoir, par exemple qu'un mets est d'autant plus goûteux qu'il est odorant. Eh bien, c'est faux ! En ce qui concerne les tomates (et beaucoup de plantes aromatiques), l'odeur est sécrétée non pas par le fruit, mais par le fin duvet qui recouvre feuilles et tiges ; au moindre contact, ce duvet se brise, libérant

le délicieux parfum. Cette séduisante odeur qui nous attire tant au rayon légumes, n'est pas significative du goût : toutes les feuilles et tiges de tomates sentent bon, même celles de plantes qui n'ont aucune qualité gustative. Quelle leçon ! Mais le public ne s'y est pas trompé qui a cessé d'acheter ces fameuses tomates en grappes (beaucoup plus chères) après les avoir goûtables.

### Belles ou bonnes ?

Autre faux indice du goût : l'aspect. Les chercheurs, voulant créer la parfaite tomate, ont d'abord amélioré sa tenue (fermeté et longévité), puis sa forme. Ces auréoles blanchâtres ou jaunâtres qui cerclaient la tige des "tomates d'autan" n'étant pas du meilleur effet visuel, ils les ont supprimées. Erreur, car ce sont justement ces parties qui exaltaient le goût du fruit...

Une fois de plus, c'est nous, consommateurs qui, par nos exigences, créons le marché de demain. Ne nous laissons plus prendre à cette illusion du toujours plus parfait. La nature n'est pas parfaite, elle est bisonne et fantaisiste, c'est peut-être aussi pour ça qu'elle est tellement savoureuse !

Alors, consommateur avide de saveurs, si tu vois sur un étalage des aubergines blanches, ne te laisse pas duper par tes à priori, goûte-les ! Elles ont peut-être un goût délectable.

Joëlle Bouana

## Les gestes simples d'Anaïs

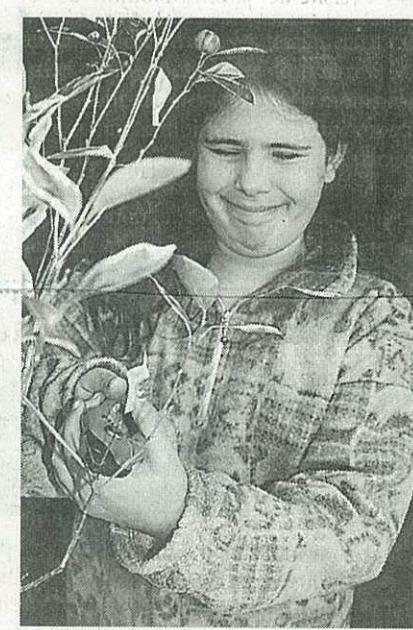
Le calamondin panaché d'Anaïs a souffert d'être exposé en plein soleil avec trop peu d'arrosage.



Notre pauvre calamondin panaché a perdu toute sa couleur, nombre de branches sont sèches et les fruits en formation pompe toute l'énergie de l'arbre.



Le rôle du tailleur est alors de raccourcir l'agonie des branches à moitié sèches et de supprimer les fruits en surabondance.



Toutes les brindilles dépérissantes sont systématiquement éliminées. Le couteau le plus tranchant du sécateur doit être orienté vers la partie saine.



Le Citrus madurensis est nettoyé, après un ultime traitement (voir les gestes simples de la Gazette n°13), il va regagner l'intérieur de la maison.

## LES COUPS DE COEUR DE LA GAZETTE

♥ Daniel Léveque et ses tillandsias

Lors de notre dernier numéro consacré aux plantes épiphytes, nous avons omis de vous signaler les coordonnées de Daniel Léveque, pépiniériste français proposant par correspondance le plus large choix de *Tillandsia*. Une très bonne adresse pour tous ceux qui (comme nous) succombent au charme de ces Broméliacées.

**Tropic flore**  
Arcizac ez Angles  
65100 LOURDES

### ♥ Memento des fleurs et plantes horticoles

Deux enseignants (MM. Alain Machefer et Pierre Gautreau) du Lycée Horticole de Hyères, après un coup de maître l'année dernière avec "Techniques Horticoles", ouvrage destiné aux enseignants et aux étudiants, récidivent avec un mémento sur les plantes horticoles.

L'objectif principal est d'informer brièvement le lecteur sur un produit en spécifiant la situation économique et commerciale relative à chaque secteur d'activité.

Cinq parties composent cette brochure :  
 - les fleurs coupées (30 genres étudiés)  
 - les feuillages coupés (12 arbustes)  
 - les potées fleuries (30 genres)  
 - les plantes vertes (30 genres)  
 - les plantes pour massifs (15 annuelles, 5 plantes molles, 11 méditerranéennes, 5 bisannuelles, 15 vivaces)

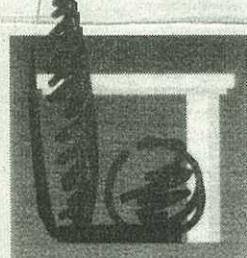
soit un total de 135 genres différents. Les intérêts principaux de cette brochure (68 pages) sont la clarté, la qualité des photos et le plan type étudié pour chaque espèce. Par exemple : la description sommaire, les exigences édaphiques (sol), les exigences climatiques, les données culturales (multiplication), les ennemis majeurs, les caractéristiques commerciales du produit (points forts et points faibles), l'utilisation et enfin diverses considérations. Bravo pour le cycle de production des plants à massifs. On peut malgré tout reprocher le format (24 x 32 cm) peu adapté pour aller sur le terrain reconnaître ses végétaux et l'utilisation de plantes dites "molles", terme un peu désuet et peu utilisé.

Ouvrage indispensable dans toutes les bibliothèques d'horticulteurs, d'élèves, d'étudiants, ainsi qu'aux vendeurs, responsables de rayons et fleuristes.

A commander à  
**Hortivar Editions**  
17 Rue du Petit Nice  
83260 LA CRAU  
au prix de 180 F plus frais de port.

## ATRIVM paysage

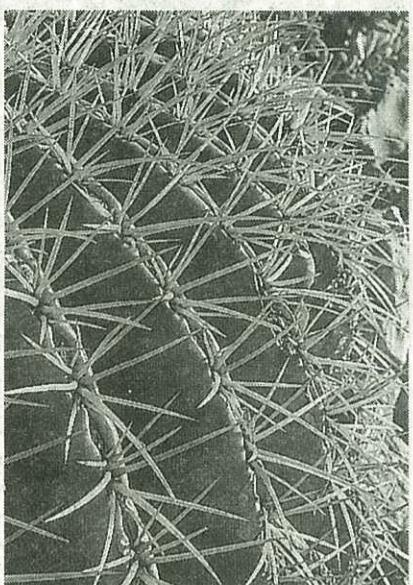
Entreprise  
de parcs et jardins  
création, terrassement



Emmanuel RATTO

220, chemin de la Glacière  
06220 GOLFE-JUAN

TEL 04 93 63 07 00  
FAX 04 93 63 17 00



Grâce au C.A.M., un Echinocactus ne perd que 15 % de son poids en deux ans et demi de sécheresse.

## Les arbres à C.A.M.

Les plantes déploient des trésors d'ingéniosité pour supporter des conditions défavorables, Albert Roguenant nous explique comment certains tillandsias et certaines cactées deviennent noctambules afin d'économiser leurs ressources en eau.

Certains *Tillandsia* de zones sèches ont un métabolisme différent de la plupart des autres : les plantes qui poussent sur les cactus en plein soleil, qui ne reçoivent que rarement de l'eau et qui n'ont pas de rosette étanche (le réservoir des plantes mésophiles) ne survivraient pas sans une adaptation particulière.

Très sommairement le métabolisme connu sous le nom de *Crassulacean Acid Metabolism*, ou C.A.M. est le suivant : les stomates (ce sont des espèces de "vannes" qui peuvent s'ouvrir ou se fermer) qui jouent un rôle essentiel dans les échanges gazeux. Ils sont le plus souvent situés à la face inférieure des feuilles, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle les engrâis dits foliaires doivent être appliqués sur cette

partie du feuillage !

### Fermés le jour et ouverts la nuit

Les stomates donc, dans le cas particulier de ces plantes, sont fermés le jour et ouverts la nuit. La nuit le CO<sub>2</sub> peut donc entrer dans la plante, être diffusé dans les feuilles et absorbé par les enzymes du cytoplasme. Le CO<sub>2</sub> est fixé, synthétisé en acide malique, stocké par la plante. Peu après le lever du soleil, les stomates se ferment hermétiquement, l'acide malique est partiellement dégradé par les enzymes, ce qui permet de libérer le CO<sub>2</sub> à l'intérieur des feuilles où il est piégé par l'épiderme imperméable.

Quand le soleil revient, les feuilles, grâce à la photosynthèse, se nourrissent du CO<sub>2</sub> interne régénéré.

## A ne pas rater

Comment avons-nous pu nous passer si longtemps d'orchidée ? Le *Phalaenopsis* que nous avons disposé devant la fenêtre du salon porte fièrement pas moins de 9 fleurs. Il se contente de son pot posé sur lit d'argile et de deux apports d'eau hebdomadaires.

Ces plantes qui semblent trop belles pour nous se contentent en fait d'un minimum de soins. Si vous souhaitez les découvrir ne manquez pas :

- Les Journées portes ouvertes de Michel Vacherot, du 28 novembre au 1<sup>er</sup> décembre à Roquebrune sur Argens (83).
- Les Journées des amateurs d'orchidées de Marcel Lecoufle, les 21, 22, 23 novembre ainsi que le 28, 29 et 30 du même mois à Boissy St Léger (94).

Si vous disposez d'une bonne exposition, n'hésitez pas à acquérir une de ces "filles de l'air", vous ne serez pas déçus. Ceux qui ne peuvent se rendre sur place peuvent commander leurs premières orchidées en page boutique (p.22).

## Le vrai Gingembre

Dans le précédent numéro de *La Gazette*, nous avons par erreur mis la photo d'une fleur d'*Hedichium coronarium* à la place de celle de *Zingiber officinale*. Si ces deux plantes font bien partie de la même famille des Zingibéracées, l'*Hedichium coronarium* ne peut en aucun cas remplacer la savoureuse plante aromatique qu'est le gingembre. Pour nous faire pardonner, nous vous livrons ci-dessous les conseils nécessaires à sa culture.

### Carte d'identité

Nom commun : Gingembre

Nom scientifique : *Zingiber officinale*

Famille botanique : Zingibéracées

Origine géographique : Sud-est asiatique

Description : Plante herbacée, vivace, à rhizome charnu et port de roseau pouvant atteindre 1m de haut.

Feuillage : feuilles caduques longues et étroites, alternes opposées, à nervures peu marquées. Longueur moyenne 20 cm, largeur moyenne 5 cm.

Floraison : Inflorescence en forme de massue écaillée verte (voir photo) sur une tige spécifique partant du pied et atteignant 20 cm ; des écaillles de cette massue sortent des fleurs jaunes veinées de rouge. Floraison vers juillet-août sous nos climats. Il faut attendre au moins 4 ans avant les premières fleurs.

Fruits : Inconnus ; la fleur est réputée stérile.

Utilisations : Epice prisée dans le monde entier. On utilise le rhizome charnu et aromatique cru, cuit, frais ou sec, dans la cuisine, les desserts, les boissons et la pharmacopée.

Autres variétés : Il existe une autre variété que nous n'avons essayée qu'en pots pour l'instant, *Houang-Kiao* pour les Chinois, *Van-Phail* pour les Thaïlandais, également très prisée par les

Cambodgiens. Le rhizome est d'un jaune plus foncé et l'odeur soufrée. La plante est plus vigoureuse que le type et son développement atteint facilement 2 m de haut. Il y a aussi le *Mioga zingiber mioga* (*Roscoe*) que la littérature affirme rustique sous le climat de Paris. Ses fleurs sont intégralement jaunes et disposées au ras du sol. On les consomme (elles sont très douces et parfumées) ainsi que les jeunes pousses. La plante atteint un bon mètre de haut. Nous n'avons pas encore testé sa rusticité.

### Conseils de culture

Résistance au froid : A protéger impérativement du gel. Température minimum en végétation : 18°C.

Nature du terrain : Le sol doit être acide, de texture souple et sans pierres pour favoriser le grossissement du rhizome, riche en matière organique (à l'exception du fumier frais). Eviter les terrains argilo-calcaires trop lourds que l'on pourra améliorer par adjonction de sable, tourbe, terreau. Le gingembre peut être cultivé soit en pot, soit en pleine terre si la période hors gel avoisine 6 mois minimum.

Les résultats seront toujours meilleurs si l'on plante un pot déjà démarré à l'intérieur. Utiliser du terreau horticole ou de la terre de bruyère.

Exposition : Mi-ombre. Accepte le plein

soleil à condition de l'y exposer très progressivement.

Besoins en eau : Importants en pleine végétation, nuls en période de repos. En pot, dès que le feuillage est fané, cesser tout arrosage ; les reprendre lorsque la première nouvelle tige est sortie (vers mai). Bien noter que tout arrosage sans une végétation bien démarquée conduit à la pourriture de la plante. Utiliser de l'eau non calcaire.

Taille : Sans objet.

Multiplication : Par séparation des rhizomes. Couper des tronçons du rhizome comprenant chacun une pousse d'au moins 1 cm. Attendre quelques jours que les cassures se cicatrisent puis replanter chaque morceau en surface.

Fertilisation : Lorsque la végétation est bien démarquée, fertiliser à l'engrais liquide rosiers ou géraniums.

Ennemis : Aucun.

### Dans la cuisine...

La saveur du gingembre est piquante et



## Humeurs



C'est cette fois en proche banlieue parisienne que j'ai découvert cet immense carrefour qui m'a d'abord étonné. Les sculptures de Niki de Saint-Phalle ne sont pas courantes dans les espaces verts publics et la citation sur la palissade "L'art doit surgir là où on ne l'attend pas, par surprise" m'a incité à m'arrêter pour observer le lieu.

Très vite, j'ai ressenti une mélancolie profonde. Malgré son

originalité affichée, le site respirait l'ennui et la solitude, j'imagine la déprime de l'automobiliste coincé là au milieu d'un embouteillage par temps bruineux.

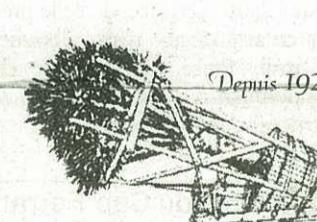
Les raisons de la fâcheuse du lieu n'ont pas tardé à m'apparaître : cet espace vert était en fait complanté uniquement de lierre. Je n'ai rien contre le lierre, il existe plusieurs dizaines de variétés couramment cultivées comme 'Gloire de Marengo', 'Oro di Bogliasco', 'dentata', 'elegantissima' etc. qui poussent très bien. Ils ne coûtent pas plus cher que le lierre d'Irlande qui a été planté ici jusqu'à la nausée, mais la forme et la couleur de leur feuillage sont quand même plus originales.

En fait, pour ne pas concurrencer la sculpture, les concepteurs du lieu ont délibérément traité le jardin comme un faire valoir insipide de l'œuvre. Quelle erreur ! Toutes les sculptures sont magnifiées par un environnement végétal de qualité, il suffit de visiter la Galerie Beaubourg ou la Fondation Maeght pour s'en rendre compte.

Il aurait suffi que la diversité des lierres soit représentée et identifiée par des panneaux pour que le lieu prenne vie et que les automobilistes bloqués dans la circulation perfectionnent leurs connaissances botaniques.

## Ratto Jardins

Création - Entretien



Depuis 1928

Ratto Jean

Le spécialiste de la transplantation

II Avenue de Nice

06600 Antibes

Tel. 04 93 33 37 27

Fax 04 93 33 45 84

# Un goût de Cacao

**C**haque Français mange en moyenne 7 kg de chocolat par an (10 kg pour les Suisses contre 2 kg pour les Espagnols !). Et pourtant, c'est à ces derniers que l'on doit l'introduction de la route en Europe.

Si la route du café a emprunté l'Atlantique pour s'installer en Amérique du Sud, la "nourriture des Dieux" suivit un chemin inverse. Du Mexique, elle part à la conquête de l'Espagne grâce à l'ortie, en 1585.

Le cacao, ainsi désigné, séduit rapidement les cours royales d'Europe. Louis XIV fut l'apprécier autant que le si. Son installation sur le continent africain fut une véritable réussite, si bien qu'il est aujourd'hui le premier producteur mondial avec la Côte d'Ivoire.

Dans le Nouveau Monde, les plantations se multiplient à la Jamaïque, à la République Dominicaine et à la Martinique en 1660. Du "Xocoalt" des Aztèques au cacao que nous consommons aujourd'hui, une évolution du goût en modifie la composition.

Boisson nourrissante et fortifiante, la boisson au cacao ne cesse de grandir. Qu'il soit nommé "chocolaad" en hollandais, "schokolade" en allemand, "cioccolato" en italien ou "zsckolada" en slovaque, pourquoi le chocolat nous fait-il fondre ?

## La "Nourriture des Dieux"

Anciennement désigné sous le nom de *mygdale pecunaria* (amande monétaire), cacao fut rebaptisé en 1737 par Linné, *theobroma cacao* ("nourriture des dieux"), ce qui traduit la reconnaissance des Aztèques envers le Dieu Quetzalcoatl. De la famille des Sterculiacées qui comprend 70 genres, le cacao est un proche parent des Malvacées par sa structure florale. Arbre sempervirent (toujours vert) au bassin du fleuve Orénoque en Amérique tropicale, le cacao atteint 5 à 12 m dans son milieu naturel et pousse une altitude inférieure à 600 m. Écorce de son tronc à la couleur de la noisette et son bois est blanc et très léger. Ses feuilles très grandes, lancéolées sont un vert brillant. Les fleurs hermaphrodites, très nombreuses (50 000 à 100 000 par an sur un seul arbre) sont petites, roses ou blanches et portées directement sur le tronc ou les grosses branches (cauliflorie). Le grand nombre de fleurs s'explique par le faible taux de pollinisation qui est assuré par des mouche-herbes ; en effet, seulement une fleur sur 500 en moyenne développera une cabosse.

La cabosse est le nom donné au fruit qui est accroché lui aussi directement sur le tronc par un court pédoncule. De couleur jaune ou orange à maturité, la cabosse peut mesurer jusqu'à 30 cm de long et 10 cm de large suivant les variétés. Les graines (fèves) qu'elle renferme sont aliénées dans une pulpe sucrée (le mucilage)

qui leur sert de nourriture. Les quelques 50 fèves de la cabosse donneront le précieux "or noir".

L'arbre vit en moyenne 40 ans, mais pour en arriver là des soins particuliers lui ont été apportés durant sa jeunesse. Fragile, le cacaoyer ne croît que sur la bande équatoriale du 22e parallèle au Nord (Cuba) et du 21e parallèle au Sud (Réunion). Il aime donc la chaleur et l'humidité mais n'apprécie guère l'excès de soleil.

Afin de mieux réussir la transplantation des jeunes plants issus de semis, on pratique encore, dans certaines cacaoyères, la "technique du bambou" qui consiste à effectuer les semis dans des nœuds de bambous préalablement fendus et attachés par une ficelle. On dispose alors l'ensemble dans des trous remplis de fumier ; à la longue le bambou pourrit et la plante continue sa croissance. Pour réduire les ardeurs du soleil, il est nécessaire de placer les jeunes plants sous des "nourrices" (ombrages de grands bananiers) durant les trois premières années. La fructification s'effectuant vers 4 ou 5 ans, l'apport de lumière s'avère ensuite nécessaire à la bonne maturation des fruits.

Parmi les 22 espèces qui compte le genre *Theobroma*, seules une dizaine sont cultivées pour leur valeur alimentaire dont *Theobroma grandiflorum* ("cupuaçu" au Brésil). Au Surinam, on l'utilise en pâtisserie, dans les glaces, liqueurs et aussi pour fabriquer le "chocolat" local.

Trois variétés de cacao sont distribuées sur le marché international. Le Criollo, au fruit allongé est très peu cultivé. On le trouve au Venezuela, Mexique, Amérique centrale. C'est le cacao de qualité supérieure utilisé pour les chocolats de luxe. Le Forastero de la forêt amazonienne est le plus répandu avec 85 % de la production mondiale. De forme plutôt ronde et de couleur jaune, il est largement répandu en Afrique, aux Antilles, en Amérique centrale. Très productif, il fournit cependant un chocolat de qualité commune. Enfin, le Trinitario qui est un hybride des deux précédents représente 12 % de la production et supplante le Criollo.

Mais la distinction entre les fèves est surtout marquée par leur origine géographique : les fèves africaines sont très cacaotées et sont indiquées pour le chocolat au lait, les fèves d'Asie sont, à l'inverse, peu cacaotées mais sont plus fruitées ; il en est de même pour les fèves d'Amérique latine qui présentent en plus une note plus fine et plus équilibrée. A vrai dire, une tablette de chocolat est un savant mélange de fèves d'origines et de variétés diverses.

## Une histoire savoureuse

Lorsque Cortès, venu d'Espagne, débarqua au Mexique, en 1519, il fit la connaissance d'une boisson appelée "tchocolat" composée de poudre de cacao ("cacahuatl") délayée dans de l'eau

froide additionnée de gingembre, girofle et piments. Mélangée à une bouillie de maïs, puis colorée avec du roucou (*Bixa orellana*), le breuvage était le précurseur de ce qui allait devenir (après maintes et heureuses modifications) le chocolat.

A cette époque, les Aztèques, sous le règne de Montezuma, payaient leurs tributs au roi avec des fèves de cacao. Monnaie d'échange qui n'entraînait pas l'avarice car périssable, la fève de cacao fit son entrée en Europe en passant par l'Espagne.

En France, le mariage de Louis XIII avec Anne d'Autriche, fille de Philippe III d'Espagne, fit rentrer le chocolat à la cour en 1615. Mazarin fait venir d'Italie deux fabricants spécialisés en chocolat. Plus tard, vers 1660, Madame de Sévigné, adepte jusqu'alors du chocolat, change d'avis et, dans une lettre à Madame de Grignan, écrit : "La Marquise de Coëtlogon but tant de chocolat étant grosse, l'année passée, qu'elle accoucha d'un petit garçon noir comme le diable qui mourut..." Les mauvaises langues attestèrent qu'un serviteur noir servait chaque soir une tasse de chocolat à la Marquise et qu'il fallait attribuer la couleur de l'enfant plus à l'homme qu'à la boisson !!!

Vers 1646, le chocolat apparaît en Allemagne chez les privilégiés. En 1657, l'Angleterre goûte à cette nouveauté et y ajoute en 1746 des œufs, du porto ou du madère. La Suisse l'apprécie par l'entremise de Henri Escher. Ce n'est qu'en 1755 que les Américains le découvrent.

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la France était devenue la première nation d'Europe importatrice de cacao grâce à ses plantations de Martinique, Guadeloupe, Guyane et Ile Maurice.

La religion aussi se mêla de l'épopée du chocolat qu'elle considérait comme capable "d'exciter les ardeurs de Venus". La réputation d'aphrodisiaque qui accompagnait cette boisson ne plaisait pas aux autorités ecclésiastiques qui affirmaient que boire du chocolat avant l'office constituait un péché mortel !!! La question du chocolat créa des querelles théologiques pendant plus d'un siècle, jusqu'à diviser le Vatican.

## De la fève au chocolat

La cabosse (nommée ainsi par les Espagnols car sa forme allongée leur rappelait la tête "cabossa" des indiens) livre ses fèves quand elle a atteint sa franche couleur jaune ou orange. Va alors commencer une longue série de manipulations desquelles dépendent la qualité du chocolat.

Tout d'abord, l'écabossage qui permet d'extraire manuellement les fèves hors du fruit. Un bon cueilleur peut traiter plus de 1 000 cabosses par jour. La fermentation suit immédiatement l'écabossage. Les fèves sont placées dans des feuilles de bananes, des paniers ou des caisses en bois. Cette phase primordiale qui dure six jours permet la destruction du germe de la fève, la liquéfaction de la pulpe et, grâce aux micro-organismes, l'alcoolisation qui contribue à l'épanouissement des arômes. Sans cette fermentation, ou avec une fermentation imparfaite, un goût amer ou métallique persistera dans le chocolat.

Le séchage, qu'il soit naturel au soleil ou par des souffleries à air chaud, abaissera le taux d'humidité de la fève de 60 à 7 %. Durant les deux semaines que durent l'opération, les fèves sont également nettoyées et débarrassées du parchemin qui les recouvre. Prêt à être expédié à travers le monde, le cacao pourra ainsi se conserver, sans risque de moisissure, avant la torréfaction.

Celle-ci va encore réduire l'humidité résiduelle et éliminer l'acide acétique formé



Fleur de *Theobroma grandiflorum*

lors de la fermentation. Quelques minutes à 120 ou 140 ° suffisent pour optimiser l'arôme du cacao. Après refroidissement, le concassage réduit la fève en fines particules. On procède ensuite aux mélanges des différentes variétés de fèves selon le goût recherché. Le broyage poursuit la réduction des particules. Le concassage ("concha" signifie coquille en espagnol) l'opération se déroulait autrefois dans des bacs en forme de coquilles) consiste à malaxer à chaud (50 à 90°), durant des heures ou des jours, la pâte obtenue après addition de sucre ou lait en poudre. Un long temps de concassage donnera une pâte fine et onctueuse. Après une période de température, on ajoute du beurre de cacao et de la lécithine de soja qui sert de liant. Le moulage, enfin, donnera au chocolat sa forme finale.

Il est rare que les chocolatiers effectuent eux-mêmes toutes ces opérations ; ils travaillent en général avec une pâte de base appelée "chocolat de couverture" qu'ils façonnent à leur manière.

## Une plante vertueuse

Parmi les 800 molécules composant le cacao, certaines ont des propriétés alimentaires et médicinales non négligeables pour l'organisme.

Sur le plan nutritionnel, 100 g de chocolat noir contiennent en moyenne 64 g de glucides, 5 g de protéines et 22 g de lipides. On y trouve également du calcium, du potassium, du sodium, du magnésium (150 mg, plus riche que la chair de crabe citée en référence) et du fer. Les vitamines n'y sont pas absentes : A1, B1, B2, C, D, E.

Sur le plan médical, on lui attribue des vertus antidépressives grâce à une molécule, la phénethyltyramine. Quant aux xanthines qu'on y trouve, théobromine (cacao), théophylline (thé) et caféine (café), elles agissent sur le système nerveux en le stimulant. Les mêmes molécules ont aussi un pouvoir diurétique, régulateur de la fonction cardiaque et stabilisateur des troubles de la circulation.

Le beurre de cacao (50 à 60 % de la fève), constitué de glycérides est un excellent support pour la confection de suppositoires, de pommades et de crèmes pour les peaux sensibles. La pommade appliquée sur les cicatrices superficielles les fait disparaître. Elle soulage les douleurs rhumatismales, les crampes, les gercures. La

décoction de 7 feuilles pour une tasse d'eau bouillante est sudorifique.

## Noir, c'est noir

Selon la législation en matière alimentaire, le chocolat est défini comme "l'alliance des produits de la fève, de sucre et de beurre de cacao". Mais, pour des raisons de rentabilité, certains pays nordiques n'hésitent pas à ajouter de l'huile de palme ou du beurre de karité, moins coûteux. Heureusement pour les consommateurs, ces produits ne portent pas le nom de "chocolat".

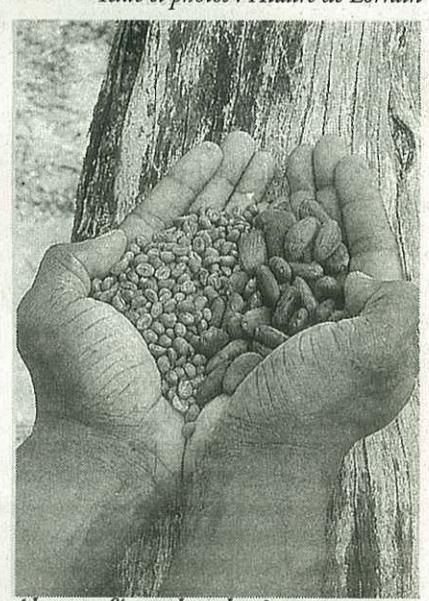
Une autre appellation vient troubler la dénomination réglementaire : le chocolat blanc. Peut-on attribuer le terme de "chocolat" à un produit qui ne contient pas de cacao mais seulement du beurre de cacao ? Et le chocolat "light" ? Il n'en a que le nom. En effet, si la quantité de sucre a été diminuée, elle a été remplacée par de la matière grasse !

Malgré tous ces faux chocolats, l'amateur averti ne se laisse pas piéger. Les Français préfèrent de plus en plus le chocolat noir car il contient au moins 56 % de cacao et moins de sucre.

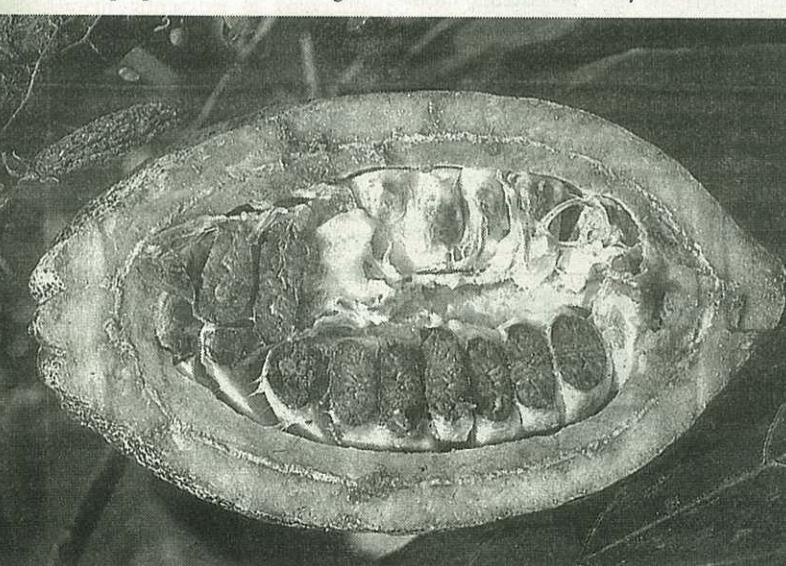
Tout comme le café noir qui, sans autre artifice, révèle tout son arôme, le chocolat noir est une manifestation suprême des fruits offerts aux Tolteques par leur roi sacré Quetzalcoatl, jardinier qui leur apprenait à cultiver le Cacahuaquahit, le cacaoyer.

Et, quelles que soient vos préférences, café ou chocolat, prenez le noir !

Texte et photos : Hilaire de Lorrain



Alors, café ou chocolat ?



Cabosse ouverte et ses fèves

## PEPINIÈRES RAINBOW CENTER

Isabelle et Dominique Norgiolini vous guideront dans le choix de vos végétaux

Spécialistes de la plante méditerranéenne, de collection, arbustes d'ornement et rosiers parfumés

ouvert du  
lundi au samedi  
de 9 h à 12 h  
de 14 h à 18 h

CONCEPTION ET  
ENTRETIEN DE JARDINS  
ROUTE DE VENCE - CAGNES SUR MER

Renseignements au  
Tél 04 93 20 84 44  
Fax 04 93 22 09 31  
Portable 06 09 08 61 03

# L'abécédaire de Jean-Jacques Derboux

**J**ean-Jacques Derboux est jardinier. Bien que depuis 15 ans à la tête d'une petite entreprise héraultaise de création de jardins, il préfère ce qualificatif de jardinier à celui de paysagiste, car ce terme traduit mieux sa proximité avec la terre et les plantes.

Pour se rendre chez lui, à Assas, on traverse la zone périurbaine de Montpellier : jardins enfermés dans leurs haies de lauriers, cyprès et autres thuyas, gazons dopés à l'azote et perfusés à l'eau du réseau (15 F le m<sup>3</sup>). Tout cela ne laisse rien présager de bon...

Mais, sans doute, nul n'est prophète en son pays, car le jardin de notre hôte n'est en rien semblable au stéréotype ambiant : à quelques kilomètres de la ville, Jean-Jacques Derboux cultive un abécédaire subtil et de bon sens, façonnant des jardins ouverts, lumineux et accueillants.

## A comme Adaptation

*"Dans la nature, les végétaux s'installent et se développent là où ils sont le mieux. Ils choisissent le meilleur sol, la meilleure exposition pour eux"* commente le jardinier languedocien en nous faisant découvrir son jardin : des graminées au graphisme élancé alternent avec des plantes couvre-sol, et des paillages végétaux ou minéraux dessinent des géométries courbes et nuancées. Un petit air de jardin japonais adapté à la garrigue, un jardin méditerranéen dégagé des influences tropico-folklo-exotiques. L'endroit semble être un prolongement jardiné de la nature environnante, composant avec les plantes indigènes ou "adoptées" (*Dichondra, Frankenia*). Adoptées, car notre jardinier a conçu de sa fréquentation des pépinières Filippi, un goût particulier pour les expérimentations en matière d'adaptation. Il nous explique que l'adaptation ne signifie pas une utilisation exclusive de la végétation indigène - et d'ailleurs, qu'est-ce qui est vraiment indigène, "de



souche" ? Le principal est que la plante s'installe et se développe avec un minimum de contraintes vis à vis de ses caractéristiques propres : *"dans un jardin, je tiens compte de ces deux facteurs que sont le sol et l'exposition, et les combine avec les envies de ses utilisateurs"*. L'adaptation relève donc plus des relations entre la plante, son milieu et les êtres vivants qui l'habitent, homme compris, que d'une seule "identité" méditerranéenne. Il ne s'agit pas de plaquer un catalogue tout fait de plantes à priori adaptées, mais de faire appel aux végétaux qui correspondent aux caractéristiques écologiques du lieu et aux attentes particulières de ses usagers. Jean Jacques Derboux a choisi pour logo de son entreprise le gecko, vieux symbole berbère d'élévation spirituelle et d'adaptation au milieu. Le petit animal résume à lui seul l'esprit avec lequel il crée ses jardins naturels...

## B comme bien-être

Si les plantes utilisées sont dans le milieu qui leur convient, elles le font vite savoir : une plante adaptée nécessite moins de soins, préventifs ou curatifs, qu'une plante qu'il faudra aider à grands renforts de protections contre le froid, la sécheresse, les maladies et les carences.

*"Le bien-être des plantes, c'est vraiment celui du jardinier"* nous déclare Jean Jacques Derboux, allongé sur un tapis de Zoysia qu'il ne tond jamais et n'arrose qu'épisodiquement. *"Pourquoi dépenser temps et argent pour compenser les difficultés imposées à une végétation inadaptée?"*

Mais attention ! Ce bien-être n'est pas immédiat, donné tel quel comme un

petit paradis vite gagné. Il relève d'une observation fine et patiente des "choses de la nature" : aussi bien le milieu dans lequel s'inscrit le jardin, son climat général, que les vents dominants, la terre, les animaux, la fréquentation de l'homme, son rapport personnel, et donc particulier avec les éléments naturels.

Tout cela détermine un biotope particulier, unique, dont il convient de connaître les composants pour que les êtres vivants qui le peuplent y vivent harmonieusement.

Ce bien-être n'est pas seulement dû à la facilité d'entretien de ces jardins. Il est aussi esthétique, car lié à la subtilité des choix effectués : pas question de remplir, coûte que coûte, par une collection de végétation tape à l'œil (et au porte-monnaie). L'impression de luminosité, d'ouverture évoquée lors de la découverte du jardin de notre guide, provient de ces choix judicieux pour une végétation bénéficiant d'espace, afin d'exprimer délicatement ses qualités de couleurs, de graphismes et d'odeurs.

## C comme Créativité

Il est clair, à travers la démarche de Jean-Jacques Derboux, qu'il n'y a pas un type de jardin méditerranéen ou languedocien, mais autant de jardins que de jardiniers.

C'est à partir d'une large palette végétale adaptée aux caractéristiques générales du sol et du climat, que l'homme peut composer ses petits paysages méditerranéens. Cette palette s'enrichit régulièrement des apports et des expérimentations raisonnées de jardiniers créatifs.

La Gazette a déjà évoqué les initiatives de botanistes voyageurs, les recherches du CELRHO<sup>2</sup>, ou les conceptions de Gilles Clément concernant la diffusion des végétaux et le jardin en mouvement (n° 11 de janvier 1997). Centres de recherches, professionnels ou particuliers, chacun peut, à sa façon, exercer sa créativité pour composer avec le milieu dans lequel il vit : observer simplement les phénomènes de la nature permet de découvrir des pistes à explorer, des associations heureuses entre les êtres vivants, ou des erreurs à éviter. La confrontation de ses idées avec d'autres, la disponibilité qu'autorise l'absence de travaux forcés au jardin, tout cela est facteur d'innovations et d'ingéniosité, sous réserve de patience et d'humilité. Il ne s'agit pas d'expérimenter à tout prix, mais d'intervenir en tenant compte du milieu dans lequel on agit. Une sorte de créativité respectueuse...

De même qu'il n'y a pas un modèle de jardin méditerranéen, on peut déterminer dans chaque jardin différents aspects liés aux micro caractéristiques écologiques (exposition, pente, situation vis à vis de l'habitation, etc.) mais également aux usages (jeux, production vivrière, intimité...). En fonction des habitudes ou des projets de ses utilisateurs, Jean-Jacques Derboux prévoit des zones plus ou moins spécifiques, avec des couvre-sol résistant au piétinement, des petites haies variées et protectrices, des érochements, et même des prairies fleuries adaptées au climat méditerranéen.

*"C'est en ayant de longs moments d'échanges avec mes clients, avant, pendant*

*et après la conception de leur jardin, que nous pouvons créer des endroits correspondant à leur façon de vivre, à leur sensibilité et aux exigences de leur terrain".*

## D comme Diversité

Cette créativité peut s'exprimer par qu'elle bénéficie d'une formidable diversité, clef de l'équilibre d'un milieu.

Jean-Jacques Derboux ne parle pas qu'en termes de plantes. En nous promenant dans son jardin, il évoque le monde animal ou minéral, attentif aux insectes, mollusques, mammifères ou oiseaux qui fréquentent l'endroit. *"Savoir faire travailler la nature, c'est tout simple si on respecte les conditions du lieu et que l'on favorise la diversité. J'aime voir ces petites chauves-souris qui, la tombée de la nuit, viennent relayer les mésanges en jouant les auxiliaires insecticides".* En l'écouter, nous revoyons les haies de cyprès et le gazon-moquette certains jardins aperçus ce matin. Il apparaît clairement qu'ils offrent peu d'abri à une faune variée, et qu'une maladie ou un parasite a toutes les chances d'y trouver un terrain suffisamment homogène pour s'y développer rapidement. D'où nécessité de pallier à cette uniformité par un apport de bâtonnets médicamenteux sans cesse renouvelés.

Malgré tout, des évolutions se produisent dans cette conception normalisée des jardins. Les récentes initiatives de DRASS Languedoc Roussillon, comparées à celles du CAUE de l'Hérault et CELRHO, ont attiré l'attention des professionnels de la santé et du paysage : les dangers des haies monospécifiques, allergies, appauvrissement végétal et à mal (cf. La Gazette n° 12). *"Je crois qu'il existe une certaine prise de conscience qui s'effectue progressivement. Mes clients sont en général conscients de ces problèmes, mais il faut reconnaître que ta solution de facilité souvent adoptée par les personnes mal formées".* Facilité apparente, car repos sur une vision à très court terme, et prédisposition aux difficultés à venir. La division à grande échelle et petit prix de pressacées, la densification périurbaine, la volonté de s'enfermer dans son jardin tout cela contribue à appauvrir la palette végétale et le milieu qu'elle détermine. Dans des biotopes entièrement remaniés par l'homme, ces choix sont déterminants.

L'abécédaire de Jean-Jacques Derboux pourrait sans doute se décliner plus largement. Le "E" évoquerait vraisemblablement sa recherche constante d'équilibre entre les êtres et leur milieu dans laquelle le rôle du jardinier est si important.

Mais la lumière baisse doucement sur le jardin d'Assas, allumant des feux oranges sur les graminées qui animent un large souffle de vent. Nous quittons le jardin des habitants, en souhaitant qu'il puisse inspirer par sa sagesse d'autres jardiniers amateurs de beauté tranquille...

Vincent LAR

1 Voir les articles de Catherine Ducati, dans le numéro spécial de février 1997 consacrés aux plantes australiennes.

2 Centre d'Expérimentation-démonstration Languedoc Roussillon de l'Horticulture Ornamentale. (n° 9 de septembre 1996)

## LE JARDINAGE : UN LIEN PROFOND ET DURABLE AVEC LA NATURE

**D**u cahot primordial à l'homme, une longue chaîne d'évolution lie tous les objets de la nature et les êtres vivants. Mais, obscurcis par nos occupations quotidiennes, nous oubliions le fil qui nous unit au cosmos. Pourtant, notre bien-être ne passe-t-il pas par l'observation, le respect et l'harmonisation du contexte dans lequel nous sommes appelés à vivre ?

Nous nous sommes construit un monde de béton qui nous condamne à vivre complètement isolés des forces de la nature ; nous trompons le temps en éclairant la nuit ; nous faisons les saisons en nous surchauffant l'hiver, en rafraîchissant inconsidérément nos maisons, nos bureaux, nos voitures, au cours de l'été ; nous prenons trop de soleil, pas suffisamment de lumière. L'air que nous respirons est pollué, notre espace perturbé par les multitudes de champs magnétiques créés par les appareils ménagers ; notre rythme de vie est désordonné, notre nourriture déséquilibrée. Tout cela affecte notre système immunitaire, notre résistance physique autant que notre organisation psychologique.

Le jardinage peut être l'occasion de rétablir un lien profond et durable avec la

nature ; il peut, par là, nous permettre de recentrer notre vie dans l'immensité du cosmos, et retrouver la juste valeur de nos problèmes. Que nous possédions un parc très étendu, un jardinet de quelques mètres carrés, une vaste terrasse ou un petit balcon importe peu : c'est plus dans la qualité de l'attention qu'il porte aux plantes que dans la quantité d'espèces qu'il cultive que l'on reconnaît le Jardinier.

Savoir regarder la Nature, c'est lui ouvrir à nouveau notre cœur : pourrons-nous nous arrêter, comme lorsque nous étions enfants, le regard rivé au sol, à contempler les mouvements d'une fourmière, sans voir le temps passer ? Saurons-nous jouer avec les papillons comme s'ils allaient se poser amicalement sur notre main ? Ecouter tous les sons de la nature comme s'ils étaient ceux de notre corps ? Humer le parfum des petites fleurs qui s'épanouissent dans des endroits parfois surprenants, comme des sourires sur le visage accueillant de la fée que l'on aurait souhaité rencontrer ?

Au loin, s'ouvrent les vallées et les gorges, poussent les collines et les montagnes, s'allongent les plaines comme si nul n'existaient. Pour un instant, un bref instant, tout semble possible. Le ciel bleu sur lequel un nuage blanc glisse silencieusement, le bruissement du

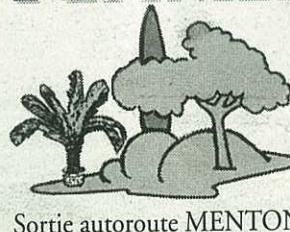
feuillage dans la brise, le chant des oiseaux, le gazouillement de l'eau qui se faufile entre les cailloux d'un ruisseau, le parfum de la terre chaude après un orage estival, le goût des mûres sauvages cueillies au hasard de la promenade, la lumière sur notre peau, les cigales qui craquent dans l'ombre des tilleuls, et, dans la profondeur insoudable de la nuit, le scintillement des inaccessibles étoiles...

Tout cela, et bien plus encore qui reste hélas inénarrable, existe, pas bien loin des temples que l'homme s'est construit afin d'y adorer la facilité, le hasard ou la mode, le bruit et la turpitude.

Il faut conceder que la Nature ne résout que rarement les problèmes de l'homme moderne, mais si, pour un instant, elle calme nos pensées, si nous parvenons à nous abandonner à elle, à la laisser conduire notre esprit loin des sujets qui le préoccupent, elle peut nous aider à trouver la force qui réside en nous. Elle ne détruira certes pas les obstacles que nous connaissons, mais elle nous permettra de les surmonter. C'est vers la lumière que la nature nous guide et cette lumière nous fait cruellement défaut, lorsqu'il y a trop longtemps que nous ne l'avons pas regardée.

Christian Castellari

## PÉPINIERES DE MONT



Sortie autoroute MENTON  
Tel. 04.93.28.38.70  
Fax 04.93.35.30.55

• SPECIALISTE :  
Agrumes, Palmiers,  
Plantes méditerranéennes

• TOUT POUR LE JARDIN :  
Arbres et arbustes, Fruitières,  
Plantes d'appartement, Potées fleuries,  
Terreaux, Engrais, Poteries, etc.

## Taillez-vous

Allons jardiniers de l'entreprise, la saison de la taille est arrivée, contre nous de la "taillerie", les "taillards" n'glands sont levés. Aux armes jardiniers, aiguisiez vos armes blanches. taillez, taillez, qu'une sève impure reuve votre passion...

### pourquoi cette frénésie de taille ?

Revoilà les saisons, l'automne et l'hiver la Saint-Barthélémy des végétaux, des issacres à l'arme blanche. Mais pourquoi cette frénésie de taille ? Pour faire plaisir aux voisins, pour respecter les traits de saison, pour se faire plaisir et on n'y comprend rien. Mais aussi pour montrer que chez soi c'est carré, et net ; pour que les gens puissent voir ce c'est propre au dehors et que donc, l'intérieur, cela ne peut être que semblable. Si une haie sert à cacher (vivons heureux, vivons cachés), elle sert aussi de ride et pour cela rien ne vaut le Carré, "rectitude" qui, facilement, dissimule les "tortuosités" intérieures. Si un ou dans la haie apparaît, c'est pour laisser une chance à celui qui s'aventure par hasard de voir au travers...

### on se dit avoir la main verte, ce n'est pas avec une main de fer

Normalement, si l'on croit en une certaine évolution de la nature, la première chose est d'observer, puis réfléchir et finir agir si vraiment c'est nécessaire. On oublier que si une haie évolue chez son voisin ou envahit un trottoir c'est qu'il a eu, au départ, erreur d'implantation (ou de choix de l'espèce) et qu'il y a toujours moyen (en saison) de détourner les végétaux superflus ou mal placés pour replanter un peu plus loin. On ne jette pas d'une plante avec des ciseaux, si on se dit avoir la main verte, ce n'est pas avec une main de fer.

Et pourtant, résidus laissés par la mode "Le Nôtre" (ou pire l'art topiaire), on voit de partout des cyprès et des buis, quelques autres végétaux, taillés en forme de spirale, de pigeon et même de poisson, achetés à des pseudo-pépiniéristes qui ne sont que revendeurs de sièges à touristes". La différence entre un pépiniériste et un revendeur de "végétaux décoratifs" n'est autre que l'art de rendre absolument des essences adaptées au besoin d'un véritable décor. Les vrais paysagistes se font rares : un vrai paysagiste ne préconise pas, à la suite de plantations, l'achat d'un taille haie, sinon il est pas amoureux de son métier. Car tout est histoire non pas de décor mais de l'environnement.

### La perfection sans outils existe

En entrant par hasard dans un jardin laissé comme on dit "à l'abandon", la sensibilité de chacun s'éveille et c'est la découverte d'un autre monde, incontrôlable comme l'est la nature lorsqu'on la laisse faire... Oiseaux, reptiles, insectes ont repris possession des lieux. A ce moment-là, plus forte qu'une coupe l'électricité alimentant les outils modernes est la découverte de ce milieu parfaitement admirable et respectable qu'est la nature "au naturel" : le chant des oiseaux, la multiplicité des végétaux, leur liberté. On dit toujours que rien n'est parfait, mais si les arbres poussent et les oiseaux chantent alors la perfection sans outils existe.

Si je suis contre la taille forcée c'est affaire de goût et de personnalité. Etant moi-même jardinier, je sais bien que parfois la taille est une nécessité. Alors si, après mûre réflexion, vous en arrivez là, prenez le temps de vous renseigner, de lire les auteurs qui se décarcassent pour vous aider à comprendre... lisez attentivement la Gazette ! Et respectez vos plantes.

Mais, si au moment de trancher vous doutez : taillez-vous !

*Muino Gralép*

## Taille des arbres : les mythes ont la vie dure

**T**es lignes qui suivent n'ont aucune prétention scientifique, ni même historique ou sociologique. Elles sont simplement issues de l'expérience d'un arboriste passionné, confronté continuellement aux idées toutes faites d'un grand nombre de ses clients. Il n'est pas dans mon but de me moquer de l'ignorance passée ou actuelle, ni de ce bon-sens paysan composé d'observations justes parfois accompagnées d'interprétations erronées. Car, je suis sûr qu'en combattant ces "mythes" qui font tant de tort aux arbres nous en créons d'autres dont nos enfants souriront.

"Un arbre a besoin d'être taillé." ; "C'est comme une bonne coupe de cheveux, ça lui fait du bien et ça fait propre." ; "On rajeunit l'arbre en l'élaguant." ; "Après une bonne taille, l'arbre respire." ; "Si on retire les branches basses, l'arbre poussera plus haut ou plus gros..."

Nous retrouvons dans ces croyances la prétention de l'homme civilisé à contrôler la nature (pour l'améliorer bien sûr!). Sans lui, point de salut. A combien de forestiers qui professent, jusque dans les écoles maternelles, que "sans l'homme, il n'y aurait pas de forêt", a-t-il fallut rappeler que l'Arbre avait 300 millions d'années



Inutile mutilation



d'évolution derrière lui pour seulement 3 millions chez les Hominidés ?

Il est vrai aussi que la France a derrière elle une longue tradition d'arboriculture fruitière, 300 ans de traités de taille ont laissé des traces. Simplement, les arboriculteurs ont, à force, oublié de préciser qu'à travers leurs fameuses tailles, ce n'est pas le bien de l'arbre qu'ils recherchaient mais le maximum de fruits consommables dans le minimum d'espace à portée de la main qui les cueille. Peu importe la durée de vie de l'arbre, remplacé avant que sa production ne décline. D'ailleurs, jusqu'à un certain point, un arbre stressé assure sa descendance et donc fructifie, y mettant son ultime énergie.

Pourtant, en dehors de quelques cas particuliers (par exemple pour empêcher la propagation de certaines maladies cryptogamiques), AUCUNE COUPE N'EST BONNE POUR L'ARBRE. L'élagage des arbres d'agrément ne se justifie que par rapport aux critères humains de sécurité à court terme, d'occupation de l'espace, d'esthétique, d'ombre, etc. Ces critères sont tout à fait honorables, mais ne disons pas que c'est pour le bien de l'arbre !

## Qui a vécu par l'épée...

**L**es collectivités locales commencent à réaliser à quel point leurs erreurs passées leur coûtent cher aujourd'hui. Les dépenses nécessaires à la surveillance des arbres dangereux, aux tailles de sauvegarde, aux abattages, aux essoufages et aux nouvelles plantations s'envolent. Or, les budgets ont du mal à suivre. Nos arbres de bord de route sont malheureusement quasiment tous creux ou au moins très abîmés. Les grosses plaies d'élagage, contemporaines de l'apparition de la tronçonneuse, ont beaucoup de mal à se refermer. Les charpentes (quand il en reste) sont creuses, le tronc aussi.

Le houppier, après avoir subi de nombreuses et violentes tailles, est parfois laissé livré à lui-même. Problèmes de budget, pratiques de taille bannissant (à raison) la violence passée, la partie aérienne (voir photo ci-contre) peut devenir trop importante pour l'assise mécanique offerte par le tronc et par les branches charpentières, d'où la rupture de gros axes

par grand vent. La solution obligatoire à terme est le remplacement de tous ces arbres.

### Une solution d'attente

Les élus et les services administratifs sont aujourd'hui dans la perpétuelle crainte d'un accident grave dû à la chute d'un arbre ou d'une branche (ils peuvent être juridiquement déclarés responsables). D'autre part, abattre des arbres est toujours mal perçu par la population. Les électeurs n'apprécient guère que leurs impôts soient augmentés pour remplacer de grands arbres par de tout petits.

Une solution d'attente est souvent pratiquée, elle consiste à effectuer un taille sévère un à deux mètres au-dessus du tronc. Trois à cinq ans plus tard, les rejets seront sélectionnés. Les axes dominants (les plus verticaux et les plus branchus) seront conservés dans leur totalité, les axes dominés (obliques) seront éliminés, ils laisseront la place à l'extension des dominants. Ce mode de sélection renforce la fixation des axes sur le tronc et limite la fréquence des tailles.

Ce dossier Taille a été réalisé grâce aux plumes de Lionel Campo, Pascal Genoyer, Christian Pagniez, Philippe Thelliez. Remerciements pour leur conseils à Corinne Bourgery, Yves Caraglio et Christophe Drenoux, la mayonnaise est de Courbou qui assume les inévitables erreurs de ce premier "tronçon" consacré à la taille. Corrections au prochain numéro...

Venez nous en parler ...

Un service "créativité-projet" à votre disposition pour réaliser vos désirs.  
les Pépinières CASTELLARI

40 Bd du Périer 06400 Cannes Tel : 04 93 45 27 92 Fax : 04 93 45 21 44

tures jeunes, mais sur un support (tronc, charpentes, racines) artificiellement vieilli, ce qui, du point de vue de la sécurité, n'est pas génial, convenez-en.

Bien souvent, dans la littérature ancienne et dans le parler courant, lorsque l'on évoque la sève, c'est de la sève primaire (eau plus éléments minéraux) dont il s'agit ; la croyance dit que ces "gourmands" volent la sève des bonnes branches. C'est oublier, une fois encore, la fonction photosynthétique et sa production d'énergie. Bien souvent, c'est là où l'arbre a besoin d'énergie, après un traumatisme ou un stress, que ces rejets apparaissent. Et une branche ne vivra que tant qu'elle "paiera son voyage", c'est-à-dire qu'elle fournira l'énergie pour elle-même et son support. Il est vrai que, sur certains arbres fruitiers, bien des "gourmands" apparaissent sous le point de greffe, et donc ne porteront pas de bons fruits, en les détruisant l'arboricultrice ne fait alors que son métier de producteur.

**En bref : Elagage = plaies ouvertes + perte de potentiel photosynthétique + destruction de lieux de stockage des réserves + mobilisation des réserves pour refaire des rameaux et du feuillage, lutter contre les pathogènes et cicatriser les plaies.**

C'est bien tout cela qu'il faut mettre en balance avec nos arguments en faveur de l'élagage. Bien qu'aucune considération ne devrait contrecarrer celle d'une sécurité vraie et à long terme, nous sommes obligés de reconnaître que, régulièrement, ce sont les pratiques humaines qui rendent les arbres dangereux.

A noter, pour tenter d'être complet, qu'il est tout aussi risqué de modifier brutalement le mode de conduite d'un arbre, que ce soit en abandonnant une taille architecturée ou, au contraire, en "ravalant" un arbre de forme libre.

*Christian Pagniez*



Ce platane a réagi d'une manière désordonnée à une taille trop sévère, les repousses sont dangereuses. Une taille régulière ne pourra que retarder la date de l'abattage. (toutes les photos de cette page sont de Corinne Bourgery)

**Jardinerie Ricard**

Tous végétaux d'intérieur et d'extérieur  
Plantes méditerranéennes  
Grand choix de poteries

Arrosage automatique  
Vente et installation

133, avenue Clot-Bey 13008 Marseille Tél. : 04.91.25.15.25 - Fax : 04.91.73.41.71

**Pépinières des Pins - SERGI**

Tél 04.93.77.03.01

PLANTES VIVACES ET ANNUELLES  
ARBRES FRUITIERS - BULBES  
GRAINES - POTERIES - MOBILIER

Décor - jardin

Tél 04 93 09 69 12

RD 2085 - 06330 Roquefort les Pins  
(dans le triangle Nice Cannes Grasse)

Fax 04 93 77 64 39

## La taille sévère et l'anarchie

L'homme a toujours voulu tout réguler. En taillant ses arbres, il souhaite leur faire respecter une certaine perspective, avec un petit côté *"rentrez dans le rang, je ne veux rien qui dépasse"*. Tellement fier d'avoir découvert que la ligne droite est le plus court chemin pour rallier deux points, l'*Homo sapiens sapiens* l'applique au paysage avec une innocence qui peut laisser pantois ! Pourtant la nature ne connaît pas la rectitude, même les horizons sont courbes et on n'a jamais vu un arbre respecter les proportions du "nombre d'or".

Au lieu d'engendrer une harmonie, la taille ne fait que propager une dangereuse anarchie dans le métabolisme de l'arbre. En bon père de famille (ne parle-t-on pas "d'arbre" génétique), le végétal a organisé ses pousses de telle manière que leurs actions se complètent, il a stocké quelques réserves énergétiques en prévisions de périodes de disette. Il existe un axe dominant, mais toutes les pousses sont intégrées dans son architecture.

### Survient la taille

Sans même être prévenu ni salué, voilà que notre arbre se retrouve privé de toute hiérarchie. Sa "tête pensante" est décapitée et bon nombre de ses "économies" disparaissent sous les coups de tronçonneuses.

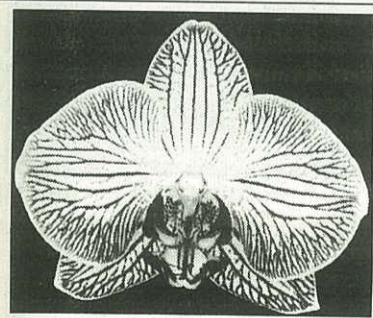
Il réagit alors logiquement et, dans un premier temps, opère comme un sous-marin qui colmate ses brèches en façonnant des cloisons imperméables aux agents pathogènes. Cette tâche est très coûteuse en énergie et souvent imparfaite ; champignons, virus et ravageurs peuvent ronger l'arbre peu à peu.

Le végétal doit également reconstituer ses sources d'énergie (les feuilles) mais il ne sait plus quel rameau lui sera le plus profitable. Il utilise encore une partie de ses stocks pour produire des centaines, voire des milliers de pousses candidates au statut de branche maîtresse ou même de cime. Bref, pendant quelques temps, c'est le bordel, l'anarchie.

### Pas fou

A l'issue de cette période terrible, l'arbre va s'adapter et intégrer ses nouvelles pousses dans un ensemble cohérent. Si entre temps la taille a été régulière, il aura appris à stocker ses réserves et à organiser ses troupes de jeunes pousses de manière à ne plus s'affaiblir. Il deviendra en quelque sorte "dépendant" de l'action de l'homme et tout changement du régime ou du type de taille lui sera préjudiciable.

Si, par contre, il a été laissé libre de retrouver sa forme naturelle pendant des années et a confondu l'élagage avec un accident climatique exceptionnel, une nouvelle taille sévère risque de mettre gravement en péril son existence.



*Les Orchidées*

de Michel VACHEROT

Toutes orchidées pour l'amateur et le professionnel

Catalogue sur demande

Le Pont d'Argens  
83520 Roquebrune sur Argens  
Tél. 04 94 45 48 59 - Fax 04 94 45 36 37

# Est-ce ainsi que les arbres souffrent ?

Tout un arsenal de protection, trop rarement efficace contre l'homme

**L**e coup de sécateur est un geste devenu anodin, habituel, presque vulgaire : les sécateurs sont, comme les tronçonneuses d'ailleurs, en vente libre. Or un seul "petit coup de sécateur" a très souvent des conséquences insoupçonnées et invisibles si on ne les regarde pas de près.

### Les plantes "accusent le coup" mais ne sont pas toujours capables de réagir en vitesse

Une plante agressée enregistre l'information traumatique. Elle "sent" le coup de sécateur comme une sensitive (*Mimosa pudica*) "sent" le choc qui lui fait replier ses folioles. Grâce à une onde électrique qui se propage le long de la tige blessée, l'information est transmise aux feuilles et bourgeons encore en place, et très probablement aux racines qui réagiront à cette stimulation. Chez un arbre de 30 mètres de haut, un coup de tronçonneuse porté au sommet du tronc est transmis par voie électrique et peut être enregistré au collet par de micro électrodes.

Si les plantes perçoivent ces coups immédiatement, elles ne peuvent y répondre que lorsque leur état physiologique le permet. Du coup, les plantes sont capables "d'enregistrer" l'information traumatique et de la stocker durant des heures, des semaines, voire des mois ou des années. Avez-vous jamais vu une souche apparemment morte repartir plusieurs années après la coupe ? Elle était probablement incapable lorsque l'arbre a été coupé et s'est mise à pousser après avoir progressivement retrouvé des conditions physiologiques favorables.

### Une protection superficielle s'installe en urgence et se poursuit parfois très longtemps

Une protection superficielle s'installe en urgence, et se poursuit parfois très longtemps : la cicatrisation, en une, deux ou trois étapes.

Contrairement aux animaux mobiles qui préfèrent éviter les blessures, la plupart des plantes ne doivent leur survie qu'à un ensemble de dispositifs de protection parfois très élaborés qui limitent la propagation des dommages et permettent de restaurer certaines activités physiologiques, dont voici un exemple.

#### Etape n° 1

Une première barrière se forme "en urgence" de façon passive, automatique, dès que les tissus vivants internes sont au contact de l'air. En quelques secondes, ou quelques minutes, les cellules détruites de la plaie se nécrosent et forment un ensemble compact et scléritifié, parfois appelé la pseudo-cicatrice. Même chez les



*Si les arbres craignent ou mieux, retournaient une gifle à tous ceux qui les mutilent, nul doute que ces marronniers n'auraient pas fait la "Une" de la Gazette.*

grandes algues unicellulaires comme la caulerpe, la cellule endommagée peut être refermée en quelques minutes par l'action du squelette de la cellule.

Chez les plantes ligneuses, des bouchons ligneux ou des thylles se forment dans les tissus conducteurs et s'opposent à la sortie de sève comme à l'entrée d'air. Les canaux à lait (latex) ou à résine sont obstrués par la solidification spontanée de leur contenu au contact de l'air, tandis que le latex ou la résine échappent recouvrant la plaie.

#### Etape n° 2

La première barrière est souvent fragile et doit être consolidée : dans des jeunes feuilles, des fruits ou des tiges griffés ou arrachés par exemple, les tissus vivants situés sous la première barrière se dédifférencient et forment une nouvelle écorce protectrice qui empêche la propagation de la nécrose et l'entrée d'organismes pathogènes. Les mousses, les herbes et les plantes aquatiques ainsi que les monocotylédones non ligneuses comme les céréales sont rarement capables de cicatriser de façon aussi efficace. Au contraire, la plupart des buissons et arbres feuillus, ainsi que les "tiges" de beaucoup de fougères, le peuvent.

#### Etape n° 3

Dès que le diamètre des plaies dépasse quelques millimètres, ce qui est le cas le plus général dans la taille des buissons et des arbres, la protection de la plaie doit franchir une dernière étape. A partir de cellules intactes situées à proximité de la plaie, se forme un cal qui finit par produire une nouvelle écorce complète qui recouvre la plaie. Plus le diamètre de la plaie est grand et l'arbre fragile, plus le recouvrement est long. Les arbres maltraités meurent ou sont abattus presque toujours de n'avoir pu cicatriser ces grandes plaies : elles se sont infectées et l'arbre entier est devenu une immense plaie.

### Une protection en profondeur des autres parties du corps de l'arbre pour empêcher la progression des dommages : la compartmentation

Tant que les plaies ne sont pas recouvertes, les risques d'infection restent très élevés et des mécanismes internes de protection se mettent en place en profondeur pour limiter ces risques ou ralentir la progression des organismes "indésirables".

C'est essentiellement dans le bois des arbres tempérés que la compartmentation a été décrite. Comme dans le cas de la cicatrisation superficielle, le résultat est l'isolement plus ou moins efficace des parties du bois cariées, infectées ou altérées.

Il existe d'abord une compartmentation physique naturelle qui tient à la structure du bois et est formée par les parois de ses éléments (éléments de vaisseau et trachéides) : elle s'oppose à la progression des organismes infectieux vers l'intérieur (bois de cœur) et l'extérieur (nouveau bois formé en périphérie), ainsi que le long de la tige. De même, entre une branche et le tronc qui la porte, les tissus vivants qui forment souvent le col de la branche installent spontanément un cloisonnement physique dont le rôle rappelle celui de la zone d'absorption qui se forme spontanément à la base des feuilles peu avant la chute, en automne.

### L'élagage spontané pour prévenir les risques

Chez quelques espèces tropicales la protection physique est encore plus poussée que ce que l'on connaît chez les arbres tempérés : la branche ou le rameau endommagé s'élaguent spontanément, automatiquement, avant que l'infection parvienne à l'axe qui les porte. L'arbre se débarrasse de la branche comme il se débarrasse d'un fruit endommagé ou d'une feuille malade. Cette façon de procéder est apparue très tôt dans le règne vivant car on la retrouve très fréquemment chez les champignons à filaments et certaines algues "supérieures" dont le corps ressemble à des tiges ramifiées en trois dimensions.

L'isolement des parties blessées s'effectue aussi à l'aide de transformations chimiques : les molécules de la famille des polyphénols, qui ont des propriétés antibiotiques au sens large, sont sécrétées tout autour des parties infectées qu'elles isolent.

Perforez un arbre à proximité d'une blessure et vous endommagerez tous ces dispositifs de protection, ferez entrer de l'air et risquerez de transmettre des organismes infectieux. Alors prudence avec les sondages de toutes sortes !

### Protection des plantes entre elles : une solidarité efficace

Les plantes peuvent apparemment se transmettre des messages pour se protéger les unes les autres. Chez des arbres et arbustes d'Afrique du Sud, les pieds broutés par des kudus (une sorte d'antilope locale) émettent de l'éthylène qui permettrait aux pieds voisins d'enrichir leurs feuilles en substances toxiques. Ces toxines, ingérées en trop forte concentration par les kudus, les empoisonnent lentement mais sûrement. Le résultat est la diminution du "broutage".

Les kudus se mettent face au vent lorsqu'ils broutent. Vous avez dit coïncidence ?

Pascal Genoyer  
Association Amarante pour la valorisation de la botanique et de l'écologie

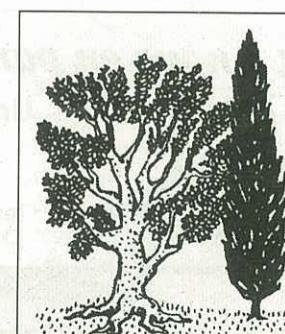
Suite du dossier page 15

**ABRIS DE JARDINS**  
**MÉTAL ET BOIS**  
**GARAGES ENTREPÔTS**  
Plan de Campagne  
13480 Cabriès - Tel 04 42 02 99 95  
RN 202 - 06200 Nice  
Tel 04 92 29 12 12



**Horticulture et Pépinières Producteurs CLÉMENT**  
crée en 1956  
525, Voie Villeneuve  
83260 La Crau  
Tel 04 94 66 79 71  
Fax 04 94 35 10 04

95, avenue de la Buge  
83110 Sanary sur Mer  
Tel 04 94 74 15 86  
Fax 04 94 74 31 92



*Notre pépinière c'est notre passion, venez la partager...*

**Pépinières de Gaudissart**

Pépinières Générales et Création de Parcs et Jardins

261, Chemin des Colles  
06140 Vence

Tél. : 04 93 58 10 40 - Fax : 04 93 58 65 47

# Belles à croquer, les plantes carnivores



Nepenthes x ventrata

**P**eu connues, évoquant d'étranges sacrifices, les plantes carnivores inquiètent. Nous ne savons où les situer dans la rêverie pacifique et tendre que nous inspire habituellement l'évocation du monde végétal. Leurs mœurs de prédateurs, totalement inhabituels chez les plantes, leur confèrent une aura maléfique qui vient troubler la paisible harmonie de Dame Nature.

#### Mystérieuses et fascinantes

Nous sommes émerveillés par les relations étroites qui se créent entre fleurs et insectes à des fins de pollinisation, de rapports amoureux en somme. Et nous sommes même indulgents avec certaines

fleurs qui noient ou engluent leurs malheureux partenaires.

Mais, chez ces drôles de plantes, il ne s'agit plus d'amour, il s'agit de tuer, pour manger ceux-là mêmes qui contribuent à la reproduction en butinant leurs fleurs. Celles-ci, d'ailleurs, se dressent souvent en haut d'une longue tige afin d'éviter que l'insecte pollinisateur ne tombe malencontreusement du "piège d'amour" au "piège mortel" situé dans le feuillage.

Ces plantes prédatrices ont élaboré des stratégies pour attirer, capturer, puis digérer leurs proies. La subtile efficacité de leurs pièges - parfois animés tels celui des *Dionaea* qui referment leurs mâchoires sur l'infortuné insecte ou encore des *Drosera* qui enroulent leurs limbes sur la proie

engluée - nous effraie et nous fascine.

Que de sophistication dans les feuilles, en forme de cornets ou de pots, des *Sarracenia*, des *Darlingtonia* et des *Nepenthes* ! Colorées ou tachetées dans leur partie haute pour ressembler à des fleurs, certaines zones秘ètent un nectar qui attire les insectes et quand ceux-ci succombent à la tentation, les parois lisses les entraînent inexorablement vers le liquide digestif.

#### Un instinct de survie

Qu'est-ce qui a bien pu pousser ces représentantes du paisible règne végétal à développer ainsi des appétits carnassiers ? La faim, tout simplement, et l'instinct de survie... Installées dans des régions où eaux et sols sont très pauvres en matières organiques nutritives, dans des tourbières acides, impropre à combler leurs besoins, elles se sont organisées pour trouver autour d'elles des apports supplémentaires. C'est ainsi que, par un de ces phénomènes d'adaptation dont la nature a le génie, peu à peu leurs feuilles participent à cette évolution : selon les espèces, elles s'équipent de réceptacles, de glu ou de griffes, afin de piéger ceux qui allaient devenir leurs compléments nutritionnels : les insectes.

Mais, selon les lois d'équilibre dont la nature a également le talent, certains pièges en forme de pots abritent des larves vivantes de mouches ou de moustiques qui trouvent dans ces liquides les apports nécessaires à leur croissance. Il arrive également que des araignées tissent leur toile dans les urnes, descendant le long d'un fil récupérer les insectes noyés.

#### Carnassières mais pas cruelles

Une fois établie leur innocence en matière de cruauté (au fond l'homme aussi subvient à ses besoins en mangeant de la viande !), nous pouvons nous laisser envouter par leurs singuliers aspects.

Il est à noter que lorsque l'on décrit la plupart des plantes à fleurs, le feuillage, si beau soit-il, semble toujours moins remarquable que les fleurs. Or, celles des carnivores, parfois très jolies, ne viennent la plupart du temps qu'en deuxième partie de la description.

En effet, pour assurer l'efficacité de leurs pièges, les plantes carnivores ont, en premier lieu, besoin de séduire les insectes convoités. Il s'agit, par des artifices souvent colorés, d'attirer irrésistiblement la proie. Pour cela les feuilles prennent des aspects de fleurs, bigarrées, tachetées ou scintillantes de glu.



Drosera capensis f. fleurs blanches

#### Rustiques ou tropicales, plus de cinq cent espèces poussent à travers le monde

De formes étonnantes et diverses, de taille pouvant aller de 15 cm de diamètre pour l'urne d'un *Nepenthes* tropical à quelques millimètres pour l'ouverture d'un *Utricularia*, il existe plus de cinq cents espèces de plantes carnivores que l'on rencontre dans des régions très différentes climatiquement. Dans certaines familles, on peut rencontrer des espèces de climat chaud et de climat froid, alors que dans d'autres les implantations naturelles sont extrêmement limitées.

Le genre *Utricularia* (Lentibulariacées) bat le record d'adaptation avec 275 es-

pesées réparties dans le monde entier, tout comme *Drosera* (Droséracées) qui comporte 90 espèces. Les *Nepenthes* (Népenthacées), 65 espèces, sont originaires de l'Asie du Sud-Est et l'unique représentante des *Dionaea* se rencontre exclusivement en Caroline du Nord et du Sud. Le genre *Sarracenia* comprend 9 espèces toutes issues du Nord-Est des Etats-Unis et *Darlingtonia* (qui fait également partie des Sarraciacées) s'étend en Californie et dans l'Oregon.

Ainsi, dans les zones les plus favorables du Sud de la France, en reconstituant leur milieu naturel, on peut voir s'épanouir en extérieur certaines *Sarracenia*, *Utricularia* et *Drosera*...

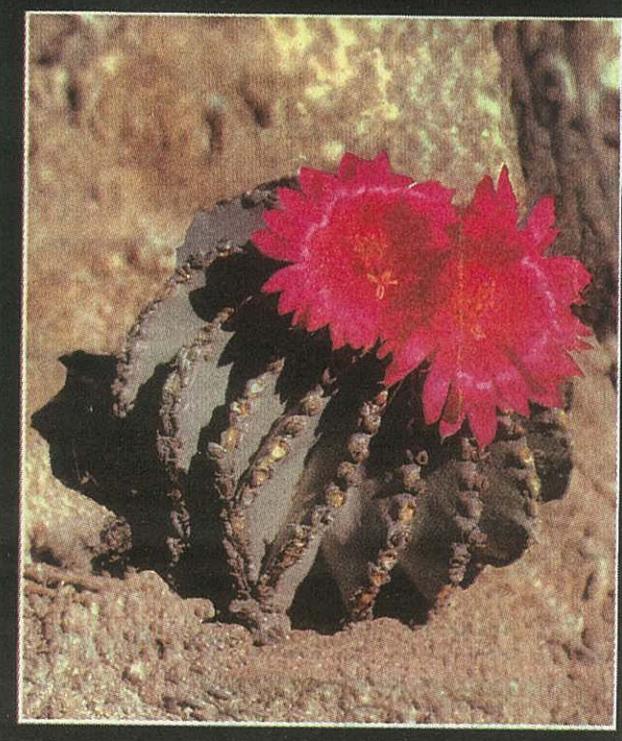
Joëlle Bouana

## AIAPS

Association Internationale  
des Amateurs de Plantes Succulentes

## SUCCULENTES

N°1 - FÉVRIER 1995



4

revues  
en  
couleur  
par an

et

## Un rêve étrange...

**S**ans Jean-Jacques Labat, ce sujet sur les plantes carnivores n'aurait jamais vu le jour. De sa voix chaude et chantante, avec son sourire enjôleur, il nous a transmis son amour pour ces belles incomprises. Parmi les nombreuses anecdotes qu'il nous a racontées avec la verve chaleureuse qui le caractérise, l'histoire d'un rêve étrange qui une nuit perturba son sommeil ne manque pas de sel :

"A la recherche d'*Aldrovanda vesiculosa*, joyau végétal rare ou disparu, autrefois présent dans les marais landais, Jean-Jacques s'est maintes fois rendu dans ces lieux dans l'espoir de la retrouver.

Or, dans cette zone, à Latché, se trouvait la résidence de François Mitterrand et, pendant ses balades, Jean-Jacques se trouvait bien souvent nez à nez avec des gardes du corps surveillant les environs.

Un de ces soirs, il s'endormit fatigué par sa journée de recherche. Cependant, au

lieu de s'abandonner à d'autres songes, il continua pendant son sommeil à rechercher la plante convoitée.

Et soudain, elle fut là, devant ses yeux, récompense sublime de sa persévérance ! Mais aussitôt, avant même d'avoir eu le temps de se réjouir, il la vit s'animer, s'élevant lentement au-dessus du marais. C'est alors que, pétrifié par la stupeur, il discerna la tête du Président émergeant des eaux. Et, sur son crâne respectable s'épanouissait... l'inaccessible *Aldrovanda vesiculosa*.

Nous vous recommandons bien sûr son livre, savoureusement écrit, qui nous a beaucoup aidé ("L'univers des Plantes Carnivores" aux Editions Du May, illustrations de Paul Starosta), ainsi que celui de Gérard Blondeau ("Plantes Carnivores" aux Editions De Vecchi) dont le style clair et pratique aidera beaucoup d'amateurs dans leurs premiers pas.

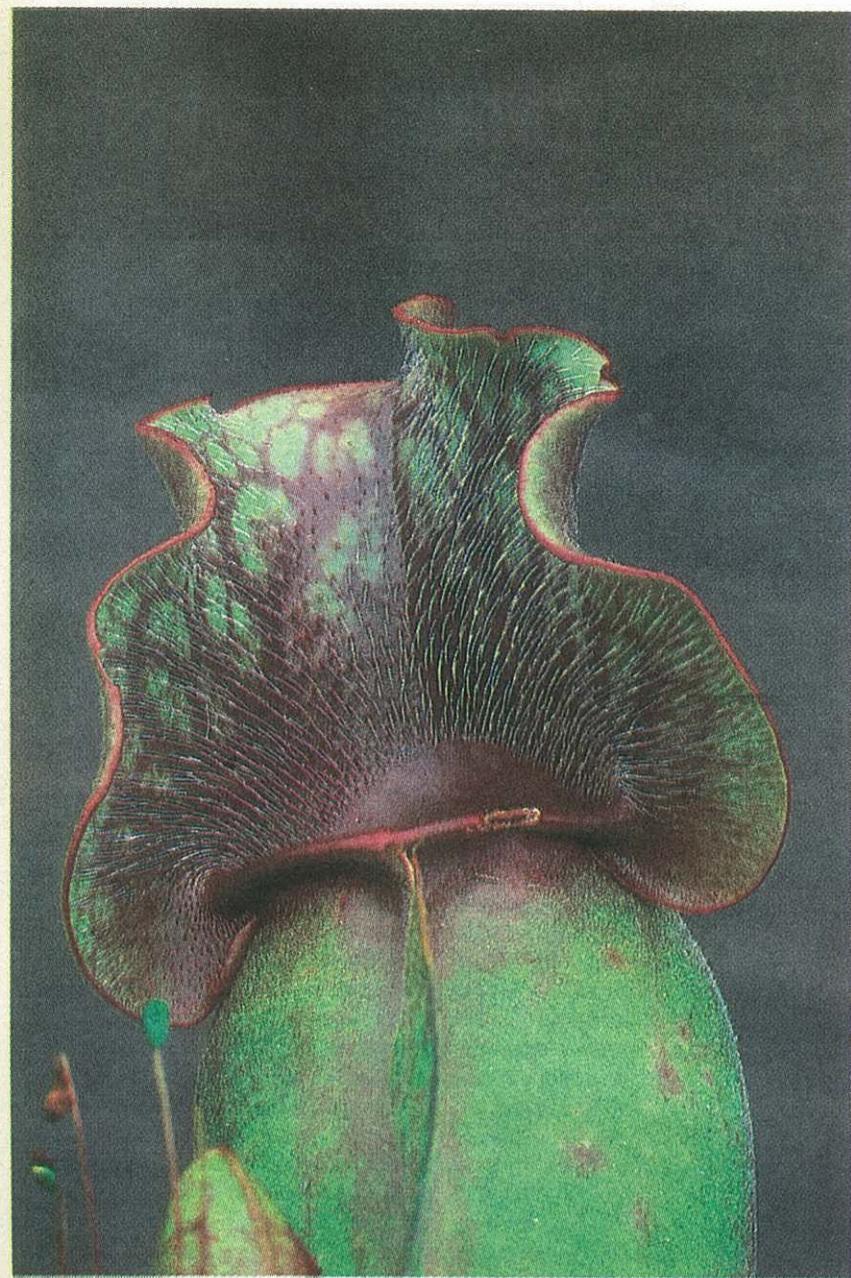
une liste de 800 espèces différentes de graines

La carte de membre permet de rentrer gratuitement au Jardin Exotique de Monaco

Adhésion + Abonnement à la revue pour 150 F

3 paquets de graines vous seront offerts si vous nous recommandez de La Gazette des Jardins Méditerranéens

AIAPS - Jardin Exotique - BP 105 - MC 98002 Monaco cedex

*Sarracenia purpurea ssp. venosa*

Chez les *Sarracenia*, les feuilles pièges poussent en rosettes ; de couleur verte virant au rouge selon des dessins plus ou moins sophistiqués, elles sont remplies d'eau et certains insectes ne dédaignent pas d'y installer leur logis.



### L'Expérience de 3 générations La Qualité Naturellement



Pour chaque CULTURE son Fertilisant

Consultez-nous !

E. Passeron  
7, avenue de Grasse - 06220 Vallauris  
Tél. : 04.93.64.17.50 - Fax : 04.93.64.95.03



# Etranges, mystérieuses...

**I**l existe plus de 500 espèces de plantes carnivores issues d'une dizaine de familles différentes. Présenter en quelques lignes leur totalité serait un travail d'écriture, puis de lecture, fastidieux. Vous ne trouverez donc dans cet article que les espèces les plus cultivées, et les plus accessibles à l'amateur. Leur piège étant un aspect essentiel de leur attrait, c'est par son biais qu'elles seront classées.

#### Dans la famille "mâchoires" je voudrais...

Les pièges mâchoires ressemblent de façon étonnante à des petites bouches, ourlées de dents fines et pointues, destinées non à mordre mais à emprisonner, telles des grilles de prison, les insectes aventureux. Les sécrétions de liquides (nectar, puis acides digestifs) font penser à notre salive. Chaque feuille piège assimile deux ou trois repas avant de déprimer ; mais de nouvelles feuilles apparaissent pour assurer la relève...

#### *Dionaea muscipula* (Droséracées)

La plus connue des carnivores est sans doute la dionée "attrape-mouches" (photo p. 13 en haut à gauche) qui fascine tant les enfants (de 5 à 105 ans).

**Description :** Petite plante vivace dont la taille avoisine 15 cm, ses feuilles, d'un vert lumineux, sont disposées en rosettes. Assez fines au départ, elles s'élargissent à leur extrémité pour se séparer en deux parties arrondies, articulées et mobiles, qui forment les mâchoires du piège. Les fleurs blanches se dressent au bout de hampes de 15 à 25 cm.

**Biotope :** On ne la rencontre, à l'état sauvage, qu'en Amérique du Nord (en Caroline), dans des prairies humides, au sol pauvre et sablonneux. Une très grande amplitude thermique caractérise cette région, les températures pouvant varier de + 46 ° en été à - 10 ° en hiver, et son niveau de pluie est très élevé. La dionée peut être considérée comme rustique dans le Sud et l'Ouest de la France, mais il faudra, pour qu'elle s'y plaise, lui amé-

nager une tourbière artificielle.

A noter également, *Aldrovanda* (autre Droséracée), aquatique tropicale qui aurait autrefois habité nos régions (Gironde, Sud des Landes, Marais de Crac) mais qui demeure de culture extrêmement délicate.

#### Dans la famille "glu" je voudrais...

Les pièges collants, où chaque feuille est perlée de milliers de gouttes scintillantes du plus joli effet, attirent les insectes par leur aspect lumineux. Une fois ceux-ci posés, leurs parties engluées les retiennent prisonniers. Certains de ces pièges sont mobiles : les poils d'abord, puis la feuille, se replient lentement sur la proie pendant que commence le processus de digestion. Il ne restera plus, à la fin, que la chitine vidée de sa substance.

#### *Drosera* (Droséracées)

Il existe environ une centaine d'espèces de *Drosera* qui se sont adaptées à toutes les régions du globe, cependant c'est l'Australie qui en compte le plus grand nombre.

**Description :** Plantes herbacées, terrestres dont la taille varie, selon les espèces, de quelques millimètres à 1,50 m ; les plus connues étant de petite taille. Les feuilles disposées en rosette peuvent être rondes (*Drosera rotundifolia*), semi-longues (*Drosera dielsiana*) ou allongées (*Drosera intermedia*, *D. capensis*). Les poils qui les couvrent et d'où suintent les gouttes de glu, sont souvent rouges. Les fleurs roses, blanches ou mauves, sont la plupart du temps disposées en grappes au bout de longues tiges.

**Biotope :** On les rencontre dans des climats froids, tempérés ou tropicaux. *Drosera capensis*, originaire du Cap et *Drosera dielsiana*, que l'on trouve en Afrique australe et orientale, sont les plus faciles de culture en intérieur. Chez les Européennes, que l'on voit également en Amérique du Nord, et qui sont encore présentes en France (mais de plus en plus rares et extrêmement protégées), *Drosera rotundifolia* et *Drosera intermedia* peuvent être cultivées en tourbière extérieure.

A signaler également en France, *Drosera corsica*, endémique de Corse, et *Drosera anglica*, rare mais présente dans l'Est et le Centre de la France.

#### *Pinguicula* (Lentibulariacées ou Utriculariacées)

Le nom "*Pinguicula*" qui signifie "gras" lui a été donné pour son aspect de "plante grasse" dû aux glandes collantes qui recouvrent entièrement ses feuilles. Son piège n'est que légèrement mobile.

**Description :** Disposées en rosette, leurs feuilles pour la plupart de forme étalée, ne s'élèvent pas à plus de 10 cm du sol. Les fleurs solitaires se dressent au bout de tiges centrales variant selon les espèces de 8 à 20 cm. Chez beaucoup de ces plantes, les fleurs, finement découpées et très gracieuses, participent tout autant que les feuilles à l'attrait visuel.

A noter, *Pinguicula gypsicola* (qui, comme son nom l'indique, pousse sur des parois gypseuses du Mexique) à la fleur violette munie d'un grand éperon et aux feuilles dressées, particulièrement fines et allongées, très originales.

**Biotope :** Avec ses 54 espèces, le genre est représenté dans des climats variables, chauds, tempérés ou froids. On le rencontre, au Mexique, en Asie, en Europe et jusqu'en Alaska. Ils prospèrent en milieux très humides et en sols pauvres : marais, tourbières, rochers suintants... En France, de nombreux *Pinguicula* poussent dans la nature, et notamment *Pinguicula vulgaris* (le plus répandu dans toutes les montagnes européennes). Cependant, la culture en intérieur des *Pinguicula* de climats chauds (*Pinguicula agnata*, *P. caudata* ou *P. moranensis* par exemple, originaires du Mexique) est plus facile à réussir que celle en extérieur des *Pinguicula* endémiques d'Europe qui nécessite de reconstituer fidèlement leur biotope et d'assurer un ruissellement d'eau continu sur les racines.

A noter, les pièges à glu passifs de *Drosophyllum lusitanicum* (Droséracée), présent au Portugal, en Espagne et au Maroc et de *Byblis* (Byblidacées, 2 esp : *B. gigantea* et *B. liniflora*). La culture de ces plantes est aléatoire.

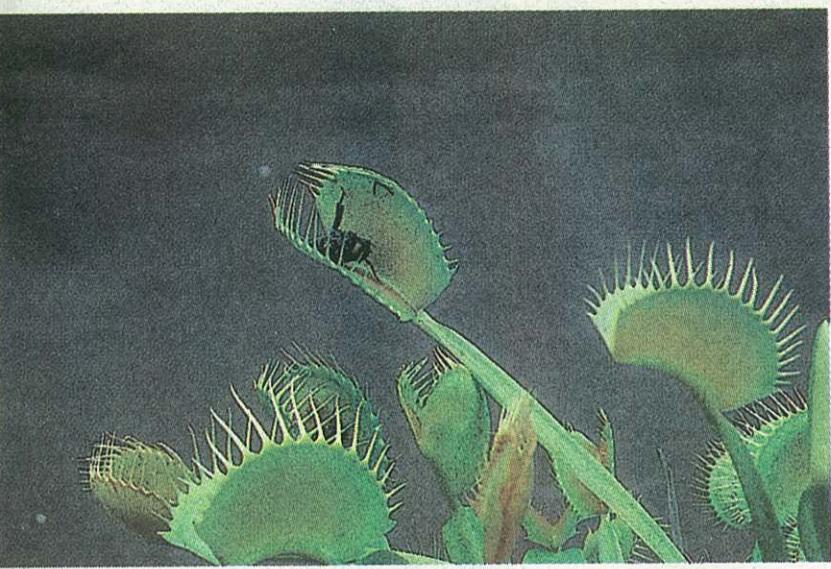
## PÉPINIÈRES LA PALMERAIE

ACHAT ET VENTE DE TOUS LES GROS SUJETS MÉDITERRANÉENS



Route de Bagnols-en-Foret 83600 FREJUS Tél : 04 94 17 12 72 Fax : 04 94 17 12 73

# et fascinantes Carnivores



Dans la famille "aspirateur" je voudrais...

Les pièges à aspiration sont les armes des Utriculaires. C'est sur la partie aquatique ou souterraine des stolons que se situent les pièges ; les feuilles ont pris ici la forme de petites sortes et sont munies de poils sensibles qui déclenchent, au contact de la proie, l'ouverture d'un clapet et l'aspiration vers l'intérieur de la poche où les victimes sont digérées.

**Utricularia**  
(Lentibulariacées ou  
Utriculariacées)

Plus de 200 espèces divisent ce genre. Elles sont en général d'une culture aisée et mériteraient d'être plus répandues.

**Description :** Les fleurs, en général minuscules, finement dessinées et de couleurs nuancées, sont remarquables. La plupart du temps elles sont très nombreuses, de juin à septembre, et se dressent en rangs serrés sur des tiges très fines. Les feuilles sont petites et plutôt insignifiantes. Les Utricularia n'ont pas de racines. Elles peuvent être aquatiques, terrestre ou épiphytes.

**Biotope :** On retrouve des représentantes du genre dans le monde entier à l'exception des régions polaires et désertiques. Elles ont besoin pour prospérer, de mares, étangs, tourbières. Les sols ou les eaux qui les accueillent sont pauvres et acides. En France, on peut rencontrer *Utricularia bremii* (dans la Somme, le Centre et l'Est), *U. intermedia* (partout sauf dans le Sud et la Corse), *U. neglecta* (partout sauf en Corse), *U. Ochroleuca* (Vosges) et *Utricularia vulgaris* (partout sauf en Corse).

**Kuentz**  
LE MONDE DES CACTUS  
Producteur depuis 1907



CACTES - PLANTES GRASSES  
ouvert du mardi au samedi  
Vente sur place et par correspondance

Catalogue offert  
aux lecteurs de la Gazette

327, RUE DU GENERAL BROSSET  
83600 FREJUS  
TEL 04 94 51 48 66 FAX 04 94 95 49 31

Dans la famille "cornet" je voudrais...

Les feuilles enroulées en forme de cornets affichent des couleurs vives à leur extrémité et diffusent du nectar pour attirer les insectes. Ceux-ci une fois posés sont entraînés, comme sur un toboggan, vers le fond, jusqu'à la partie étroite où sont sécrétés les enzymes digestifs. Des poils, de plus en plus nombreux et dirigés vers le bas, empêchent toute remontée.

**Sarracenia** (Sarracénacées)

Il n'existe que 8 espèces botaniques mais, vivant toutes dans les mêmes régions, des croisements ont eu lieu créant de nombreux hybrides naturels.

**Description :** Les feuilles piégées, réunies en rosette, sont d'un port plus ou moins érigé selon les espèces. Elles sont surmontées d'un capuchon qui peut être pointu (*Sarracenia psittacina*), recourbé (*S. minor*) ou dentelé (*S. leucophylla*). Elles se parent de taches rouges (*S. purpurea*) ou blanches et d'un délicat réseau de nervures pourpres. A noter, *Sarracenia flava* qui elle est toute verte.

**Biotope :** Les Sarracenia proviennent toutes d'Amérique du Nord, du Canada à Boston et de Washington au nord de Houston. Elles se développent dans les marais, les prairies humides, les tourbières. Les sols sont en général acides et non alcalins. Les climats s'échelonnent depuis les régions froides du Canada jusqu'aux régions subtropicales du Texas. *Sarracenia flava*, *S. leucophylla*, sont rustiques en tourbière extérieure aménagée et supporte le plein soleil, sans toutefois apprécier les températures supérieures à 35 °C ; *Sarracenia purpurea* s'est adaptée à une tourbière aménagée dans le Jura. Les Sarracenia sont également de culture facile en intérieur pour peu qu'on leur laisse une place suffisante pour se développer.

**Darlingtonia californica**  
(Sarracénacées)

Appelé aussi "plante cobra" pour ses feuilles piégées qui évoquent le corps sinuex et la langue menaçante d'un serpent (photo p. 14).

**Dionaea muscipula**  
(Droséracées)

Unique représentante du genre, aussi appelée "attrape mouches de Vénus"...

Ses feuilles sont des pièges mâchoires mobiles, très perfectionnés : des glandes à nectar sécrètent le liquide qui attire les proies, dès que celles-ci se posent, six petits poils sensibles, situés au cœur des feuilles, déclenchent la fermeture des grands poils souples qui tiendront lieu de grille, alors, plus lentement, la feuille se referme sécrétant les enzymes digestifs. Il faudra deux à trois semaines pour que la digestion soit entièrement terminée.

Dans la famille "ascidies" je voudrais...

Ascidie est le nom de l'urne qui sert de piège aux *Nepenthes* notamment. Les feuilles, à leur extrémité, prennent des formes de pots aux bords colorés et parfumés, attirant les insectes de la même façon que les pièges-cornets. La différence est qu'ici les proies, après avoir glissé sur une zone circuse, tombent et se noient dans les liquides digestifs qui emplissent le fond du pot. Tout comme le cornet, l'ascidie est un piège passif.

**Nepenthes**  
(Népenthacées)

Il existe plus de 70 espèces botaniques. Les espèces les plus grandes (*N. Burbridgeae* et *N. rajah*) sont difficiles de culture et très lentes à pousser. Par contre, les espèces plus petites, mais néanmoins aussi stupéfiantes par leurs formes et leur originalité, sont de culture plus aisée.

**Description :** Terrestres ou épiphytes, souvent lianiformes, de hauteur très variable, les *Nepenthes* sont des plantes vivaces herbacées. Les feuilles sont lancéolées, vertes et coriaces et supportent à leur extrémité l'urne érigée (photo ci-contre et p. 11). Les fleurs sont petites et sans pétales.

**Biotope :** On rencontre les *Nepenthes* dans régions tropicales humides comme Madagascar, Comores, Indonésie, Bornéo, Nouvelle-Calédonie. Ils colonisent marais, forêts moussues et bords d'étangs. Les sols sont pauvres, sableux, parfois granitiques. L'hygrométrie est importante : fortes pluies, brouillards. Les plantes d'altitude résistent à des températures légèrement plus basses, mais toutes sont des plantes d'intérieur (serres ou vérandas chauffées ; terrariums en appartement).

Citons *Nepenthes x coccinea*, hybride entre *N. mirabilis* et *N. x hookeriana*, l'un des plus communs, dont les urnes sont pourpres et les feuilles vert tendre, et *Nepenthes x tiveyi*, hybride de *N. maxima* et *N. veitchii* (photo ci-contre). La culture de ces plantes, souvent épiphytes, est très proche de celle des orchidées.

AU ROYAUME DE POSEIDON

Statues peintes à la main pour intérieur et extérieur  
Décoration - Cadeaux  
Plantes naturelles et artificielles  
Mobilier en fer forgé  
Décoration voiture de mariés  
MIREILLE VOUS ACCUEILLE  
73, avenue du 3 Septembre  
06320 CAP D'AIL  
TÉL 04 93 78 62 56



**Nepenthes x tiveyi**

La taille des urnes de *Nepenthes* (l'extrémité des feuilles) varie entre 5 et 35 cm de haut. Celles de *Nepenthes rajah* (ou de *Nepenthes Burbridgeae*) peuvent capturer et digérer de jeunes rats. Cela a valu au genre la légende de "mangeur d'hommes"... Parmi les *Nepenthes* certaines plantes sont épiphytes et presque toutes lianiformes.



**Fleur de Pinguicula sp.**

Les *Pinguicula* (grassettes) ont, en général, les feuilles disposées en rosette à la façon des *Sempervivum*. Ces feuilles comportent deux types de glandes : certaines sécrètent la glu qui retiendra l'insecte et d'autres les enzymes qui le digéreront. Le bord de chacune, légèrement recourbé, s'anime légèrement pour augmenter le contact avec les proies et maintenir les liquides digestifs.

**MARSICHLIA**  
GRILLAGES  
04 94 70 81 81  
TRANS EN PROVENCE

# Cultiver les Carnivores



Sarracenia leucophylla

## Substrats

En observant les biotopes naturels des plantes carnivores, originaires de climats chauds, tempérés ou froids, nous pouvons remarquer qu'elles prospèrent toutes dans les mêmes lieux humides : marais, tourbières, bords d'étangs, rochers suintants... Autre point commun : les sols ou eaux très pauvres en matières nutritives les ont poussées à acquérir un comportement alimentaire carnivore.

Il est donc normal que le substrat dans lequel darlingtonias, dionées, droséras, népenthès, pinguiculas, utricularias s'épanouissent soit à peu près semblable. Les composants en sont les mêmes :

- tourbe blonde naturelle sans engrais (seules les grassettes européennes préfèrent la tourbe brune : *Pinguicula alpina*, *P. grandiflora*, *P. longifolia*, *P. lusitanica* et *P. vulgaris*) - les utricularias épiphytes aiment une tourbe blonde très fibreuse, plus difficile à trouver.

- mélange drainant (vermiculite, perlite, polystyrène et, pour droséras, pinguiculas tropicales et utricularias terrestres, sable de quartz)

- *Darlingtonia* aime qu'on y ajoute du sphagnum haché et les utricularias aquatiques quelques poignées de débris végétaux de marais.

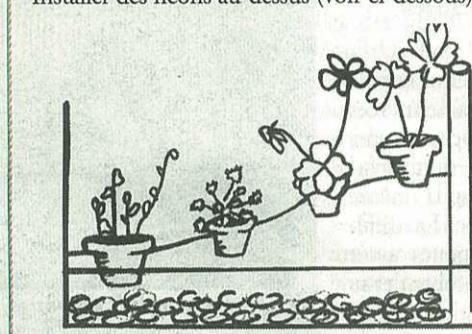
Les proportions varient de façon assez simple :

- Dionées, droséras, sarracénias et utricularias terrestres, semi-terrestres et épiphytes préfèrent un mélange plus tourbeux : 70 % de tourbe blonde naturelle ajoutés à 30 % de matières drainantes - pour les droséras miniatures ou bulbeux, ainsi que pour *Darlingtonia*, les proportions seront de 50-50.

- Grassettes tropicales et népenthès aiment des substrats plus drainants : 60 % de mélange drainant pour 40 % de tourbe blonde.

**Les engrais :** Les plantes carnivores, dans leur majorité, sont unanimes quant aux apports d'engrais : elles n'en veulent aucun !

A noter cependant les Broméliacées carnivores (*Bromelia* et *Catopsis*) qui ne sont pas citées par ailleurs en raison des difficultés pour les trouver ; ces plantes de culture assez aisée (le *Catopsis* se cultive comme un *tillandsia*, voir précédent n°) sont les seules à apprécier l'apport d'engrais foliaire.



## Eclairages privilégiés

### En extérieur :

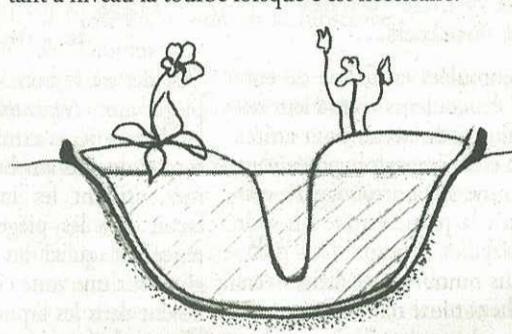
On installera la tourbière artificielle (voir schéma ci-dessus) en PLEIN SOLEIL, dans un lieu ouvert qui, en automne et en hiver, recueillera les eaux de pluie. Ne pas avoir peur de la laisser se remplir en hiver. En été, il faudra disposer de réserves d'eau de pluie pour compléter le niveau.

### En appartement :

Les dionées, droséras et autres plantes du Nord seront collées aux vitres (15 cm), ainsi elles profiteront d'une luminosité maximum tout en conservant leur rythme hivernal (journées plus courtes). Par contre,

- Creuser un trou de 3 à 4 m de large sur 60 cm de profondeur, en plein soleil, dans une zone abritée du vent.

- Installer sur un fond de sable une bâche plastique en laissant les bords relevés.
- Garnir de tourbe blonde naturelle de sphagnum pur en ménageant un trou d'environ 60 à 70 cm de diamètre pour 40 cm de profondeur, celui-ci servira de regard pour vérifier le niveau de l'eau.
- Laisser s'imprégnner (jusqu'au printemps) en remettant à niveau la tourbe lorsque c'est nécessaire.



## C'est à boire qu'il leur faut !

**R**etournons observer la nature et nous constatons que les plantes carnivores adorent l'humidité ! Seul le *Darlingtonia*, décidément il se fait remarquer, n'attache pas trop d'importance à l'hygrométrie ambiante. Mais attention, quand on parle d'eau, il s'agit d'eau de pluie ou, en tous cas, déminéralisée (on trouve en grandes surfaces ou dans les quincailleries de l'eau pour fers à repasser et pour batteries qui est idéale et très peu chère).

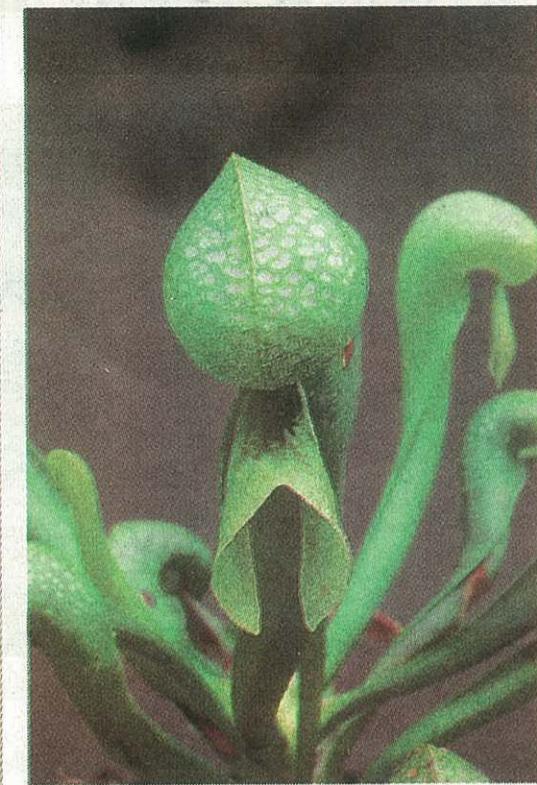
Toutes les espèces ont besoin, en été, d'une hygrométrie importante, variant entre 50 % minimum pour certains sarracénias et 90 % pour des droséras, népenthès et pinguiculas. On respectera ces besoins par des vaporisations quotidiennes, sauf pour droséra qui ne supporte pas les brumisations du

feuillage, et par une constante humidité du substrat. Les droséras apprécieront par contre, tout comme les dionées et les sarracénias, d'avoir le pot baignant dans quelques centimètres d'eau en été - les pots d'*utricularia* baigneront toute l'année. En hiver, il suffit de conserver l'humidité du substrat, que l'on vérifiera tout simplement en y mettant le doigt. Pour *pinguicula* et népenthès, qui n'aiment pas trop tremper, des vaporisations régulières, toute l'année, des feuilles et du substrat suffiront.

Les tourbières aménagées en extérieur ont besoin de beaucoup d'eau de pluie. Il faudra donc prévoir un système de récupération. Le meilleur moment pour les installer est l'automne, elles bénéficieront ainsi des pluies, et se tasseront durant l'hiver.

## Petite récapitulation

- *Darlingtonia* : espèce de climat froid s'adaptant à la culture en tourbière extérieure aménagée. Résiste mieux au froid (jusqu'à - 15°) qu'aux fortes chaleurs estivales. Placer à mi ombre et maintenir les racines au frais par des bassinages en été. Repos végétatif l'hiver.
- *Dionaea* : Espèce de climat froid s'adaptant à une culture en extérieur. En intérieur, maintenir des températures de 5 à 12° en hiver pour accompagner repos végétatif. Lui ménager une abondante luminosité en toutes saisons.
- *Drosera* : Un grand nombre d'espèces supportent des températures de 25 à 30 ° en été et de 10 à 13 ° en hiver mais les variétés tropicales auront besoin de plus de chaleur en hiver et les variétés de climats froids pourront au contraire supporter des températures moins élevées et une culture en extérieur. Toutes ont besoin de beaucoup de lumière.
- *Nepenthes* : Tous ne vivront qu'en intérieur (serre, véranda ou terrarium) et tous apprécieront une luminosité importante sans soleil direct.
- *Pinguicula* : Les espèces de climats chauds à éléver en intérieur (serre, véranda, appartement) sont les plus faciles à cultiver. Maintenir une température de 15 ° en hiver et jusqu'à 30 ° en été.
- *Sarracenia* : Elles sont toutes de culture facile. Veiller à les installer dans de très grands contenants.
- *Utricularia* : Serre, véranda, appartement ou extérieur, il existe des espèces adaptées à chaque mode de culture. Elles peuvent vivre à l'ombre mais ont besoin d'une forte luminosité pour fleurir.



Darlingtonia californica, la plante cobra

## Températures

Les températures appréciées par les carnivores dépendent évidemment de leur origine géographique. Il est vivement conseillé (et même totalement indispensable) de se renseigner au moment de l'acquisition sur le type de climat où la plante prospère.

Les carnivores résistant au froid forment durant le repos végétatif, en hiver, un hibernacle (petit bourgeon) au centre de la plante. La température préconisée à cette période (de fin octobre à fin février) se situe entre 5 et 10°. Ces plantes installées en extérieur, en tourbière aménagée, supportent le gel. A partir de mars ou avril, lorsque la végétation reprend, on peut monter la température à 18 ou 20°.

Les carnivores résistant pas au froid forment également un hibernacle en hiver (ou une rosette d'hiver). Elles seront maintenues aux mêmes températures que les précédentes mais ne passeront en aucun cas l'hiver dehors. Mêmes indications pour les carnivores miniatures.

Les plantes de climat chaud, qui nécessitent des températures plus élevées en hiver (15 à 20°) n'ont pas de repos végétatif. Elles peuvent être sorties en été lorsque les températures atteignent 20 à 30°.

## Parasites et maladies

Comme beaucoup de plantes, les carnivores sont sensibles à des maladies et parasites tels :

- cochenilles, lutter avec un insecticide spécifique
- pucerons, traiter avec un produit à base de roténone
- Oïdium, utiliser un fongicide
- champignons (essentiellement Botrytis), employer un produit à base d'Iprodione.

 Les pinguiculas sont sensibles à de petits acariens qui provoquent des malformations ; traiter avec un produit contre le Tarsonème du fraisier.

## Les bonnes adresses

Où les acheter en France :

Nature et Paysage, J. J. Labat :  
Très grand choix et espèces rares

32360 Peurusse Massas  
Marcel Lecoufle :

grand choix surtout de sarracénias  
94470 Boissy St Léger

Les associations en France :

Dionée C.D.M.

55 rue Louis Ricard 76000 Rouen

Antennes locales :

Nord Pas de Calais, Est, Sud-Ouest, Auvergne  
Massif Central, Champagne, Normandie, Ile de France.

Les collections françaises :

Jardin des Serres d'Auteuil, Paris 16e

Jardin botanique Parc de la Tête d'Or, 69459 Lyon

Conservatoire et Jardins botaniques de Nancy

54600 Villiers les Nancy

Jardin botanique de Rouen (76100)

# Quelques mauvaises raisons de tailler

Il y a bien longtemps, quelques jours après avoir déménagé dans la maison familiale dont le jardin était orné d'un superbe plâqueminier, un "ami" me déclara "Tu es fou ! ton kaki est trop gros, tu n'as pas vu comment ils taillent les arbres à la Ville ? Pour son bien, il faut le rabattre, je te prêterai la tronçonneuse". Sitôt dit sitôt fait, nous enlevâmes à ce respectable *Diospyros*, vieux de plus de 60 ans les deux tiers de sa ramure. Au printemps suivant, l'arbre sembla nous remercier en produisant des feuilles d'une taille extraordinaire, il prit une forme bien en boule du plus bel effet. Je gardais donc l'habitude de régulièrement tailler violemment ce plâqueminier.

Quinze années plus tard, en accrochant une corde à son tronc, je sentis un mouvement inquiétant. En forçant, je m'aperçus que l'arbre était prêt à tomber alors que son aspect extérieur était des plus sains. En bon père de famille, je me résolu donc à l'abattre pour éviter qu'il ne tombe sur un enfant. A ma grande surprise, je m'aperçus que sur tout son long et sur les 3/4 de son diamètre, le tronc et les branches étaient totalement pourris.

Le plâqueminier du voisin, du même âge, n'a jamais présenté de tels symptômes et aborde le troisième millénaire en pleine forme, il faut signaler qu'il n'a jamais connu l'agression de la tronçonneuse. De cet exemple dont nous sommes toujours les victimes (on n'oublie jamais les arbres de son enfance), tirs quelques mauvaises raisons de tailler !



## Pour faire "comme la Ville"

Les services municipaux ont des raisons de tailler qui leur sont propres. L'arbre urbain ne dispose généralement que de très peu de place pour s'épanouir, des réseaux sont creusés à son pied, il subit les chocs des automobiles ou encore il a la malchance d'être installé sur du gazon. A ce sujet, il faut signaler que les installations d'arrosage automatique qui aspergent le pied des troncs sont autant de bombes à retardement pour les arbres des villes et des jardins. Dans la nature, la pluie vient du ciel, les feuilles protègent le tronc des aspersions d'eau en la dirigeant vers les racines actives (au-delà de la couronne de l'arbre). Le collet des plantes étant une des parties les plus sensibles, parions que nous constaterons bientôt une hécatombe parmi les arbres traités ainsi.

La gestion de l'arbre urbain ne devrait en aucun cas constituer un modèle pour le jardinier car ses arbres ne vivent pas du tout avec les mêmes agressions ni avec les mêmes contraintes. Pourtant, le grand public a largement suivi les pratiques des collectivités, y compris les pires, voici deux exemples réels.

- Honte sur moi, j'ai dans le passé taillé un chêne "comme un platane" (rat-

boisé) sur la demande expresse d'un client qui n'a voulu rien savoir de mes objections.

- Plus intégrale a été Christian Pagniez qui nous raconte : "Dans une petite ville de Dordogne tous les vieux platanes furent un jour passés au cordeau, une belle forêt de troncs supportant quelques moignons, image ô combien banale. Dans la semaine, coup de téléphone d'un heureux habitant de ce bourg. Dans son jardin, au pied de la rivière, il y avait un platane plus que centenaire, gigantesque, exubérant de liberté et rien à casser sous ses branches serpentines.

- Monsieur, élaguez mon arbre !

- Mais il n'y a rien à faire, il est parfait !

- Monsieur, les services techniques de la Ville ont fait élaguer les leurs, ils savent ce qu'ils font, ce sont des professionnels. Mon arbre va mourir si vous ne le faites pas, il faut le rajeunir !

- Oui, j'ai besoin d'argent mais je ne le ferai pas !

Bref une demi-journée à argumenter, à enseigner, à montrer mes diplômes (j'aurais jamais cru que ça servait ce truc là) pour tenter de sauver provisoirement le dernier platane libre à 50 km à la ronde."

## Pour faire comme le voisin

Les crimes contre la végétalité n'étant pas reconnus par le droit, rien n'empêche votre voisin de sculpter ses cyprès en forme de préservatif ou ses buis comme des casques à pointes. Ce n'est pas une raison pour l'imiter !

Ne jouez pas au jeu imbécile de la haie la plus droite du quartier. Plantez des végétaux adaptés à la taille de votre jardin et n'interrompez votre sieste que pour souffrir au bruit de vos voisins devenus esclaves de leur taille-haie.

## Pour stimuler la croissance de l'arbre

La réaction d'un arbre à toute agression est de puiser dans ses réserves pour reconstruire son architecture. Chez les dicotylédones, la taille provoque une prolifération de jeunes pousses dont très peu deviendront des branches (voir photo ci-contre) il y a donc un grave gaspillage d'énergie, d'autant plus que la cicatrisation est très coûteuse pour le végétal.

Si les monocotylédones, comme les palmiers poussent effectivement plus vite pour réagir à la taille, ils épuisent années après années les réserves qui pourraient leur servir en cas de stress grave (gel, attaques de ravageurs ou de champignons).

Il faut rappeler que tous les végétaux vivent principalement grâce à la transformation de l'eau et des sel minéraux en aliments par le "miracle" de la photosynthèse. Eliminer toute surface verte entraîne donc une diminution de la capacité de la production énergétique de la plante.

## Pour faire des fruits

Dans un seul cas l'opération de taille augmente la production fruitière, il s'agit d'un traitement si violent que l'arbre croît sa fin venue et jette toute son énergie pour produire graines et fruits qui assurent la perpétuation de l'espèce. Une taille fruitière classique permettra d'obtenir des fruits plus gros et plus facile à cueillir mais n'augmentera pas la quantité de fruits produits.

## Pépinières ornementales JACQUES BEDEL

Grand choix de Palmiers et de Plantes Méditerranéennes ouvert du lundi au vendredi de 7h30 à 12h - 13h30 à 18h et le samedi de 8h à 12h

Chemin de la Romaine .Rte de Biot  
1 km après Marineland, direction Sophia. ANTIBES  
Tél. 04 93 65 62 61 - Port. 06 80 84 24 95

# Dis tonton, pourquoi tu tailles ?

**A** la lecture de ce dossier, vous pourriez être tentés de jeter à la poubelle tout votre attirail de tronçonneuse, sécateur et taille-haie. N'en faites rien, le ton un brin provocateur de ce numéro n'a pour but que de stigmatiser les graves abus dont sont souvent victimes les végétaux. Rassurez-vous, il existe de bonnes raisons de tailler.

## La taille de formation

Dès l'achat d'un végétal, vous aurez à choisir la forme qu'il prendra dans votre jardin : buisson, arbre sur tige, plante grimpante ou motif topiaire. Pour atteindre le but recherché, il est nécessaire d'éviter que l'arbre ne s'épuise à produire des branches que vous supprimerez un jour ou l'autre. Les premières années de pousse feront l'objet d'un suivi qui permettra :

- de supprimer les pousses ne pouvant contribuer à la forme recherchée (par exemple les branches basses lorsque l'on cherche à obtenir un arbre en tige) ;

- de pincer les extrémités d'une pousse à l'endroit où l'on recherche une ramifications (pour "dédoubler" un grimpant ou pour densifier un buisson) ;
- d'orienter les rameaux encore jeunes dans la direction désirée (pour conduire un grimpant ou pour obtenir une forme topiaire).

La qualité du travail effectué les premières années évitera dans le futur les grosses suppressions de ramure.

## Maîtriser la floraison

Le sécateur peut avoir des effets sur la floraison des arbustes :

- supprimer les fleurs fanées empêche l'arbre de fructifier, il utilise alors l'énergie non employée pour refleurir :

- on peut aussi supprimer les fleurs avant qu'elles n'apparaissent, cette technique permet de privilégier le feuillage. On l'utilise au potager et pour maintenir denses certaines haies basses (santolines) ;

- il est possible de ne tailler (légèrement) qu'une partie du végétal pour qu'elle fleurisse après la période normale, rallongeant la période totale de floraison.

## Qui dit pot dit taille !

Les plantes poussant en pot disposent de très peu de terre pour développer leurs racines. La taille est nécessaire :

- pour équilibrer la surface foliaire avec le volume racinaire en évitant que la plante ne monte en hauteur avec un maigre feuillage ;

- afin de compenser les ablutions de racines lors des nécessaires rempotages ;

- pour aider la reprise d'une plante ayant souffert d'un manque d'eau ou d'engrais (voir page 5, les gestes simples d'Anaïs) ;

- parfois simplement pour rentrer à l'intérieur une plante non rustique devenue trop volumineuse.

## Couper le bois sec

En aucun cas, couper des branches sèches ne perturbe le fonctionnement de l'arbre. Celui-ci a délibérément éliminé ces rameaux qui ne lui servent plus et attend qu'ils pourrissent sur place ou qu'ils tombent.



Pommier conduit en bonsaï

bent un jour de vent.

Le fait de couper correctement (voir page suivante) ce bois sec rend plus rapide le processus de cicatrisation.

## Le fondement même du jardinage

Un jardin rassemble généralement des végétaux venus de régions et de biotopes totalement différents. Chaque plante a une vitesse et un mode de croissance différent de celui de sa voisine. Le jardinier est donc, un jour ou l'autre obligé de limiter la dimension de certains pour permettre à d'autres de s'épanouir.

L'acte de tailler est le fondement même du jardinage. Quel que soit son but : recréer une forêt vierge ou un jardin à la Française, le jardinier utilisera des outils de taille. Le tout est de s'en servir à bon escient.

## Le salaire de l'erreur

Dans de nombreux cas hélas, la taille des arbres est le salaire des erreurs passées.

- la première est d'avoir planté la mauvaise plante au mauvais endroit. Comme le dit bien Christian Pagniez "Il ne viendrait l'idée à personne d'élever une vache sur 5 m<sup>2</sup> de pelouse, un cèdre du Liban oui".

A quelques exceptions près, ces erreurs sont toujours reproduites aujourd'hui. On plante toujours trop près des façades des arbres à grand développement. Pour des raisons de prix, on cultive trop en pépinières ces géants qui poussent si vite qu'ils n'échappent jamais longtemps à la tronçonneuse. Sur la côte d'azur, les plantations inconsidérées d'*Eucalyptus globulus* (qui devient gigantesque) se poursuivent au détriment d'autres espèces plus adaptées. En Languedoc, une grande ville abrite des pins parasols plantés tous les trois mètres en bord de route.

La seconde est d'avoir, il y a des années, effectué des tailles très sévères. Dans la plupart des cas ces "massacres" ont été légitimés par d'obscures raisons tenant principalement au mythe que les ravalements "rajeunissent" l'arbre, mais datent en réalité de l'apparition des premières tronçonneuses. Auparavant, les grimpeurs montaient très haut dans les arbres car ils ne disposaient pour tous outils de taille que d'un sécateur et d'un couteau scie. Du jour au lendemain, ils ont utilisé des tronçonneuses de plus de 15 kg (à comparer aux "élagues" actuelles qui pèsent 4 kg) et se sont transformés en bûcherons.

La plupart des collectivités reconnaissent aujourd'hui leurs fautes d'hier et sont obligées (voir page 9) de pratiquer des tailles régulières pour éviter les accidents. Les particuliers aussi doivent gérer des arbres rendus dangereux par un pourrissement interne, ou fragilisés par l'existence de grosses branches mal accrochées au tronc qui peuvent céder sous un coup de vent ou, pire, sous le poids d'un homme.

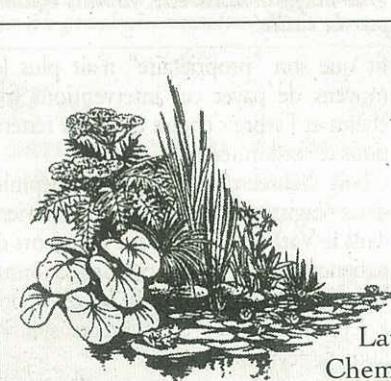
Après avis d'un expert, la meilleure solution consiste souvent à abattre l'arbre dangereux et à le remplacer par une essence plus adaptée aux lieux.

## Hais-tu les haies ?

Les vieilles haies, dont le but originel était d'isoler la nouvelle maison des regards et du vent, deviennent souvent monumetales. Leur taille est une corvée régulière pour l'habitant qui, souvent, ne réalise pas que les arbres du jardin ont poussé, créant à eux seuls une intimité visuelle et filtrant le vent.

Là encore, la suppression de ces géants nanifiés ne peut pas être considérée comme un crime mais comme une gestion raisonnée de son jardin.

## ARAUCARIA



### Espaces Verts

### Tous travaux de Jardin

Laurent De Filippi - tél. 04 93 79 58 22  
Chemin des Mortissons 06440 L'Escarène

**Sculpteur sur Pierre et Marbre**

Tous travaux d'architecture, fontaines, statues, tables, barbecues, etc.

Route Nationale 7 - 83480 Puget sur Argens  
Tél. 04 94 45 52 56 - Fax 04 94 81 56 24

**TOUT POUR L'ARROSAGE**

ÉTUDE ET VENTE

**ARROSAGE DIFFUSION**

Expéditions sur toute la France - Catalogue gratuit

RD 74 - 83120 Ste Maxime - Tél. 04 94 43 81 19

## Gazon, le coitus interruptus

**L**e but d'une pelouse est d'être belle et bien moelleuse afin d'accueillir nos activités sportives et ludiques ainsi que d'assouvir le désir, bien citadin, de retrouver les grandes étendues rases des paysages pastoraux.

Or le but d'un brin d'herbe moyen est de pousser le plus haut possible afin de capter un maximum de lumière et d'emmagasiner ainsi l'énergie nécessaire pour fleurir, fructifier et se reproduire. Après sa production de graines, toute graminée à tendance à se laisser vivre, à s'étioler, à jaunir en attendant l'issue fatale.

La tondeuse à gazon a donc été inventée pour remplacer les ruminants. En coupant l'extrémité des pousses, elle oblige la plante à se ramifier et à s'étaler (les spécialistes parlent de tallage). En supprimant les tiges florifères, elle évite la mise à graines et incite la plante à développer toujours plus sa surface chlorophyllienne.

Ainsi, dans un but esthétique et de confort, le jardinier "avorte" chaque année des milliards de brins d'herbe.

Que font les ligues de vertu ?

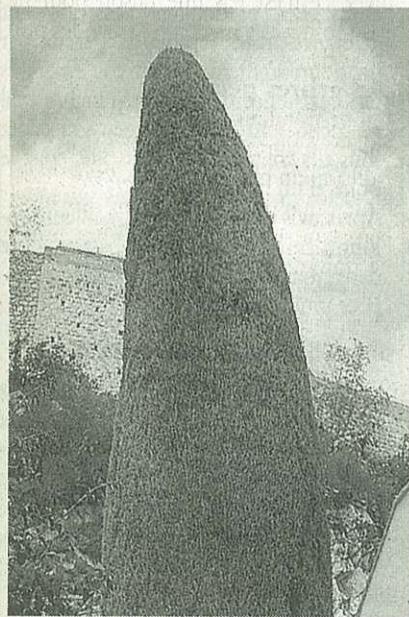
### In Vitis veritas

**F**oi de Bacchus et de Dionysos, un pied de vigne jamais coupé peut couvrir des milliers de mètres carrés. Ces lianes volubiles doivent donc être taillées régulièrement pour s'adapter à la surpopulation de nos vignobles. Cette pratique ne perturbe pas autre mesure ces plantes qui peuvent survivre des dizaines d'années à des tailles aussi sévères que régulières.

La limitation du nombre de pousses et du nombre de grappes permet au viticulteur de récolter des fruits plus gros et plus juteux. Traditionnellement, le professionnel du vin ne conserve qu'une grappe tous les 30 cm alors que le producteur de raisin de table ne garde qu'une grappe ou deux par rameau fructifère afin d'avoir des grains mieux calibrés.

Tout comme pour le rosier, la résistance exceptionnelle de la vigne à la taille a laissé croire que tous les végétaux disposent d'une telle énergie.

Conseils "pros" au prochain numéro !



D'improbables lignes droites

**L**e constat est grave, il est de plus en plus difficile de trouver dans nos paysages provençaux des cyprès ayant échappé aux tronçonneuses et aux taille-haie.

Pratiquement TOUS les cyprès plantés ces trente dernières années ont subi des étages qui les empêcheront d'atteindre leur silhouette naturelle, celle que l'on retrouve dans les paysages grecs ou florentins. Les pépiniéristes sont les premiers responsables, en coupant les pousses terminales des cyprès, ils obtiennent des plantes bien touffues, beaucoup plus faciles à vendre, mais définitivement perturbées.

## Les 8 commandements du tailleur

### Avant de tailler tu réfléchiras !

Ce commandement est le plus important, il faut tourner son sécateur 7 fois dans sa poche et faire tourner la chaîne de sa tronçonneuse 7 fois sur son guide avant de décider de trancher. Les branches ne se recollent pas et le geste de trop mutile souvent la plante.

### Même taille tu reproduiras !

Tout porte à penser qu'un arbre s'accoutume aux pratiques de coupe. Au bout de quelques tailles il "sait" où elle va intervenir et stocke ses réserves à la base des branches régulièrement éliminées. Toute modification importante de la méthode ou de la fréquence de la taille perturbe l'équilibre de l'arbre et ne peut être conduite que sur de longues années.

### Le sécateur dans le bon sens tu tiendras !

La plupart des sécateurs sont dotés d'une lame qui coupe et d'une partie opposée qui coincide la branche. Bien évidemment cette partie comprime et blesse le végétal. Il faut donc toujours que le sécateur soit orienté de telle manière que la lame coupe du côté de la partie conservée du rameau.

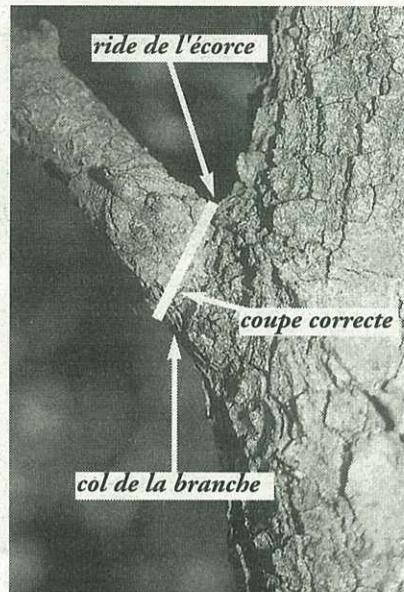
### Le bon angle de coupe tu respecteras !

Lors de la suppression d'une branche, il faut impérativement préserver deux parties essentielles à la cicatrisation de l'arbre (il faudrait plutôt parler de recouvrement de la plaie).

- la ride de l'écorce qui se situe au dessus du départ de la branche.
- le col de la branche qui se situe en dessous.

L'angle de coupe idéal est la ligne droite qui relie ces deux points (voir photo ci-dessus à gauche).

La présence d'un chicot favorise l'entrée de maladies en gênant la cicatrisation. Par contre, la blessure de la ride ou l'ablation du col de la branche par une coupe trop verticale empêche une cicatrisation régulière (photo en haut à droite) et favorise le développement d'une pourriture

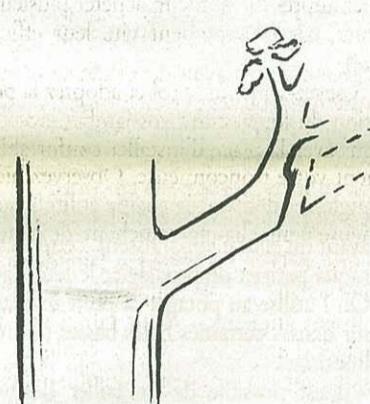


L'importance de l'angle de coupe

interne aux conséquences graves sur l'avenir de l'arbre.

### Tire-sève tu conserveras !

Lors de la réduction d'une branche, il faut conserver un tire-sève pour favoriser la cicatrisation et réduire l'apparition de gourmands ainsi que la formation d'un chicot. Un bon tire-sève doit avoir un diamètre au moins égal à la moitié de celui de la branche sectionnée (voir schéma ci-dessous).



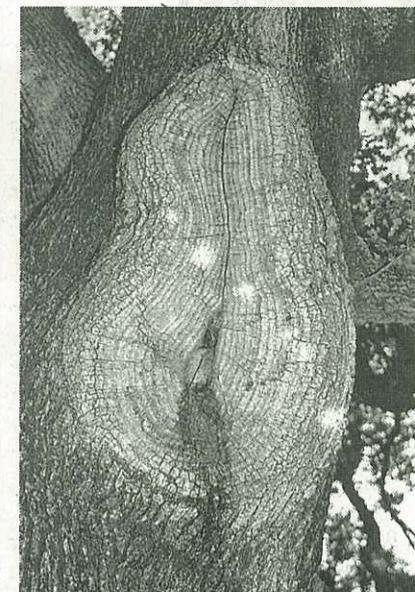
## Vive le cyprès libre



Une majesté naturelle, jamais égalée par la taille

fit que son "propriétaire" n'ait plus les moyens de payer ces interventions fort chères et l'arbre s'épuise dans des réiterations désordonnées.

Fort heureusement, certains pépiniéristes réagissent, Pierre Cuche (à Claviers, dans le Var) nous a expliqué les trésors de patience qu'il déployait pour sélectionner les plantes (issues de semis) les plus aptes à reproduire le port colonnaire symbolique des cyprès florentins.



Ce chêne cicatrise parfaitement

### Feuilles intérieures tu préserveras !

Il est important que toutes les pousses à l'intérieur de l'arbre ne soient pas enlevées. Lionel Campo nous rappelle que "Pendant les fortes chaleurs, les feuilles de l'extérieur, pour lutter contre l'évapotranspiration vont refermer leurs stomates et ainsi limiter, les échanges gazeux indispensables. Les feuilles situées à l'intérieur de l'arbre, où il fait un peu plus frais, peuvent continuer à alimenter l'arbre".

### Tes outils tu désinfecteras !

Les outils sont des vecteurs redoutables de virus et de champignons pathogènes. Certains, comme le chancre coloré du platane ou la tristezza des agrumes sont responsables de la mort de milliers, voire de plusieurs millions d'arbres. Les seuls désinfectants efficaces sont le passage à la flamme et le lavage à l'eau de Javel. Ces précautions sont obligatoires après la taille d'un arbre dépeignant.

### Tu ne te tueras point !

Les accidents de taille sont fréquents, ne montez que si vous êtes en pleine forme. Prenez toutes les précautions et surtout, méfiez-vous toujours des échelles.



Les formes sont harmonieuses, même avec une abondante fructification

Le jardinier intelligent a tout à gagner à acquérir des plantes issues d'une telle sélection, pour quelques dizaines de francs supplémentaires il en économisera des dizaines de milliers à ses héritiers qui n'auront pas à payer les jardiniers et les énormes droits de mise en décharge des résidus de taille. Encore faut-il qu'un voisin (qui n'aura pas lu la Gazette) n'affirme pas à ces mêmes héritiers que "tous les arbres doivent être taillés pour vivre".

## Rosiers

**U**n journaliste de jardin bien connu m'a un jour confié "vous savez ! la taille des rosiers constitue la moitié de mon chiffre d'affaires". La question existentielle du jardinier débutant est en effet : comment tailler les rosiers ? avant de se demander pourquoi tailler les rosiers ? Vu que nous ne sommes pas encore à la saison de taille, abordons plutôt la deuxième question.

### Pourquoi tailler les rosiers ?

La plupart des rosiers botaniques, ceux qui n'ont pas un nom de star mais un nom de genre (*Rosa*) et un nom d'espèce, n'ont pas besoin de taille pour fleurir. Qui aurait l'idée de tailler un rosier banks s'épanouissant sur une tonnelle ? Tout au plus peut-on supprimer les fleurs fanées pour légèrement rallonger une floraison aussi éphémère que spectaculaire !

Les rosiers dits "paysagers", eux aussi se taillent rarement et les conseillers de Meillandécor ont répété pendant des années (hélas, souvent sans succès) à tous les jardiniers qu'une taille annuelle compromettait leur floraison et leur physiologie.

### Ces espèces de clones

Restent les "véritables" rosiers, ceux que le génie créatif de l'homme a inventés, ceux qui ont fait de la rose la plus bourgeoise et la plus socialiste des fleurs. Ces clones d'hybrides, il faut appeler les choses par leur nom, ont été créés pour le plaisir de l'homme (et de la femme). Ce plaisir est, bien sûr de humer et d'admirer des floraisons remarquables, mais aussi celui d'agir et de régir en taillant, traitant, fumant, binant, arrosant ses rosiers. Ces espèces de clones (pardon !) récompensent généralement le jardinier par des durées de floraison record.

La plupart des rosiers hybrides réagissent en effet particulièrement bien aux tailles sévères. Ils en ont même physiologiquement besoin ! Il suffit d'abandonner complètement un de ces rosiers pour le voir, dans un premier temps grandir démesurément, puis dépeir, puis disparaître.

Cette habitude nécessaire de tailler les rosiers hybrides a, hélas, fait croire au jardinier que tous les végétaux devaient être traités ainsi. Si platanes et oliviers ont (à court terme) bien résisté aux coupes sévères, il en est tout autrement des robiniers, des tilleuls, des conifères qui agonisent aujourd'hui sur le bord de nos routes et dans nos jardins.

Quoiqu'il en soit, la Gazette abordera bientôt les techniques de taille des rosiers... histoire d'augmenter son chiffre d'affaires.

**BOUVOT LOCATIONS**

LA MOTOCULTURE  
POUR PARTICULIERS  
ET PROFESSIONNELS

Agent  
Yvan BEAL - ISEKI

VENTE NEUF - LOCATIONS  
REPARIATIONS TOUTES MARQUES

Tél. 04 94 68 56 54 - fax 04 94 47 15 93  
ZI Pont de Lorgues - DRAGUIGNAN

**CHARME VERT**

Protection et soins des végétaux  
pour terrasses et jardins

Arrosage automatique  
Service technique et entretien assurés

Tél-Fax-Répondeur : 04 93 81 63 23  
Tél portable : 06 12 21 49 46

# Les vertus de l'affûtage

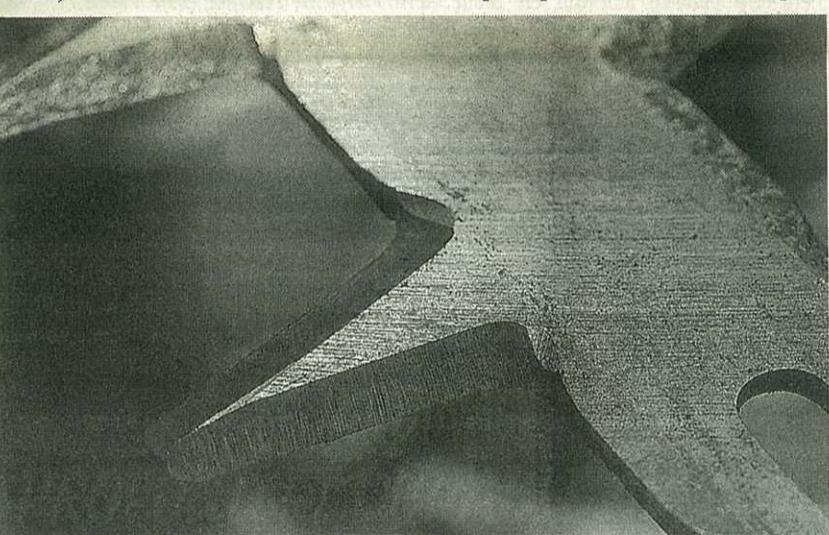
**Q**uel que soit l'outil que vous utilisez ; hache, scie, sécateur, taille-haie ou tronçonneuse, n'ayez pas peur que vos outils soient trop coupants.

Paradoxalement, un affûtage parfait est un gage de sécurité, la main gauche du soussigné en est un exemple vivant.

Lors de mes débuts dans la carrière d'élagueur, j'étais affublé d'une tronçonneuse mal équilibrée, peu puissante et bien mal affûtée. Or, respecter un angle de coupe implique souvent de procéder de bas en haut ; l'effort à exercer étant inversement proportionnel à la puissance de la machine et à la qualité de l'affûtage de la chaîne. Dans ce cas précis, j'utilisais toute mes forces pour venir à bout d'une branche. L'inévitable se produisit, les derniers centimètres de bois céderent d'un coup, la chaîne rebondit sur le tronc et laboura ma main gauche, bien inopportunément placée.

## Les stigmates de l'élagueur

Y a-t-il un dieu pour les ivrognes ? les dents plongèrent dans le gras de ma main, n'atteignant aucun tendon et aucun os, me laissant quitte pour une belle hémorragie, une sacrée frousse et une cicatrice indélébile, mais finalement assez virile. J'ajoute que je ne suis pas le seul à avoir expérimenté ce genre de mésaventure, mon ami Jeannot a fait de même, mais le tranchant s'est arrêté... sur son front. Rassurez-vous, il n'utilisait pas une tronçonneuse mais une simple scie et conserve toujours ses traits éternellement juvéniles, avis aux lectrices.



Pour fonctionner correctement, une taille-haie doit être propre et bien affûtée

## Les syndromes du tailleur

Moins spectaculaires, mais tout aussi graves sont les syndromes du tailleur :

- Forcer sur une tronçonneuse augmente considérablement la transmission des vibrations de la machine au corps. La plupart des élagueurs et des bûcherons sont souvent réveillés vers 3 heures du matin par de terribles "fourmis" dans les avant-bras avec l'horrible impression de ne plus sentir ses membres supérieurs.

- Les douleurs dues au sécateurs sont très désagréables. Tous ceux qui ont passé, pour la première fois, une journée entière à tailler de la vigne ou de l'olivier savent que la douleur en fin d'après-midi est telle que le simple fait de tenir un volant pour rentrer chez soi devient un véritable calvaire.

- Les taille haie, électriques et manuels, ne sont pas en reste et provoquent de désagréables tennis elbows (inflammation des tendons du coude) à ceux qui les utilisent trop régulièrement.

## Bris et déchirements

Les hommes ne sont pas seuls à souffrir des ustensiles mal affûtés, les végétaux sont souvent labourés, écrasés, infectés par des outils de taille, paradoxalement mal taillés.

La plupart des particuliers confient, de temps en temps, leurs chaînes de tronçonneuse aux professionnels de la motoculture à fin de taille. Ceux-ci, utilisant un matériel électrique très puissant, ont une désagréable propension à entamer les dents plus que de raison et détrempe-



Au fur et à mesure de vos interventions, vous perfectionnerez vos gestes

souvent l'acier en le soumettant à des températures de friction bien trop élevées.

Or, une chaîne de tronçonneuse est désaffûtée par le moindre incident, par le moindre frottement contre un surface dure (sol, pierre ou métal dans le végétal) et par tout échauffement. Le jardinier amateur doit donc apprendre à affûter ses outils de taille le plus fréquemment possible, recommandations :

## Soyez Zen avec les tronçonneuses

Outil nécessaire : gants, limes rondes de diamètre approprié (se renseigner auprès du vendeur, acheter plusieurs limes, car elles perdent vite leur efficacité).

Asseyez-vous sur le sol et adoptez la position du lotus, entre vos jambes croisées vous avez la place d'installer confortablement votre tronçonneuse. Observez bien l'angle des dents de la chaîne et limez soigneusement chaque tranchant de l'intérieur vers l'extérieur (ne pas faire de va et vient), deux à trois coups légers de lime suffisent amplement pour rafraîchir l'affûtage d'une dent. Faites coulisser la chaîne sur le guide pour toujours répéter le même geste sur les dents orientées de même manière. Lorsqu'une moitié des dents seront affûtées, faites pivoter la tronçonneuse de manière à pouvoir aisément suivre avec la lime l'angle original du tranchant des dents opposées.

Au fur et à mesure de vos interventions, vous perfectionnerez vos gestes, vous constaterez une meilleure efficacité de votre outil et dépenserez de moins d'énergie à forcer sur votre tronçonneuse.

## Affûter un taille haie mécanique

L'utilisation d'un taille haie mal réglé provoque souvent des résultats catastrophiques, notamment sur les haies de conifères. Labourés, hachés, les brins restés accrochés roussissent et donnent rapidement une couleur marron à la haie.

La première des tâches est de soigneusement nettoyer les lames, souvent recouvertes de sève collante. Opérez au dessus d'une bassine ou d'un bidon, disposez au fond quelques centilitres d'essence ou de produit dissolvant. Utilisez un pinceau, un chiffon et portez impérativement des gants car les lames sont très tranchantes.

Ensuite, il faudra contrôler l'écartement des lames. Un taille haie coupe comme un ciseau, les tranchants doivent donc se frôler sans ralentir le mécanisme de va et vient. Après avoir graissé les parties en mouvement, vous trouverez ce meilleur compromis en serrant et desserrant les vis et les contre écrous qui coincent les lames.

La phase de l'affûtage est la plus délicate (attention aux coupures, portez des gants). Il faut fixer l'appareil bien à plat sur un étai en faisant coulisser les lames pour avoir accès aux tranchants. Utilisez une lime plate pour reformer une dent ébréchée (la lime ne sert que dans ce cas). Pour rafraîchir les tranchants à la main, la toile émeri convient très bien car elle n'entame pas trop le métal. Vous pouvez également utiliser un disque de papier de verre monté sur une perceuse. Là encore la douceur est la règle, il ne faut pas modifier l'angle initial des tranchants.

Après ce travail long et minutieux, vous modifierez vos habitudes pour ne pas avoir à le répéter trop souvent. Ainsi vous disposerez toujours d'un pinceau et d'une boîte de conserve contenant un peu d'huile végétale. Pendant votre travail de taille, vous imbiberez régulièrement les lames d'huile et, le soir venu, vous nettoierez et graisserez toujours les lames.

## Le sécateur, pas si facile

L'affûtage d'un sécateur se fait au moyen d'une pierre à aiguiser imbibée d'eau (comme pour les faux). Le fil de la lame étant très précis, un mauvais geste peut réduire largement l'efficacité de l'outil, soyez donc très délicats. La meilleure solution est la prévention, ne coupez jamais de fil de fer, ne tentez pas de couper des branches trop grosses (utilisez une scie) et graissez régulièrement le sécateur.

## Quand tailler ?

### Les arbres à feuilles caduques

Plusieurs écoles existent quant à la période optimale de taille. Traditionnellement les arbres à feuilles caduques comme les tilleuls, platanes et robiniers sont taillés pendant l'hiver. Cette méthode facilite les déplacements du grimpeur élagueur et lui permet une vision précise du prolongement des branches. Elle limite également le travail au sol, les évacuations sont limitées au bois qui est broyé sur place. Pourtant, la période hivernale ne présente pas que des avantages. D'une part, un gel trop vif peut endommager des arbres mis à nu par une taille. D'autre part, l'arbre est au repos et ne peut pas réagir immédiatement aux agents pathogènes qui pénètrent dans le bois. Ceux-ci se développent pendant des mois avant que l'arbre mette en place ses résistances naturelles. Le figuier, par exemple, réagit très visiblement mal à une taille effectuée en début d'hiver. D'autres arbres caducs ne montrent pas immédiatement des symptômes de dépréissement mais se nécrosent peu à peu jusqu'à devenir creux sans que leur aspect extérieur ne révèle leur état.

Il existe deux périodes beaucoup favorables : l'une est située en fin d'hiver, juste avant le débourrement (la montée de sève) et l'autre aux mois de mai, juin et juillet selon les espèces et les climats. Ne hurlez pas, la taille en vert est la moins préjudiciable à l'arbre car à cette période il produit par son feuillage une incroyable énergie qui lui permet de résister aux agressions des pathogènes et de cicatriser rapidement.

Par contre, il faut éviter d'intervenir après le mois d'août, jusqu'à la tombée naturelle des feuilles. En effet, pendant cette période, les réserves accumulées dans le feuillage passent doucement à l'intérieur de l'arbre qui les stockera pour assurer la poussée du printemps suivant. Toute taille à cette époque affaiblit considérablement l'arbre.

Certes, services espaces verts et entreprises d'élagage ne peuvent tailler des milliers d'arbres en quelques jours, la taille en vert est plus difficile à réaliser en zone urbaine que la taille d'hiver. Pour toutes ces raisons, vous verrez toujours effectuer les élagages publics en hiver, ce n'est pas une raison pour ne pas profiter des meilleures périodes précitées dans votre jardin.

### Les arbres persistants

Il ne viendrait à l'idée de personne de tailler un agrume en train de mûrir ses fruits, ni un mimosa préparant son éclatante floraison. De même un magnolia persistant, un eucalyptus ou un olivier ne doivent pas être "déshabillés" juste avant l'hiver pour d'évidentes raisons de sensibilité au froid. Dans tous ces cas, une taille en début de printemps permet au feuillage de se reformer suffisamment avant l'hiver suivant. La plupart des cèdres et des pins stockent 50 % de leurs réserves dans leur feuillage, ils ne doivent donc jamais être brutalement privés de ces ressources. Là encore la règle est d'intervenir tôt en saison, en effet toute taille estivale provoque des écoulements de sève particulièrement salissants pour les véhicules et les carrelages. Quant aux palmiers qui stockent leurs réserves dans les gaines de leurs feuilles, ils ne seront taillés légèrement en été que pour de bonnes raisons (hygiène, sécurité).

# Venulys

Vous accueille dans un paradis floral de 200 m<sup>2</sup>  
Johan DENOYELLE - Fleuriste contemporain

Commandez par téléphone et réglez par CB  
Venulys envoie ses colis dans la France entière INTERFLORA

Lionel Campo

87, bd Carnot 06110 Le Cannet - Tél. 04 93 69 95 50 - fax 04 93 69 97 37

# La chirurgie arboricole sur la sellette

Les techniques de chirurgie arboricole ne sont pas aussi bienfaisantes pour les arbres que l'on pourrait le penser.

A la différence des êtres humains, les végétaux ne cicatrisent jamais, ils recouvrent simplement leurs plaies.

Désinfecter, cureter, badigeonner, cicatriser, broche, drain... Bienvenue au service des urgences ! La "chirurgie arboricole", en vogue il y a une vingtaine d'années, se proposait de prolonger la vie de vos arbres de façon spectaculaire. Les travaux consistaient en la suppression du bois mort à l'intérieur des charpentières et des troncs. Les outils utilisés, très perfectionnés, allaient des simples gouges (pour un usage manuel) aux accessoires spécifiques adaptables à de petites tronçonneuses (fraises en tout genre).

## Le mercurochrome maternel

On grattait (j'ai fait partie des "chirurgiens", mea culpa...) en s'appliquant à ne pas laisser le bois infecté, à lisser (comme le crâne d'un rédac' chef) les parois intérieures, à supprimer les barrières mises en place patiemment par l'arbre à un prix énergétique astronomique, en curerant jusqu'au bois sain. On prenait bien soin

de badigeonner les plaies à l'aide de produits dits cicatrisants ; cette opération nous mettait du baume au cœur, nous rappelant le mercurochrome maternel... J'ai aussi percé des troncs remplis d'eau et enfonce dans les trous des "canules" pour vider le liquide corrompu, repaire de versines.

J'ai donc fait beaucoup de mal en m'appliquant, en croyant bien faire.

Depuis, on sait que l'eau crée un milieu anaérobie, impropre à la vie des champignons. On sait qu'après cette opération le bois sain, sans ses barrières, aura certainement été rattrapé par des champignons voraces qui avaient déjà auparavant envoyé un mycélium explorateur qui attendait le moment opportun pour se développer. Certains produits utilisés favorisaient même la prolifération de micro-organismes en limitant le séchage des plaies...

J'ai donc fait beaucoup de mal en m'appliquant, en croyant bien faire. Peut-être n'étais-je pas aussi bon ouvrier que je le pensais, peut-être ces travaux étaient-ils inutiles et néfastes ? Il est vrai que beaucoup d'arbres ainsi traités semblent aujourd'hui bien se porter. Et si on ne leur avait rien fait, comment seraient-ils ?

## Et si toutes ces chutes de branches n'étaient que le début

Nous avons sans doute oublié un peu vite que les arbres sont présents sur Terre depuis des millions d'années, qu'ils se sont adaptés à leur immobilité en développant une panoplie de stratégies pour réagir aux contraintes du milieu. Nous sommes certainement la dernière contrainte, la plus récente... Comment vont-ils résister ? Et si toutes ces chutes de branches n'étaient que le début...

Saint Quercus, priez pour mon âme perdue.

# OU VONT MES HERBES EN NOVEMBRE ?

*Il y a un chiasme dans le titre, notre admiration à celui qui le trouvera !*

**C**'est encore un sale temps, c'est novembre... C'est une chanson que j'ai écrite, il y a longtemps, à la gloire du mois de novembre, du mauvais temps, des pluies et des autans, quand le tonnerre de Brest ou d'ailleurs, à cheval sur les toits, allume ses feux d'artifice.

Si la saison des figues est terminée depuis longtemps (depuis la saint Michel, les oiseaux ont nettoyé les arbres des fruits que l'homme avait oubliés), à la Toussaint, il est temps de goûter ses figues sèches et son vin blanc. En novembre, les pauvres urbains tels que moi, qui n'ont ni figues sèches à se mettre sous la dent, ni vin blanc pour le gosier, peuvent toujours se faire griller quelques châtaignes arrosées d'un petit vin rouge. Car il ne faut pas oublier que plus il y a eu de figues plus il y aura de châtaignes.

## Le fruit de novembre par excellence

Ah, la châtaigne ! Voilà le fruit de novembre par excellence. Dans les contes populaires de l'Apennin toscan, le châtaignier joue, parfois, le même rôle que le chêne, dans d'autres contes. A la veille de l'hiver, le bûcheron coupe un châtaignier et un monstre ou un diable sort de l'arbre et le menace de prendre sa vie, si celui-ci ne lui livre pas, en échange, son fils ou sa fille. Depuis toujours, les châtaignes comptent parmi les fruits funéraires, ayant une relations avec la mort.

Paul Sébillot (*Le Folklore de France*) écrit que, dans l'Albret, « il faut manger des marrons grillés le soir de la Toussaint ; à Marseille où existe le même usage, on dit que l'on doit en mettre quelques-uns sous son oreiller pour empêcher les revenants de venir la nuit vous tirer les pieds ; aux environs de Carcassonne on plaçait dans le même but sous l'éredon des châtaignes bouillies. Dans la Gironde certaines gens mettent des marrons grillés au lieu de pain sur la table à laquelle les morts sont censés venir s'asseoir. Dans la Vienne, on se rassemble, le jour de la Toussaint, dans les lieux plantés de châtaigniers, et on y fait cuire des châtaignes. »

## Ces fruits devaient nourrir les âmes du Purgatoire

En Toscane, on les mange solennellement le jour de Saint-Simon (28 octobre). Au Piémont, elles constituent le repas rituel de la veille du jour des Morts ; naguère, dans certaines maisons, on en laissait sur la table à l'intention des pauvres défunt qui sont censés venir la nuit pour les manger. A Venise, on les mangeait à la Saint Martin (11 novembre). Ce jour-là, les pauvres femmes vénitaines se plaçaient sous les fenêtres des maisons où l'on grillait des marrons en chantant une longue chanson où, « après avoir adressé des louanges et de bons souhaits à toute la compagnie », elles demandaient des châtaignes pour apaiser leur faim. Pour De Gubernatis, ces femmes représentent les âmes du purgatoire, ainsi que les pauvres Piémontais qui, le jour des Morts, vont, de maison en maison, demander les restes du souper de la veille. Pour Jacques Brosse aussi, cette coutume, « attestée un peu partout, pour les pauvres gens d'aller de porte en porte mendier des châtaignes le jour des Morts, montre que ces fruits devaient nourrir les âmes du Purgatoire. » Cela montre l'importance attribuée aux châtaignes en cette époque de l'année et qui correspond à la date de leur récolte, entre la fin d'octobre et le début de novembre.

Pour Laurentius Legatus de Crémone, un poète du XVI<sup>e</sup> siècle, le mot latin



*castanea* (dérivé du grec *kastanon*) a une origine mythologique. Néa, une nymphe de la suite de Diane, était en butte aux assauts de Jupiter. Un jour, elle s'éloigne de sa maîtresse et de ses compagnes, et hop, Jupiter en profite pour lui ravir sa virginité. Déshonorée, elle se tue. Jupiter, en prononçant son oraison funèbre, la transforme en châtaignier.

On admet aujourd'hui, d'après Henri Leclerc (*Les fruits de France*), « que cet arbre a toujours végété dans la plupart des lieux où il croît encore et qu'il existait notamment en France, dès les temps préhistoriques. » On en a trouvé des morceaux près de Marthon en Charente et, d'après J.B. Lavialle (*Le Châtaignier*), au musée de Brive, on peut en voir un fragment si-légiifié en provenance de Vic-sur-Cère.

## Pour la Saint-Martin, tape ton tonneau, goûte ton vin

Novembre est un mois merveilleux : le froid est là, quand il ne neige pas, il pleut. Mais comme la nature est bien faite, elle nous fournit de quoi nous réchauffer.

Novembre c'est le mois des vins primeurs. Il est un dicton que l'on retrouve partout : « Pour la Saint-Martin, tape ton tonneau, goûte ton vin. » Il faut dire que saint Martin de Tours est un saint très vénéré en France. Près de quatre mille églises portent son nom. Et pourquoi sa popularité est-elle si grande, demanderont quelques uns ? C'est très simple. Selon une tradition bien établie, il fut l'importateur de la vigne dans le Val de Loire ce qui lui valut d'être, avec saint Vincent, le patron des vignerons.

Mais il s'en est fallu de peu qu'on ne connaisse point la vigne, le raisin et le vin. Tout ça, à cause et grâce à un diablotin farceur. Quoi ? Qu'entends-je murmurer de-ci, delà ? Tout le monde ne connaît pas cet épisode de notre histoire ? Il est vrai que les Pères de l'Église ont méchamment censuré les Saintes Écritures. Bon, je pardonne aux ignorants surtout s'ils sont abonnés à la Gazette. Voici donc l'histoire.

Lorsque Noé sortit de l'Arche pour aborder en Cilicie, il lâcha un bouc dans la campagne encore humide des eaux du déluge. L'animal, après avoir brouté toute son envie une plante sauvage dont regorgeait l'endroit, revint au berceau totalement ivre, frappant ses compagnons à grands coups de cornes et se livrant aux pires excentricités dont certaines sexuelles. C'est grâce à ce bouc que Noé

connut la vigne et qu'il entreprit de la cultiver. Après une première récolte, Iblis, le génie du mal, s'approcha de l'arbuste et le dessécha de son souffle. C'était, dit-on, par un mois de novembre triste et sec comme il s'en rencontre encore de nos jours, en Asie-Mineure. Le malheureux patriarche se lamentait haut et fort sur son infortune. Ému, Iblis, qui, au fond, n'était pas un mauvais bougre, lui dit : « Si tu veux que ta vigne reverdisse, arrose-la du sang de sept animaux égorgés de tes propres mains ». Suivant ce conseil, Noé immola un lion, un ours, un tigre, un chien, un renard, une pie et un coq dont il versa le sang sur le plant qui ne produisait jusqu'alors qu'une seule espèce de fruits. L'année suivante, la vigne donna sept sortes de raisins différentes. C'est la raison pour laquelle, l'homme qui s'enivre devient courageux comme le lion, fort comme l'ours, cruel comme le tigre, hargneux comme le chien, rusé comme le renard, bavard comme la pie et criard comme le coq.

## Déméter avait une âme douce et coquine

En novembre, il ne se passe pas grand chose : les fêtes des vendanges et des moissons sont terminées, Noël et jour de l'An sont encore loin et la fête de la Toussaint est réservée aux initiés. Alors, l'homme civilisé, ayant passé la tradition des veillées à la trappe du progrès, a inventé le 11 novembre. Croyant être en harmonie avec la nature qui meurt doucement, il a pensé la fêter dignement par une belle hécatombe. Que dis-je hécatombe, une gigatombe, oui (que les hellénistes expliquent aux informaticiens et réciproquement). Mais l'automne et l'appréhension de l'hiver ne sont pas une mort. Un partage, rien de plus. Il s'agit de partager, avec le monde souterrain, les joies et la tristesse de Déméter, la déesse de la terre cultivée, la déesse des champs de blé.

Déméter avait une âme douce et coquine. Ses prêtresses initiaient les jeunes mariés aux secrets du lit et de l'amour. Déméter était toujours gaie. Peut-être parce qu'elle n'avait pas de mari, pour mieux les avoir tous. Mais elle perdit sa gaîté pour toujours le jour où sa fille, Coré, fut enlevée par Hadès l'invisible, dieu du Tartare, le monde souterrain.

Hadès s'était épris de Coré. Il se rendit auprès de Zeus pour lui demander la permission de l'épouser. Zeus craignait d'

fenser son frère ainé par un refus catégorique, mais il savait aussi que Déméter ne lui pardonnerait jamais si Coré était enfermée au Tartare. Diplomate, il répondit qu'il ne pouvait ni accorder ni refuser son consentement. Cette réponse enhardit Hadès qui enleva la jeune fille pendant qu'elle cueillait des fleurs dans un pré. Peut-être était-ce à Enna en Sicile, à Colone en Attique, ou bien à Hermione ou quelque part en Crète, ou bien près de Pise ou encore près de Lerne ou à Nysa en Béotie...

Toujours est-il que Déméter chercha sa fille sans prendre de repos pendant neuf jours et neuf nuits, sans manger ni boire, appeler sans cesse sa fille, mais en vain. Les seules nouvelles qu'elle put recueillir vinrent de la vieille Hécate, qui, de bonne heure un matin avait entendu Coré crier : « Au secours, on m'enlève, au secours ! » Elle s'était dépêchée de se porter à son aide mais n'avait trouvé aucune trace de la jeune fille.

Après bien des périls et des rencontres, Déméter se rendit chez Hélios qui voit tout et l'obligea à reconnaître que c'était Hadès le coupable et qu'il était très certainement de connivence avec Zeus, son frère. Déméter, au comble de la furie, au lieu de retourner dans l'Olympe, continua à errer sur la terre, empêchant les arbres de porter des fruits et les herbes de pousser, si bien que les hommes se trouvèrent menacés d'extinction. Les dieux étaient bien embêtés car les hommes n'avaient plus rien à leur offrir en sacrifice, plus de fumet divin, plus de nourriture céleste. Zeus, gêné et trop fier de devoir discuter personnellement avec Déméter, lui envoya d'abord Iris, à qui elle ne prêta aucune attention, puis une délégation des dieux de l'Olympe porteurs de présents de réconciliation et lui demanda de se résigner et d'accepter ses volontés. Mais elle refusa de regagner l'Olympe et jura que la terre resterait stérile jusqu'à ce que Coré lui fût rendue.

Zeus, qui n'avait plus le choix, envoya Hermès porter le message suivant à Hadès : « Si tu ne rends pas Coré, nous sommes tous perdus ! » Et celui-ci à Déméter : « Ta fille te sera rendue à la seule condition qu'elle n'ait pas encore goûté de la nourriture des Morts. »

Or Coré n'avait pas mangé une seule miette de pain depuis son enlèvement, et Hadès, dépité, lui dit : « Mon enfant, vous paraissiez malheureuse ici et votre mère vous pleure. J'ai donc décidé de

vous renvoyer chez vous. »

Coré cessa de pleurer et Hermès l'aida à monter sur son char. Mais juste au moment où elle se mettait en route, un des jardiniers d'Hadès s'écria : « J'ai vu mademoiselle Coré cueillir une grenade dans votre verger et en manger sept grains, je suis prêt à témoigner qu'elle a goûté de la nourriture des Morts. »

## Le mois de la descente aux enfers

Déméter, heureuse, embrassa Coré, mais en entendant l'affaire de la grenade elle devint plus triste que jamais et dit une fois encore : « Je ne remonterai pas dans l'Olympe et je ne retirerai pas ma malédiction concernant la terre. » Zeus aidé de Rhéa, la mère d'Hadès, parvint enfin à un compromis : Coré passerait trois mois de l'année en compagnie d'Hadès, et serait reine du Tartare avec le titre de Perséphone, et les neuf autres mois avec Déméter. Hécate s'offrit à veiller à ce que cet accord soit respecté et à constamment s'occuper de Coré.

La malédiction fut retirée mais depuis la nature sommeille pendant les trois mois que Coré passe sous la terre, les trois mois d'hiver. Et c'est pourquoi, dit-on, novembre est un mois triste, le mois de la séparation, le mois de la descente aux enfers.

On confond souvent Coré et Perséphone et je voudrais, pour finir cette histoire, dissiper ce malentendu en citant Robert Graves (*Les mythes grecs*) : « Coré, Perséphone et Hécate étaient la Déesse Triple sous ses aspects de Jeune Vierge, de Nymphe et de Vieille Femme, à une époque où seules les femmes pratiquaient les Mystères de l'Agriculture. Coré représente le blé en herbe, Perséphone, l'épi mûr, et Hécate, le blé moissonné. Mais Déméter était la désignation générale de la déesse et, plus tard, on a donné le nom de Perséphone à Coré, ce qui rend la légende confuse. »

## C'est le plus beau mois car il m'a apporté un sacré fruit, une belle plante

Novembre, du latin novem, neuvième mois de l'ancienne année romaine qui commençait en mars.

Novembre, mois des brumes ! En Ardèche on prétend que par devant, il réchauffe et par derrière, il refroidit.

Novembre, mois du coing, le *malum aureum* de Virgile. Il y aurait beaucoup à dire sur ce fruit mais la place me manque. Ce sera pour une autre fois. Femmes enceintes, sachez seulement qu'en mangeant du coing vous accoucherez d'un beau garçon ayant la bosse des mathématiques. (Une petite parenthèse aussi : il paraît qu'en plus des confitures, gelées et sirops, le coing sert à faire une liqueur exquise, le « coudounat ». Quelqu'un peut me dire où l'on peut en trouver ? Merci d'avance.)

Novembre, c'est le mois où, dans certaines régions, on cueille les olives. Dans le bas Vivarais, à la fin novembre, il est temps de semer les fèves car « à la Sainte-Cécile, chaque fève en donne mille. »

Je suis comme Victor Hugo, j'aime « Quand l'Automne, abrégant les jours qu'elle dévore, / Eteint leurs soirs de flamme et glace les aurores, / Quand novembre de brume inonde le ciel bleu, / Que le bois tourbillonne et qu'il neige des feuilles... »

Vin, châtaigne, coing, olive... que voilà de belles et bonnes choses. Décidément, novembre est un mois sympathique. Pour moi, c'est le plus beau mois car il m'a apporté un sacré fruit, une belle plante : elle a 23 ans, elle étudie à Versailles pour devenir paysagiste, elle est belle, elle s'appelle Cécile, c'est ma fille.

Franck Berthoux

# Les végétaux ont-ils une âme ?

Pour une éthique des relations entre le monde végétal et les humains

Dans un monde où l'homme en est encore à redéfinir les structures et les conditions des relations familiales, sociales et professionnelles harmonieuses, après tant d'échecs et de désillusions passées (guerres, révoltes, conflits sociaux, etc.), est-il bien opportun d'aborder nos rapports au Monde Végétal ? Et pourtant...

Nos relations au règne végétal se définissent depuis les temps les plus anciens par une absence de langage. Les plantes et les arbres ne possèdent ni cordes vocales, ni mains pour s'exprimer selon notre propre langage, nous nous sommes profondément habitués, au fil du temps, à les considérer comme des créatures dénuées de sensibilité, de conscience, incapables d'émotions ou d'échanges quelconques.

Il est vrai que les animaux, certes plus évolués que les végétaux, n'ont guère été mieux considérés jusque de nos jours où l'homme en est venu à nourrir des herbivores à l'aide de farines animales, au mépris des équilibres les plus fondamentaux de la Nature !

Bref, les végétaux n'ont été pour le genre humain qu'une simple marchandise, utile pour nos besoins alimentaires, domestiques ou énergétiques.

Mais qui donc, me direz-vous, perdrat son temps à parler à une rose ou à un palmier ? Qui donc aurait la folle idée de rendre grâce à un platane pour son ombre salutaire ? Personne, à part les poètes et les "fous".

A moins que... un jour peut-être, l'homme décide de se défaire de sa conscience robotique et s'ouvre enfin au monde tel qu'il est et non tel qu'il le perçoit au travers du filtre déformant de ses préjugés et de ses habitudes de penser. Il découvrira alors, avec émerveillement, que les créatures du monde végétal sont des êtres vivants à part entière et non de simples "objets" d'agrément. Il découvrira, comme les scientifiques l'ont mis en évidence\*, que toute plante communique, est capable de reconnaître son bienfaiteur ou, au contraire, son agresseur.



Alors, peut-être cesserons-nous de voir des hommes tailler leurs arbres à la façon du film "Massacre à la tronçonneuse", des promoteurs remplacer chaque coin de

verdure par une aire de béton stérile, des pépiniéristes laisser, la conscience tranquille, leurs végétaux étouffer dans des pots trop étroits au point d'en crever...

Peut-être, aussi, cesserons-nous de voir les excès d'une certaine forme d'acclimatation forcée des végétaux exotiques sous nos contrées. Bien entendu, je ne remets pas en cause les plantations de végétaux parfaitement rustiques et acclimatés, tels le *Phoenix canariensis*, le Platane ou l'Olivier qui peuplent désormais les régions du littoral méditerranéen. Non, je veux parler de tous ces végétaux fragiles que notre ego force à s'acclimater avec moults protections hivernales, sans lesquelles ils seraient voués, la plupart du temps, à une mort certaine sous nos climats tempérés.

Aimer et respecter les végétaux, c'est aussi leur fournir un biotope qui leur soit favorable et qui leur assure un développement et un épanouissement naturel, sans l'aide d'aucun artifice. Chaque fois que vous sortez vos voiles d'hivernage, ou autre protection, c'est essentiellement à vous que vous penserez, à vous que vous ferez plaisir, au mépris de vos végétaux ; lesquels, si on leur avait demandé leur avis, ne seraient sans doute jamais venus s'installer dans votre jardin, habitués qu'ils étaient à des lieux et des climats plus cléments !

J'entends déjà les objections ou les critiques de certains, peut-être même une véritable levée de boucliers, mais voyez-vous, je suis convaincu que le véritable secret de "la main verte", c'est d'abord et essentiellement l'amour et le respect que l'on porte à ses arbres et ses plantes ; bien plus que tous les engrangements chimiques ou recettes de grand-mère que vous leur donnerez.

Réfléchissons... L'attitude des humains à l'égard des végétaux (et des animaux) n'est-elle pas, en dernière analyse, le révélateur de l'état de leurs relations avec les autres hommes ?

Alain Lévy

\* Les expériences scientifiques auxquelles il est fait allusion seront développées dans la suite de cet article.

## Quelle est donc cette herbe ?

Tout au fond du jardin, près d'un rejet d'arbre de Judée donné par des amis, est sortie une herbe inconnue, puis deux, puis trois...

La pousse a été rapide. A trente centimètres de hauteur, j'ai trouvé le feuillage découpé très décoratif. Aussi, ai-je prélevé délicatement deux des trois pousses pour les transplanter devant la maison. J'ai laissé en place la troisième pour la survie de l'espèce. Le tout a grandi à une vitesse record : plus d'un mètre, avec un port pyramidal, une tige raide, cloisonnée comme un bambou, un feuillage palmé très aérien.

Cette herbe ne ressemble à aucune. Sur l'un des deux pieds - tige centrale de 1 cm de diamètre - sont apparues de minuscules fleurs blanc rosé, en épis terminaux sur les tiges latérales. L'autre est différent, la tige centrale plus robuste - deux fois plus grosse - porte des tiges latérales plus feuillues et de nombreux petits corymbes de futures fleurs. Il existe donc des plants mâles et des plants femelles. C'est donc une plante dioïque ? Particularité commune : les tiges latérales (ou feuilles ?) sont opposées à la base et alternes ensuite. Grande perplexité...

Un jour, mon fils vient me voir et identifie immédiatement la plante : "Maman, tu veux aller en prison ! Voilà que tu cultives de l'HERBE !". C'était du Cannabis ! Mais comment des graines de chanvre sont-elles arrivées dans mon jardin ? Ayant consulté la bible, le "Bon jardinier", j'ai vu qu'il existait deux espèces : *Cannabis indica*, chanvre indien, psychotrope, et *Cannabis sativa* (ou chênevis), plante textile et oléagineuse dont raffolent les oiseaux.

Les oiseaux ? Mais c'est bien sûr ! Les amis qui m'avaient donné l'arbre de Judée - dans un pot - ont une immense volière extérieure et le mélange pour volière devait contenir des graines de Cannabis...

Je laisse pousser mon herbe pour offrir cette gourmandise aux mésanges qui viennent d'habitude à l'automne... mais je ne vous dirai pas où j'habite au cas où ce serait du chanvre indien !

## De l'herbe à nigaud !

Pas de doute, vous cultivez ce que Gotlib surnommait "l'herbe qui rend nigaud". Les photocopies de feuilles que vous nous avez envoyées ne laissent aucun doute à ce sujet. Même si cette Moracée a été cultivée longtemps pour produire des cordes de chanvre (donnant son nom à la Cannebière), les deux espèces (*indica* et *sativa*) contiennent du THC, substance classée comme stupéfiant. Toute culture de Cannabis est donc susceptible des foudres de la loi.

Les derniers sondages indiquent que plus de 7 millions de Français (dont quelques ministres) ont déjà utilisé le Cannabis à d'autres fins que de tresser des cordages. Il n'y a donc pas à douter que des dizaines milliers de pieds prospèrent dans les balcons et les jardins, rendant la tâche de la Gendarmerie très difficile. Vous voilà informée, vous cultivez une plante interdite.

## Lettre ouverte au Président de Carrefour

Monsieur le président,

Je suis directeur du journal La Gazette des Jardins et tiens à vous signaler que votre magasin de Nice-Lingostière met en vente des cactus "garnis" de fleurs d'immortelles.

Cette pratique, qui consiste à imiter les fleurs de cactus en plantant ou en collant des fleurs d'*Helichrysum* ne respecte en aucun cas le consommateur. La majorité des acheteurs de ces plantes sont persuadés d'acquérir de véritables plantes fleuries alors qu'ils héritent de plantes vivantes décorées par des fleurs artificielles.

Ayant dénoncé cette pratique dans notre numéro 8 (article ci-joint, titré "Immortel chagrin" et illustré par une photo de *Piegeaconnus gogoensis*), je m'étonne qu'une enseigne telle que la vôtre se comporte à ce que l'on pourrait qualifier d'abus de confiance.

Certes, le faible prix de vente de ces "végétaux", n'incite pas l'acheteur berné à se

plaindre aux associations de consommateurs, voire au service de la répression des fraudes. Pourtant, ces produits ne comportent aucun avertissement informant les acheteurs de la véritable nature de leur achat.

Je vous invite donc :

- soit à retirer ces produits de la vente et à leur préférer des cactées dont les floraisons, certes éphémères, sont somptueuses (voir Gazette n°8 ci-jointe).

- soit à informer vos clients par un message explicite du type "Plante ornée de fleurs artificielles".

Outre cette lacune, je vous informe que la plupart des succulentes présentées affichent des coloris vert tendre typiques des plantes forcées en serre et que le poids de leur pot attestait le fait qu'elles ont été élevées à la solution nutritive dans de la tourbe brune.

Je vous invite également :

- à tenter de faire survivre une de ces

plantes dans votre intérieur ou dans votre véranda, vous constaterez bien vite que ces végétaux, privés de leur dose quotidienne de solution nutritive ne durent jamais bien longtemps dans des conditions normales d'entretien.

- à découvrir le monde merveilleux des plantes succulentes, je me ferai un plaisir de vous faire visiter le Jardin Exotique de Monaco et les serres de pépiniéristes spécialisés qui pourraient vous fournir des plantes de meilleure qualité.

Plus généralement, je souhaite vous faire comprendre que les végétaux sont des êtres vivants que l'on ne peut traiter comme des barils de lessive. En proposant des plantes forcées (cultivées dans de la tourbe brune et nourries au goutte à goutte) dont la reprise en jardinière ou dans la terre est très aléatoire, vous ne faites que décourager vos acheteurs qui déduisent très vite qu'ils n'ont "pas la main verte" et continuent à bétonner

leur jardin plutôt qu'à le végétaliser. Je ne vous apprends pas que la "fièvre verte" est une tendance forte dans la consommation, il est dommageable de continuer à tuer la poule aux œufs d'or en proposant des produits de qualité pour le moins discutable.

Bien évidemment, ces colonnes vous sont ouvertes pour tout droit de réponse. Entre-temps, je vous demande de former vos acheteurs afin qu'ils puissent exiger de vos fournisseurs une certaine éthique (ne pas nous prendre pour des "courges"). Ceci implique que cette pratique de planter de fausses fleurs soit abandonnée et qu'une certaine proportion de véritable terre végétale (ce qui garantit une reprise plus facile) soit incorporée dans la composition de leur substrat.

Le consommateur jardinier et la distribution ont tout à gagner à une augmentation de la qualité de l'offre.

Michel Courboulex  
Directeur de Publication

**AROMATIQUES - TROPICALES**  
46340 DEGAGNAC tél : 05.65.41.55.81

**PLANTES** A EPICES, ODORANTES, TROPICAUX, AROMATIQUES, CONDIMENTAIRES, FRUITIERS TROPICAUX.

260 espèces et variétés à planter dans votre jardin, serre ou véranda.

ET DECOUVREZ NOTRE GAMME :

**AROMATES, EPICES ET CONDIMENTS**

Un grand choix de graines entières ou moulues, pour des saveurs nouvelles ou à redécouvrir.

Vente par correspondance : Nos deux catalogues contre 5 timbres.

**SPECIALISTES EN  
CACTÉES PLANTES GRASSES**

**NENUPHARS, LOTUS  
CARPES KOI**

Toutes plantes et poissos de bassin

2 Pépinières sur un même site :

**CACTUS ESTEREL + JARDIN AQUATIQUE  
Maupas, 83600 BAGNOLS EN FORET**

Ouvert du Mardi au Vendredi de 14 h à 17 h

Catalogues: Cactus contre 25 F en Timbres

Nénuphars contre 25 F en Timbres

Les deux catalogues contre 35 F en Timbres

**Pépinière Filippi**

PLANTES POUR JARDINS SECS

Plus de 1000 espèces et variétés

Catalogue 40 F

RN 113-34140 MEZE Tél : 04.67.43.88.69

Pépinières du  
**Mas de Quinty**

Plantes vivaces

Plantes méditerranéennes

VISITE DU JARDIN (plus de 500 espèces)

30440 Roquedur Tél 04 67 82 45 31 Fax 04 67 82 49 60

**PÉPINIERES BACHÈS**

COLLECTION EXCEPTIONNELLE

D'AGRUMES

Mas Bachès 66500 EUS

Tél : 04.68.96.42.91 Fax 04.68.05.25.75

**Le Monde des Fougères**

FOUGERES

PLANTES D'OMBRE - PLANTES DE COLLECTION

vente par correspondance

PEPINIERES DES PINES - RD 2085

06330 ROQUEFORT-LES-PINS

TÉL. (33) 04 93 77 63 38 - FAX (33) 04 93 77 61 71

**BOURCIER bonsaï**

Vente par correspondance

Entretien - Gardo - Hôpital

2 magasins à Ollioules (Var)

Quartier Piéderan / Tél. 04 94 63 31 05

Rue Barthélémy Dagnan / Tél. 04 94 63 19 39

**PLANTES VIVACES**

Les Coulets, rte de Ste Alvère

Creyssac, 24100 Bergerac

Tel 05 53 57 62 15

**TROPIC FLORE**

Daniel Lévéque Producteur Collectionneur

de **TILLANDSIA**

Arcizac ez Angles - 65100 LOURDES

Tél 05 62 42 92 26

**BULB'ARGENCE**

COLLECTION DE BULBES À FLEURS

ESPÈCES BOTANIQUES ORIGINAIRE

DES CLIMATS MÉDITERRANÉENS

Catalogue 97/98 contre 5 timbres

Mas d'Argence 30300 FOURQUES Tél. 04 66 016 519

Depuis 7 ans, nous distribuons

EXCLUSIVEMENT

les produits et outillages pour le

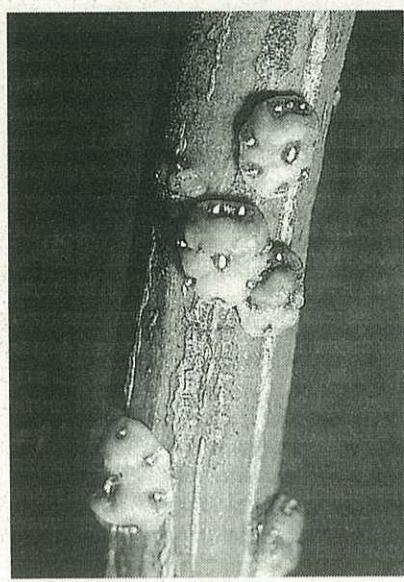
**JARDINAGE BIOLOGIQUE**

Expéditions sur toute la France Tarifs 02 gratuits

&lt;p

# Le prêt à ravager printemps 98

Les collections automne-hiver de chez Diaspide, Coccide et Pseudococcide.



Cochenille asiatique (*Ceroplastes*) sur agrumes

**U**ous l'avez certainement remarqué, sur votre écran de télévision, depuis quelques semaines, les grands couturiers sortent leurs nouvelles collections et les défilés de "superbes" Top modèles se succèdent. La Gazette ne pouvait pas être en reste et nous a demandé d'organiser SON défilé. Aussi, tous à vos lupes (de préférence binoculaires !), le défilé microscopique commence.

Le choix de nos top pourris ne fut pas facile, pourtant notre belle région méditerranéenne compte de nombreuses Miss prêtes à tout pour se multiplier et se répandre. Un déshabillé transparent dévoilant plus ou moins impudiquement un corps safran, de longs voiles blancs, des perlés pastels, que les corps soient droits, version planche à repasser (merci Pascal !) ou galbés, que les peaux soient blanches, noires, marrons, grises ou jaunes, les formes hivernales des cochenilles 97/98 sont en place pour notre plus grand plaisir printanier.

## C'est parti pour un long défilé.

N'en déplaise à Naomi (Campbel, rien à voir avec le Whisky !), le premier top est ébène aux formes généreuses (merci Edith !), c'est la cochenille noire de l'olivier. Son petit nom : *Saissetia oleæ*. Vous la trouverez non seulement sur les oliviers mais aussi sur vos agrumes et vos lauriers roses. Elle est aisément reconnaissable par le H qu'elle porte sur son bouclier.

Antique mais toujours aussi présente, la cochenille du figuier (*Ceroplastes rusci*) se caractérise par un corps couvert d'une carapace épaisse, globuleux, hémisphérique, comportant 8 plaquettes gris-violacé de

forme géométrique. Chaque plaque porte au centre une sécrétion cireuse blanche punctiforme. A l'état naturel sur *Myrtus communis* (Myrte), on la découvre également sur les lauriers roses et les figuiers.

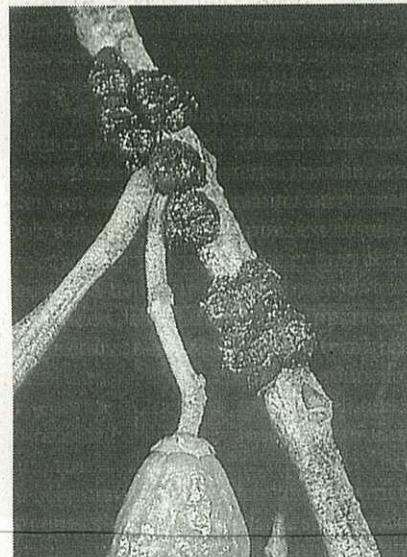
Lointaine cousine arrivant des pays du soleil levant (encore une tentative de copie), la cochenille chinoise ou asiatique (*Ceroplastes sinensis*) s'attaque en nombre à nos agrumes. Notre geisha a un teint de rose qui vire peu à peu à la fraise Tag (BIP pas de pub !) à moitié pourrie. Sa carapace est blanc rosé virant au brun. Nippone et plutôt mauvaise, elle se développe sur de nombreuses espèces de végétaux méditerranéens ; vous la trouverez entre autre sur *Ilex ssp.*

Marquons maintenant une légère pause, avec la cochenille virgule (*Lepidosaphes beckii*). C'est un important ravageur des *Citrus* (encore !!!). La femelle a une forme de coquille de moule brun violacé !

Plutôt sportive malgré ses formes généreuses, la cochenille australienne (*Icerya purchasi*) qui en a fait courir plus d'un et surtout la petite coccinelle *Novius cardinalis*. Il s'agit d'ailleurs de la première opération d'introduction en lutte biologique effectuée à grande échelle (vers 1888 en Californie, puis en France en 1913). *Icerya* est facilement reconnaissable. Le corps des femelles est ovale, brun, prolongé par un grand ovisac (sac d'œufs en français !) blanc à sillons bien marqués qui contient toute sa progéniture. L'ovisac porte également un point brun que vous pouvez éventuellement viser si vous décidez en désespoir de cause de les descendre à coup de pistolet. On la trouve beaucoup sur acacias, genêts, mimosas et rosiers et bien sur *Citrus ssp.*

Et maintenant, la fille du directeur de la firme sponsor du défilé. Elle vient directement de Californie mais ce n'est pas un cadeau : le pou de Californie (*Aonidiella aurantii*). De forme circulaire, le bouclier de la femelle est circé et transparent, laissant nettement voir au centre son corps brun rougeâtre. Les tissus foliaires des végétaux attaqués sont tachetés et chlorotiques. On la trouve sur agrumes et sur de nombreux arbres et arbustes d'ornements.

Une pulvinaire couverte de fond de teint ou plutôt de cire : *Eupulvinaria hy-*



Cochenille noire de l'Olivier (*Saissetia oleæ*)

*drangeæ*, la cochenille de l'hortensia. La cochenille femelle se caractérise par une carapace dure et brunâtre. En été, des sécrétions blanches apparaissent pour recouvrir le œufs : c'est à ce moment là que nous les notons sur nos plantes. Assez polyphage, on la trouve sur Erable, Platane, Tilleul, Viorne et autres Rosacées.

Enfin le bon modèle aryen tant attendu par toute la presse spécialisée (Claudia n'était pas libre) ce n'est pas une mais un cortège de mariées au port fluide et évaporé : les farineuses (*Pseudococcus sp.*) qui se caractérisent par la fluide sécrétion de cires farineuses qui les recouvre. Vous les repérez facilement à la face inférieure des feuilles de bon nombre de vos plantes. De plus, celles-là, elles bougent !

## Les dégâts.

L'ensemble de ces reines de beauté vont produire du miellat (excrétion sucrée rejetée comme déchet) en abondance sur lequel se développe la fumagine (champignon saprophyte) qui inhibe localement la photosynthèse. Les plantes gravement attaquées sont affaiblies, leurs feuilles et leurs pousses se dessèchent. Elles causent donc aussi bien des nuisances esthétiques que des nuisances physiologiques. Une forte attaque peut tuer votre plante ! De plus, le miellat attire les fourmis qui peu à peu les envahissent et dispersent les cochenilles sur celles encore indemnes.

## Les secrets de la résistance.

Lutter contre ce type de ravageur, c'est avant tout passer beaucoup de temps à observer ses plantes afin de s'apercevoir tôt de leur présence. Ce n'est pas si simple car les stades larvaires sont souvent très discrets et certaines espèces sont de plus encroûtantes et donc difficiles à détecter. Vous pourrez néanmoins alors les éliminer par des méthodes simples telles que enlever les feuilles attaquées à la main ou nettoyer tronc et branches avec de l'eau où vous aurez râpé du savon de Marseille. Un traitement insecticide sur les adultes est souvent inutile puisque ces produits vont difficilement pénétrer les boucliers recouverts de cires de certaines espèces.

En général, les stades les plus susceptibles d'être atteints et détruits sont les stades œuf et larve. Comme dit l'adage, mieux vaut prévenir que guérir, nous vous conseillons donc de réaliser des traitements d'hiver à base d'huiles blanches ou de colza qui permettront de limiter non seulement les populations de cochenille du printemps prochain mais aussi les populations d'autres ravageurs tels que pucerons, cicadelles.

Si toutefois, vous étiez au ski, ou que vous préfériez faire des bonhommes de neige ou encore si vous avez passé plus de 2 mois à essayer sans succès d'enlever les bottes louées trop petites pour faire le père Noël pour le petit dernier qui n'y croit plus mais qui fait semblant pour vous faire plaisir, vous pourrez toujours faire un traitement insecticide (de nombreux produits grand public sont facilement accessibles) au printemps sur les stades larvaires. Mais alors tous à vos masques !

Edith Muhlberger et Pascal Maignet  
Photos LNPV Valbonne / J.C. Malusa

## C'est quoi ces petites pustules ?

**Un peu de systématique.** Nous sommes dans l'Ordre des *Hemiptera* et dans le sous-ordre des *Homoptera*. On y trouve les pucerons, les aleurodes, les psylles et autres cicadelles. Mais aussi la Superfamille des *Coccoidea*, les cochenilles. Cinq familles sont intéressantes, les *Diaspididae* (ex : *Lepidosaphes beckii*), les *Coccidae* (ex : *Saissetia oleæ*), les *Eriococcidae* (ex : *Cryptococcus fagisuga*), sur le hêtre associée à une maladie fungique provoquant le dépérissement irré-

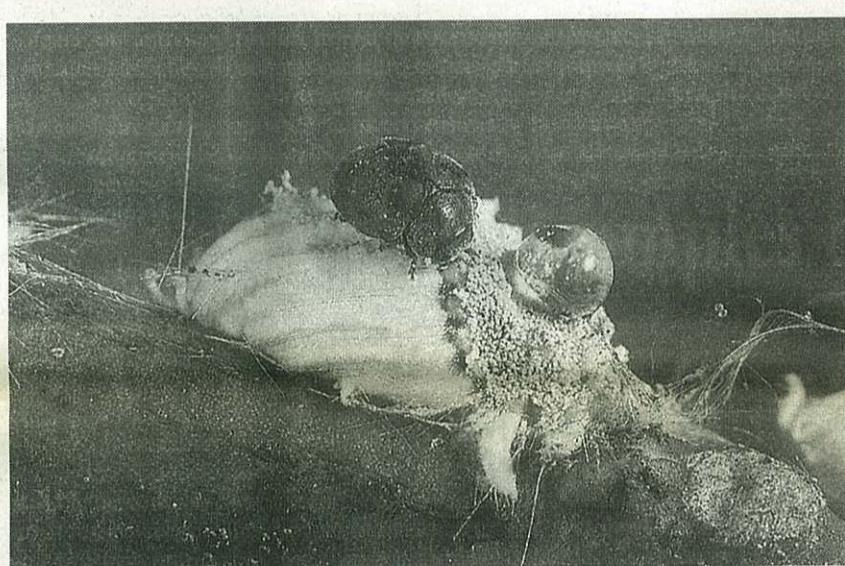


Planococcus citri

médiabiles des arbres), les *Pseudococcidae* (ex : *Planococcus citri*) et les *Margarodidae* (ex : *Icerya purchasi*).

**Un peu de biologie.** Ces animaux ne ressemblent pas beaucoup à des insectes, en particulier les femelles qui sont souvent aptères (sans ailes), apodes (sans pattes) et dont les antennes sont très réduites. Elles sont pour la plupart immobiles, l'organe piqueur (le rostre des insectes) planté dans les tissus du végétal dont elles tirent leur nourriture. Les femelles des pseudococcides gardent une segmentation du corps bien apparente qui les fait ressembler à de petits cloportes (qui sont des crustacés, comme vous le savez tous). Chez de nombreuses espèces de cochenilles, les femelles sont protégées par un bouclier ou par des sécrétions cireuses. Les mâles sont rares et ressemblent à des petits moucherons. Les espèces sont souvent parthénogénétiques, c'est à dire que les mâles ne sont pas utiles dans de nombreux cas. La viviparité (il n'y a pas d'œufs, les petits naissent déjà formés) est également courante.

Certaines espèces sont très prolifiques, elles peuvent pondre un millier d'œufs. Il peut y avoir jusqu'à six générations par an à partir de la femelle colonisatrice. Cela peut amener votre arbre à abriter plus de 30 millions d'individus en fin de saison ! Alors soyez vigilant.



Coccinelle *Novius cardinalis* contre la cochenille australienne *Icerya purchasi*

## Où sont les entomophages ?

**L**a discréption de certains des stades du développement des cochenilles leur permet souvent de passer les frontières sur des plants infestés. La mondialisation n'a fait qu'accentuer ce phénomène. Dans leur habitat naturel, leur nombre est contrôlé par de nombreuses espèces d'insectes prédateurs et parasitoïdes (parasite interne qui tue son hôte). Dans leurs nouveaux pays d'accueil, libérées de leur antagoniste original, elles deviennent alors en peu de temps des ravageurs importants. De plus, l'intensification des cultures, avec sa course au rendement et donc avec sa consommation immédiate de produits phytosanitaires, a également amené certaines espèces indigènes au statut de ravageur.

La situation est grave mais pas désespérée car des solutions existent. Dans la bibliographie, vous trouverez des exemples d'introductions d'ennemis naturels de cochenilles. Rappelons juste l'introduction d'une nouvelle coccinelle, *Rodalia cardinalis* contre *Icerya purchasi*, cochenille australienne.

En ce qui concerne les auxiliaires, trop rares, que peuvent se procurer les professionnels, il existe un couple assez efficace contre *Planococcus citri*, la cochenille farineuse des serres. Mais il faut d'abord la reconnaître car elle a de nombreuses parentes plus ou moins éloignées qui lui ressemblent beaucoup. Il s'agit d'une coccinelle, *Cryptolaemus montrouzieri*, qui dévore les colonies de plusieurs espèces de cochenilles farineuses, et du parasitoïde *Leptomastix dactylopii*, qui est spécifique au troisième stade larvaire de *Planococcus citri*.

Nous profitons de cet encart pour remercier toutes les personnes qui nous ont écrit à la suite de notre appel dans le numéro de juillet 97. Nous vous demandions de nous soutenir dans notre combat pour amener les firmes productrices d'auxiliaires à démontrer ces derniers. Nous vous engageons à être encore plus nombreux à nous apporter votre sympathie dans notre quête.

**ADOSO** Association loi 1901 à but non lucratif  
Soutenue par l'Etat et le Conseil Général des Alpes Maritimes  
en tant qu'entreprise d'insertion,  
Charge de la formation des demandeurs d'emploi de la Vallée du Paillon  
aux métiers de l'environnement et en particulier de l'oléiculture,

Propose des prestations de service après devis personnalisés :  
• Débroussaillage • Elimination des végétaux • Entretien des oliveraies  
• Taille d'oliviers (régénération et fructification) • Récolte et transformation  
des olives • Elagage • Réfection des murets en pierres sèches

Contactez ADOSO, les Amis De l'Olivier Callade du Moulin à huile de l'Escarène  
Tel-Fax : 04 93 91 44 29 - Portable : 06 09 07 59 12

**SEMA**  
ASSURANCES  
SPÉCIALISTE  
DES ENTREPRISES DU PAYSAGE

Nous avons des conditions compétitives pour vos assurances :  
- Responsabilité civile

- Autos  
- Loi 1966

542, avenue du Général de Gaulle  
BP 324 - 06113 LE CANNET CEDEX  
Tél. 04 92 18 76 76 - Fax 04 92 18 76 77

Nom.....  
Adresse.....

Tél.....  
Souhaitez des informations sur les services que vous réservez aux entreprises de jardin.

**DMP**  
DIAGNOSTIC DES MALADIES DE VOS PLANTES

Consultations par la poste ou sur rendez-vous au laboratoire ou sur site  
38 av. François de Croisset 06130 Grasse ☎ 04 93 36 83 73 - Fax 04 93 36 04 90

Un service accessible aux particuliers !



ADOSO

Association loi 1901 à but non lucratif  
Soutenue par l'Etat et le Conseil Général des Alpes Maritimes  
en tant qu'entreprise d'insertion,  
Charge de la formation des demandeurs d'emploi de la Vallée du Paillon  
aux métiers de l'environnement et en particulier de l'oléiculture,

Propose des prestations de service après devis personnalisés :  
• Débroussaillage • Elimination des végétaux • Entretien des oliveraies  
• Taille d'oliviers (régénération et fructification) • Récolte et transformation  
des olives • Elagage • Réfection des murets en pierres sèches

Contactez ADOSO, les Amis De l'Olivier Callade du Moulin à huile de l'Escarène  
Tel-Fax : 04 93 91 44 29 - Portable : 06 09 07 59 12

# Au courrier de la gazette

## Un nid douillet pour les orchidées

Je vous adresse ces quelques lignes sur une façon de cultiver les orchidées qui peut intéresser vos lecteurs.

Ma passion pour les orchidées a commencé avec une dizaine de plantes, aujourd'hui j'en ai environ trois cents qui proviennent du monde entier. Je les ai réparties dans deux vérandas, une chaude et l'autre froide...

Mais revenons à nos moutons, ou plutôt à nos orchidées. J'ai fait mes premières armes avec un aquarium (1 m x 0,40 x 0,60) délaissé par mon mari. J'ai garni le fond de cet aquarium de sable grossier, puis de billes d'argile expansée. Le tout, sur une hauteur d'une dizaine de centimètres, est maintenu constamment humide. Sur le dessus de l'aquarium (qui n'est pas fermé) se trouvent deux tubes de néon (une lumière blanche, l'autre rosée) "spécial aquariophilie" en raison de l'humidité, et un petit ventilateur d'ordinateur (très silencieux). Le tout branché sur des programmeurs.

Les orchidées chaudes (Phalaenopsis, Oncidium miniatures, Paphio, mini Cattleya...) sont disposées au goût de chacun. Au départ, il faut prévoir un pied de capillaire et un de Pteris, ensuite les semis spontanés sont assurés.

Les plantes sont pulvérisées tous les matins et arrosées une fois par semaine à l'eau de pluie (ou à défaut Volvic). L'engras est donné tous les quinze jours à doses très légères ; utiliser de préférence de l'engrais spécial orchidées afin d'éviter les brûlures des racines auxquelles les orchidées sont très sensibles.

Et voilà, le tour est joué... et c'est le début d'une grande passion !

Monique Berger, Noisy le Sec



## GUILLAUME, GRAINE DE BOTANISTE

Bonjour, j'ai 9 ans 1/2 et je suis un passionné de plantes carnivores. J'ai 6 Nepenthes, beaucoup de Sarracenia (alata, leucophylla, etc.), des Drosera, des Dionaea, des Pinguicula, un Byblis et un Drosophyllum. J'avais aussi un Heliamphora et un Cephalotus mais ils sont morts tous les deux, ça m'avait rendu très triste... et ça m'avait coûté toutes mes économies. J'ai déjà vu des Drosera rotundifolia en Alsace et dans les Alpes (au Luitel), c'était sublime. Je fais partie de l'association Dionée et j'échange beaucoup de graines. Mon rêve serait de devenir botaniste, partir en Australie et découvrir une nouvelle variété. Je languis la Gazette de novembre. Tchao !

Signé Guillaume, un obsédé des plantes carnivores

## S'instruire en s'amusant

Oui aux brefs extraits de lettres enthousiastes parus dans le courrier du dernier numéro et... "bouh ! le vilain Monsieur égoïste" pour le Monsieur de Cantaron.

Gardez votre ton gai-dans-le-sérieux et vos parutions "à thème" : un jardinier, un

vrai, s'intéresse à tout et tout en s'instruisant aime rire que diable ! Quant à mettre la Gazette à la poubelle ! Non, mais ! Ca se conserve la Gazette, ça ne se prête même pas, ça s'offre aux amis pour... les cultiver un peu !

Mme Daveux, La Garde

## Des gazons qui ne se taillent pas

Merci pour ce journal formidable, continuez... vous êtes une bouffée d'oxygène dans un monde de béton !

Je m'adresse à vous afin de rentrer en contact avec des particuliers ou des professionnels, pour des conseils et achats de gazon qui ne se tondent pas. J'ai sous les yeux vos n° 11 et 12 sur "les gazons". Je suis intéressé par Frankenia laevis, Lippia nodiflora ou Dichondra repens et je voudrais des témoignages et des coordonnées de professionnels pour l'achat des plants. Lequel choisir pour couvrir environ 100 m<sup>2</sup> de terrain plat, à Marseille, avec une exposition au sud ? J'attends votre aide.

Laurence Exbrayat, Marseille

Marseille est une ville à multiples facettes et à multiples climats. Les bougainvillées s'épanouissent sur la Corniche mais les agrumes souffrent du côté de Château-Gombert. L'effet desséchant du Mistral fait parfois des ravages sur bambous et palmiers.

Il est donc difficile de vous répondre, vous pouvez vous faire une idée en visitant le jardin d'essai des pépinières Filippi à Mèze (34).

Personnellement, j'apprécie beaucoup le matelas (certaines mauvaises langues disent "paillasse") que crée le Stenotaphrum secundatum (faux Kikuyu) et ses très faibles exigences en eau, il présente l'avantage d'avoir résisté à - 18 °C à Carcassonne lors de l'hiver 1985.

Le Zoysia est charmant car son feuillage est plus fin que celui du faux Kikuyu, mais comme le précise, il présente l'inconvénient de jaunir en hiver. C'est vous qui voyez !

## La zone de l'Oranger

Un fidèle lecteur Suisse nous demande depuis des lustres de publier une carte de la zone de l'oranger.

Or, malgré nos promesses, il est impossible d'accéder à une telle demande. Il faudrait présenter une carte de la zone du cédrat, de la zone du citronnier, du bigaradier, du kumquat, voire du mandarinier satsuma. Il est vrai que les deux dernières espèces citées ont survécu à des températures de -15 °C tandis que cédrats et citronniers résistent rarement à quelques heures au-dessous de -8 °C.

En schématisant, on pourrait limiter la zone du bigaradier par une ligne allant de Menton à Grasse, se rétrécissant jusqu'à Fréjus et épousant la côte jusqu'à la Corniche de Marseille. Le Luc, village où notre ami suisse jardine, doit être considéré comme une limite septentrionale de cette zone, satsumas et kumquats s'y porteront mieux que citronniers et combavas. A l'Ouest, il existe une deuxième zone de l'oranger en Roussillon, tout autour de Perpignan.

Partout ailleurs, le poncirus pousse en pleine terre, les agrumes classiques devant être cultivés en pot et soigneusement protégés pendant la saison froide.

## Prochains numéros

### janvier

- ▲ Les plantes aromatiques
- ▲ To bio or not to bio

### mars

- ▲ Sortie des premiers suppléments régionaux

## Profitez-en !

### En 1997 les petites annonces

### non commerciales sont GRATUITES

- Recherches et échanges de plantes et de graines
- Demandes et offres d'emploi

### Tarifs autres petites annonces

- Forfait 4 lignes de 32 caractères
  - Bonnes affaires : 60 F
  - Immobilier : 80 F
- Ligne supplémentaire 20 F

Envoyer à l'adresse du Journal

# Petites annonces

## Echanges collectionneurs

- Recherche Tiaré (Gardenia tahitensis). Très grand choix de plantes à proposer en échange. Tél. 02 38 97 84 59 (le soir).
- Recherche "dattes" de Balanites. Lionel Belvèze, rue de l'Ancienne Poste, 11360 St Jean de Barrou.
- Propose : Quercus suber, Nymphéas rose, rouge et jaune, Actinidia arguta femelle, Halimium halimifolium, Thymus vulgaris, Thymus capitatus, graines de Gossypium, Bambusa arundinacea (rhizomes).
- Recherche : Vigne sans pépins de Grèce (probablement "Sultane"), Argania spinosa, Euphorbia dendroides, Quercus enboïca, Quercus aegilops (ou macrolepis), Acer creticum (ou semper-

virens), Linum campanulatum. Tel : 04 68 52 13 24.

## Recherche d'emploi

- Jeune fille 21 ans, milieu agricole, ayant BEPA pépi, BTA flo + 1 an en formation adulte en Technicien Conseil en Commerce Horticole dans une jardinerie d'une surface de bricolage, cherche emploi en production et ou jardinerie, même en milieu bio. Contactez-moi de préférence aux heures repas au 03 85 57 36 64.
- JH 22 ans, BTA en I. Agro Alimentaire (IAA), CAP tailleur de pierres, CAP graveur sur pierre, formation en Maçonnerie. Dans le cadre d'un bac pro paysagiste/CNPR, cherche pour stage

et/ou objectorat (20 mois) vers mai 98, ville, association, organisme public, pour entretiens, travaux jardins (éventuellement liés à la pierre). Permis B, C et super lourd. Etudiez toutes propositions. Hugues Anger 2 impasse Montfort 81100 Castres.

## Offre d'emploi

- Cherchons jeune jardinier dynamique pour jardin privé exceptionnel au LIBAN. Bonne connaissance de l'horticulture nécessaire. Hébergement possible. Prière de faxer C.V. à Stuart Barfoot au 04 93 61 25 05.
- Hôtel restaurant cherche son jardinier paysagiste pour avril 98. Connaissance et expérience du jardin de montagne exigée. Initiatives et contact avec le public. Ecrire + CV avant le 1er janvier 98 : Relais et Châteaux. M. Bras. Route de l'Aubrac 12210 Laguiole. CDD 6 mois à mi-temps renouvelable.

• Commerciaux en publicité, La Gazette vous intéresse ! Recherchons sur toute la France femmes et hommes de terrain capables de gérer de façon autonome leur propre région. Téléphoner ou écrire à Gilles Legrand - Régisseurs Associés 4 avenue Edmond Salvy 06600 Antibes Tél. 06 07 11 36 84 Fax 04 93 29 85 61

## Bonnes affaires

- A vendre cause retraite pépinière 1,5 ha. Excellent emplacement en bordure de nationale située au cœur de la Provence. Affaire tenue depuis 30 ans. Tél. propriétaire : 04 42 58 60 40
- Vend exemplaire neuf de HORTICA de A.B. Graf - 1700 F (prix librairie environ 2300 F). Tel 04 66 77 88 54 le soir.
- Achète livres anciens sur l'horticulture (roses, orangers, camélias, etc.) et sur les ornements et outils de jardin. Vieux catalogues, etc. Tel 05 65 31 28 70

## Procurez-vous les précédents numéros

Les anciens numéros de la Gazette peuvent vous être adressés au tarif suivant

n° 1 "Les plus beaux mimosa" (réédition)	= 10,00 F
n° 2 "C'est le printemps"	= 9,00 F
n° 3 "Vivre avec le feu - Sa Majesté Palmier"	= 9,00 F
n° 5 "Chérir sa Terre - Marguerites et Chrysanthèmes"	= 9,00 F
n° 8 "Dans la Gazette, il y a des Cactus, l'Eau vol. 1	= 15,00 F
n° 9 "Les bambous par le bon bout, un brin d'acclimatation"	= 15,00 F
n° 10 "Les Plantes et l'Amour"	= 15,00 F
n° 11 "Maudits gazons"	= 15,00 F
Hors série "Les plantes australiennes"	= 10,00 F
n° 12 "Tiens, voilà du bougain, les Potagistes"	= 15,00 F
n° 13 "Jardins de senteur, les Plantes qui puent"	= 15,00 F
n° 14 "Jardinier fainéant, l'Eau vol. 2	= 15,00 F
n° 15 "Les Filles de l'Air, Acclimatation et santé	= 15,00 F
 TOTAL + frais d'envoi	=
	5,00 F
	8,00 F
	16,00 F
	21,00 F

Pour calculer les frais d'envoi  
1 exemplaire  
2 exemplaires  
3, 4 ou 5 exemplaires  
6 à 12 exemplaires

OFFRE SPÉCIALE : LES TREIZE NUMÉROS DE LA GAZETTE ENCORE DISPONIBLES CHEZ VOUS POUR SEULEMENT 150 F (FRAIS DE PORT COMPRIS)

Envoyez votre règlement par chèque à la Gazette des Jardins, 23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice

je m'abonne à la Gazette des jardins

**OUI**

Abonnement Simple : 6 numéros (1 an) pour 80 F

Abonnement Confiance : 12 numéros (2 ans) pour 150 F

Abonnement Sérénité : 18 numéros (3 ans) pour 220 F

Abonnement pour l'étranger, nous consulter

Prénom, Nom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Début d'abonnement au numéro :

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de

**La Gazette des Jardins**  
23 avenue du Parc Robiony, 06200 Nice

Pour s'abonner immédiatement

Paiement par carte bleue,

ECMC ou Visa

Un seul coup de fil

**04 93 96 16 13 ou  
au 04 92 15 00 22**

## Faire connaître la Gazette

Si vous appréciez la qualité de la Gazette et déplorez qu'elle soit trop peu connue, vous pouvez participer activement à sa croissance :

- Parlez de la Gazette, le bouche à oreille est notre meilleur agent commercial.
- Distribuez des bulletins d'abonnement à tous ceux qui, dans votre entourage ou parmi votre clientèle, pourraient apprécier Votre Journal.

Vos coordonnées

Nom .....

Adresse .....

Code Postal .....

Ville .....

Nombre de bulletins souhaités .....

Vous recevez gratuitement les bulletins demandés ; merci d'avance !



# Les couleurs de la forêt guyanaise

Suite et fin

massifs granitiques semblent avoir percé la croûte terrestre pour dominer le paysage, ce sont les inselbergs.

## La forêt à "Savane roche"

La montagne de la Trinité, les monts Atachi Bakka et, récemment découvert, le mont Touatou font partie de ces "îles montagnes". Caractérisés par un sol granitique affleurant de temps à autre et recouvert d'une couche de sol très mince, ces inselbergs ne supportent pas de grands arbres qui ne pourraient se fixer. Les arbustes ont adopté un port étalé, ramifié et tortueux car exposés sans cesse aux vents. Certains genres semblent bien adaptés à ces conditions assez rudes : des Myrtacées avec les genres *Eugenia* et *Myrcia*, des Légumineuses avec les genres *Inga*, des Clusiacees comme *Clusia sp* aux larges fleurs circulaires et rosacées.

L'inselberg des Nouragues abrite des espèces endémiques dans la famille des Palmacées (*Syagrus stratincola*) : la montagne de la Trinité s'honne de porter un *Cecropia granvilleana* dédié au botaniste Jean-Jacques de Granville, directeur de recherches à l'ORSTOM de Cayenne et responsable du Laboratoire de Botanique. Il fut le premier à explorer l'inselberg Touatou, dressé à 300 m et découvert grâce à des images satellites en 1995.

A 15 km du fleuve Oyapock dans le sud, Touatou a pu livrer aux chercheurs des plantes rarissimes et jusque-là inconnues. Sur ces formations, les Rubiacées (*Psychotria*) sont largement présentes. Les épiphytes se rencontrent en forêt haute. Des orchidées parfois endémiques et des Broméliacées s'épanouissent ça et là. Ces "îles montagnes" attirent l'attention des chercheurs qui organisent de temps à autres des expositions afin d'étudier leurs particularités pour mieux comprendre la forêt de type classique.

Des associations de bénévoles participent à l'inventaire du patrimoine guyanais. Une d'entre elles s'est spécialisée dans l'entomologie des inselbergs ; A.E.I. (Association des Entomologistes des Inselbergs) est un petit groupe de cinq passionnés qui vient d'effectuer une mission sur la montagne de la Trinité. Chacun s'étant encore spécialisé dans une famille particulière, les récoltes se sont avérées fructueuses : trois espèces, nouvelles pour la science, de Longicornes (Cérambycidées) ont été découvertes.

Hormis ce particularisme forestier, le sol guyanais est principalement occupé par la forêt dite de terre ferme.

## La forêt de terre ferme

C'est la forêt "classique" que rencontrera le visiteur. Forêt équatoriale sempervirente de la région amazonienne, la forêt de terre ferme pousse, en général, sur des sols argileux, ferrallitiques. Elle est formée d'arbres hauts dont les fûts atteignent couramment 40 à 60 m pour certaines espèces.

Cette forêt peut être décrite par l'exemple type de la forêt de Kaw. La montagne de Kaw est située au Sud de Cayenne ; c'est un massif tabulaire qui atteint 300 m de haut. Région fortement arrosée avec 4 000 mm d'eau par an, elle repose sur une cuirasse latéritique. Les montagnes Cacao, Tortue, Gabrielle et Plomb en sont d'autres exemples.

Les plus grands arbres appartiennent à la famille des Légumineuses. Ce sont le "bois violet" (*Peltogyne venosa*, Césalpiniacées) qui doit son nom à son bois de cœur gris rose à l'état frais devenant violet à la lumière. Certains *Swartzia* ont à leur base des contreforts ou "acabas" formant de véritables draperies. D'autres arbres sont remarquables, comme le "fromager" (*Ceiba pentandra*, Bombacacées) qui dissème ses graines



Fleur de Couroupita guianensis (arbre à boulets) de la région côtière

grâce à la bourse les enveloppant, ou encore le "bois diable" (*Hura crepitans*, Euphorbiacées) dont les fruits en forme de citrouille explosent dans un crépitemen infernal à leur maturité.

A la fin du mois de juillet, dans les verts de la canopée, des milliers de fleurs jaunes coiffent un arbre dénudé ; cette vision du Tabebuia serratifolia (Bignoniacées) reste indélébile dans les souvenirs ramenés de Guyane. Les Lecythidacées sont bien représentées, on les appelle "mahot" ; *Lecythis davisi*, ou "canari macaque" par allusion à la ressemblance du fruit avec une marmite dans laquelle mangeraient les singes, demeure la plus spectaculaire. Cette famille, généralement localisée en forêt dense, s'échappe parfois des régions côtières. Tel est le cas de *Couroupita guianensis*, "arbre à boulets de canon" dont les fleurs d'une inégalable beauté naissent directement sur le tronc. Les fruits, en forme de boulets de canon, mettent un an avant d'arriver à maturité !

Mais les arbres offrent aussi la couleur de leur sève qui demeure un indice dans la détermination des familles. Qu'il s'agisse de latex blanc, jaune, orange, ou de résine odoriférante, le sang des arbres vient nous rappeler la vie qui est en eux.

Le sous-bois est dense ; un entrelacement d'arbustes, de lianes et d'épiphytes rend quelques fois l'avancée difficile. Certaines familles règnent en maîtres, les Rubiacées illustrées par *Psychotria sp* dont les "lèvres" vous racontent la forêt... En médecine traditionnelle, chez les Créoles et les Wayapi, la sève des bractées rouges est un antalgique contre les douleurs articulaires, alors que chez les Palikur, les inflorescences en décoction sont un antitussif efficace contre la coqueluche.

Les lianes grimpent à l'assaut des cimes. Dans cette jungle où la concurrence est rude, car cher est le rayon lumineux, il faut s'accrocher à d'autres pour se maintenir en vie. Les *Bauhinia* (Papilionacées), à l'exemple des "échelles tortues" car la tige ressemble à un ruban ondulé, décrivent dans l'espace des graphismes surprisants. D'autres, plus grêles comme les Aristolochiacées ou Passifloracées, se per-

dent sur la canopée sans qu'on ait pu deviner leurs fleurs. A un étage inférieur, certaines que l'on pourrait qualifier d'imitatrices se plaignent à faire du mimétisme ; les Cucurbitacées sont passées maîtres en la matière. Sur les arbres, de nombreuses épiphytes (voir la Gazette n° 15) tapissent les troncs ou les branches ; ce sont des orchidées du genre *Sobralia* dont les fleurs ne durent que 24 heures (*Sobralia sessilis*).

En bordure de piste, le jaune éclatant de *Palicourea sp* contraste avec le sol mis à nu, de couleur rouge.

La forêt s'illuminie ; du vert, ou plutôt des verts, s'organise un ballet de couleurs. Qui portera la plus belle robe pour attirer l'insecte pollinisateur ? Insectes qui eux aussi se parent de beaux habits, comme l'arlequin (*Acrocinus longimanus*, Cérambycidées) qui affectionne la bagasse (*Bagassa guianensis*) en décomposition. Les papillons de jour promènent élégamment leurs ailes bleu électrique ; *Morpho rhetenor* traverse les layons en zigzag et se perd dans les fourrés...

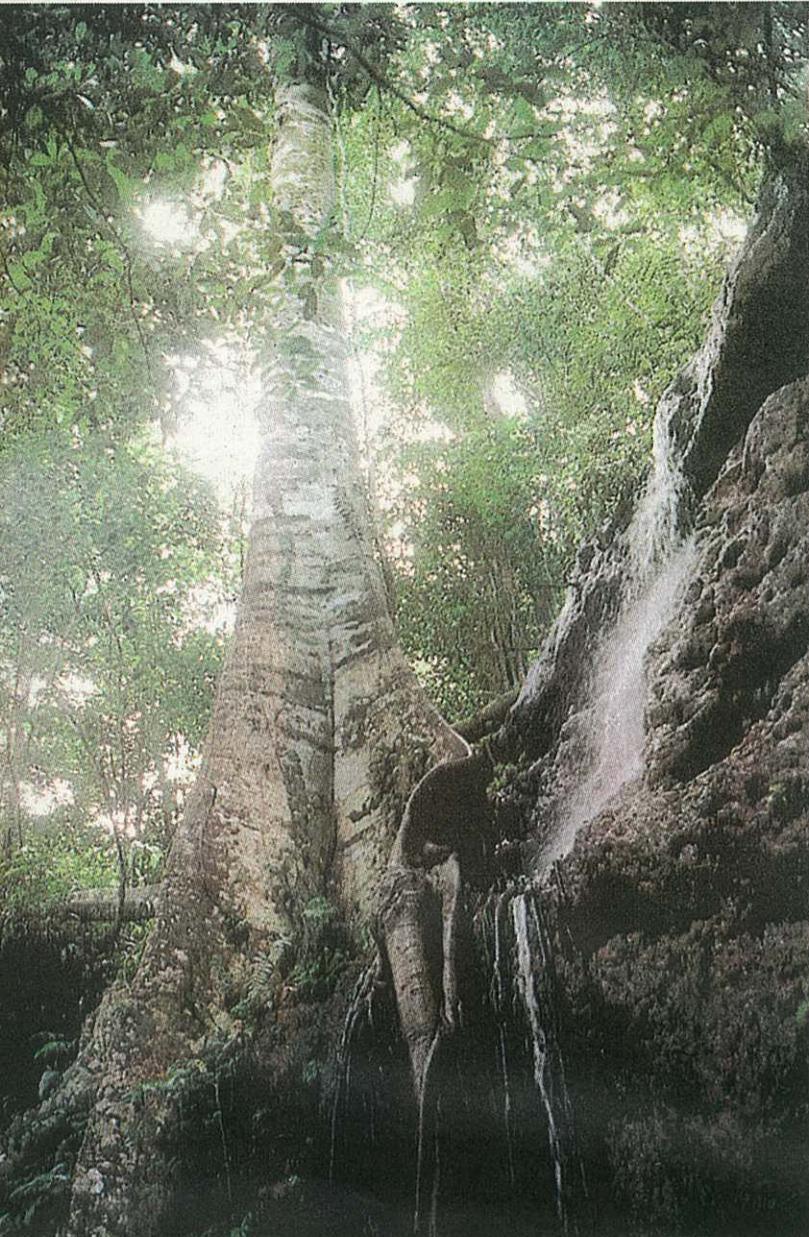
Celui qui sait regarder avec des yeux de couleurs, verra dans la forêt guyanaise une myriade de joyaux exposés sur un écrin vert. Patrimoine de l'humanité, poumon de la planète, la forêt amazonienne a du mal à résister aux prédateurs humanoïdes.

Richesse insoupçonnée qui ne cesse d'être meurtrie par ceux qui, avides d'un bonheur futile, la massacent jusqu'à la sève. Orpailleurs, pilleurs de bois, déforesteurs pratiquant l'agriculture sur brûlis (abattis), pollueurs industriels de toutes sortes (hydrocarbures, mercure et pluies acides dues aux propulseurs d'Ariane), inondations volontaires (EDF à Petit Saut) asphyxiant les rivières, chasseurs et autres, que mangerez-vous, que respirerez-vous, qui vous soignera demain ? Avez-vous seulement regardé les couleurs de la forêt guyanaise ?

*Texte et photos : Hilaire de Lorrain*  
*Adresses utiles pour hébergement :*  
*Camp de Patawa - Montagne de Kaw*  
*Tel 05 94 28 03 95*  
*Tikili - Tonnegrande - Tel 05 94 31 90 14*



Big lips ! Une superbe rubiacée, *Psychotria sp.*



Arbre géant. Ses contreforts ou "acabas" les fixent solidement au sol.

Chaque année, douze espèces nouvelles pour la science sont répertoriées et deux cents nouvelles pour la Guyane sont identifiées. Ce inculte végétal reste fragile malgré apparence compacte de sa voûte. Éntrer son intérieur, c'est mieux connaître son fonctionnement et mieux apprécier ses richesses.

Imperceptiblement, la forêt guyanaise varie et se modifie, l'intervention de l'homme rompt à tout jamais son équilibre instable. Pour mettre un terme définitif à son exploitation abusive, ne suffit-il pas simplement de l'écouter ?

## La forêt ripicole

Elle est décrite comme celle se développant sur le bord des fleuves et des criques. Elle varie en fonction de sa localisation sur le cours d'eau, rives concaves ou onvexes des méandres.

Dans le premier cas, la forêt est plutôt dense, héliophile (recherchant le soleil). On y observe des arbustes et des arbres dont les branches basses sont entremêlées par les lianes. Sur la crête Gabrielle à Roura, in arbre majestueux, le "wapa" (*Eperua falcata*, Légumineuses) laisse pendre, au bout de péduncules de plus de 60 cm, des

gousses plates en forme de croissant de lune qui vont frôler la surface des eaux.

Les fleurs des lianes sont particulièrement éclatantes : Bignoniacées roses, Convolvulacées éclairant les sous-bois de leurs fleurs blanches, Apocynacées jaunes. Les Verbénacées (*Petrea sp*) ont des floraisons en grappes violettes qui en tombant tourbillonnent, avant de parer la rive de taches phosphorescentes. Les troncs et les branches des arbres environnants sont couverts d'épiphytes, Gesnériacées (*Alloplectus sp*, *Columnea sp*), Aracées du genre *Monstera* et *Philodendron* qui émettent de longues racines aériennes pour puiser, dans la rivière, l'eau dont ils ont besoin.

Sur l'autre rive où les alluvions se déposent, des colonies de *Inga meissneriana* (Mimosacées), ou "pois sucrés", se sont installées. *Allamanda Cathartica* (Apocynacées) se distingue avec ses larges fleurs jaunes. Quelques arbres achèvent le décor : *Cordia tetrandra*, au port remarquable par son houppier aplati ; ça et là, des peuplements importants de *Bactris maraja* (Palmacées) forment des barrières de leurs épines acérées.

Ces paysages sont largement répandus sur l'Approuage, près de Regina dans l'Est, ou sur la rivière des Cascades à Tonnegrande.

## La forêt sur sable blanc

Ce type de forêt est particulier car on le rencontre principalement en bordure côtière (région de Mana dans l'Ouest) mais également vers l'intérieur, sur la piste Paul Isnard qui relie St Laurent du Maroni au Camp Voltaire. Il est assez curieux de voir ces zones de sable blanc émerger du sol et abriter des conifères. Très limitée en étendue, elle fait cependant varier le couvert végétal car, poussant sur podzols, l'eau pénètre sans obstacle. Par conséquent, ne poussent que certains arbres, le plus souvent élevés et de gros diamètre.

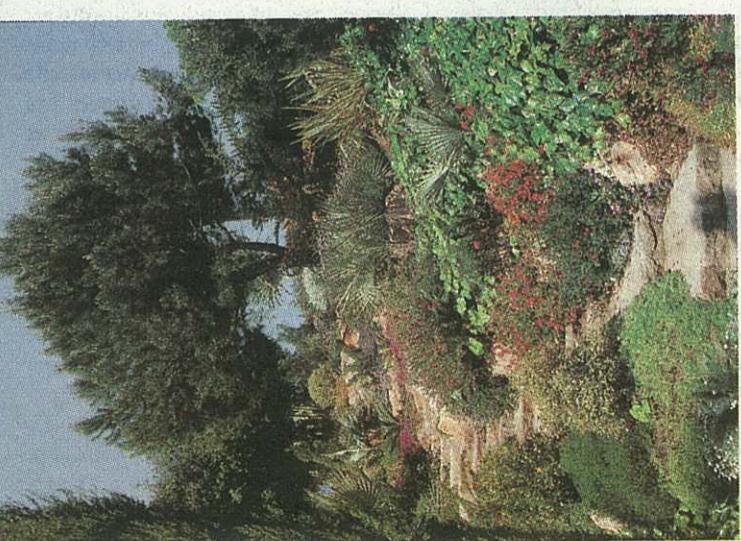
En progressant vers l'intérieur, quelques points culminants, pas toujours visibles, dominent l'ensemble de la végétation. La Guyane n'a pas de montagnes à proprement parler. Aucun sommet ne dépasse 830 m (Sommet Tabulaire, central). Des



Une rubiacée : *Palicourea sp*

# Jardins

Méditerranéens



**Y**'a des jours, faut me dire les choses deux fois. Et puis d'autres, il faut me le demander sur tous les tons une bonne douzaine de fois. Alors, depuis le temps que les uns et les autres me disaient de me mettre à écrire un livre sur "mes" jardins, "mes" plantes, je ne pouvais refuser plus longtemps.

La suggestion populaire était qu'il n'y pas comme un fauteur quand il se met à travailler. Aujourd'hui, je viens vous livrer le travail de mon fauteur préféré, d'bons plats d'un rêveur. Au fil de 150 premières pages, je vous invite à une lente promenade dans les jardins méditerranéens. Le temps de la flânerie, je vous parlerai de leurs spécificités, des problèmes qui ils soulèvent, de l'approche la plus rationnelle pour créer son petit coin de paradis. L'occasion était trouvée pour vous avouer mes préférences pour un bon nombre de plantes méditerranéennes, à tort. J'ai apporté un grand soin à la réalisation et la reproduction des photos. Grâce aux illustrations pleines pages, on y croirait". Enfin d'ouvrage, un glossaire très étayé décrit plus de 200 genres botaniques, chacun accompagné de sa photo d'identité. L'ensemble des lecteurs de La Gazette a pour seul lien avec moi les quelques lignes que je leur propose dans chaque numéro. J'ai voulu renforcer ce contact tenu, aussi j'ai déjà l'habitude de dire que ce livre n'est pas le mien, mais le vôtre.

Serge Schall

Cet ouvrage, richement illustré de photos de qualité, propose un tour d'horizon documenté des différents aspects des jardins méditerranéens. Le couple indissociable de l'eau et de la sécheresse, celui de l'ombre et du soleil, y sont traités. Le vent, le sel, la nature du sol soulèvent des problèmes qui trouvent leurs solutions par des propositions réalisées, suggérées par un professionnel du jardin. Dans la seconde partie, une description de plus de 200 genres botaniques permet à l'amateur de jardin de se familiariser avec le plus grand nombre de plantes méditerranéennes. Auteur Serge Schall : Editions Mauryflor. 192 pages, format 280 x 220 mm, relié sous jaquette pâlicelle.

# La Gazette des Jardins

Plantes méditerranéennes  
et exotiques

LA GAZETTE DES JARDINS n°16

## Massacres à la tronçonneuse

La Taille (premier tronçon)



Belles à croquer



les Carnivores

**Je commande le livre Jardins méditerranéens pour 222 F (port compris)**

Pénom, Nom : .....  
Adresse : .....  
Code postal : .....  
Ville : .....

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de La Gazette des Jardins et je l'envoie au  
23, avenue du Parc Robiony 06200 Nice  
à l'attention de M. Schall

M 1078 - 16 - 15,00 F - RD